



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

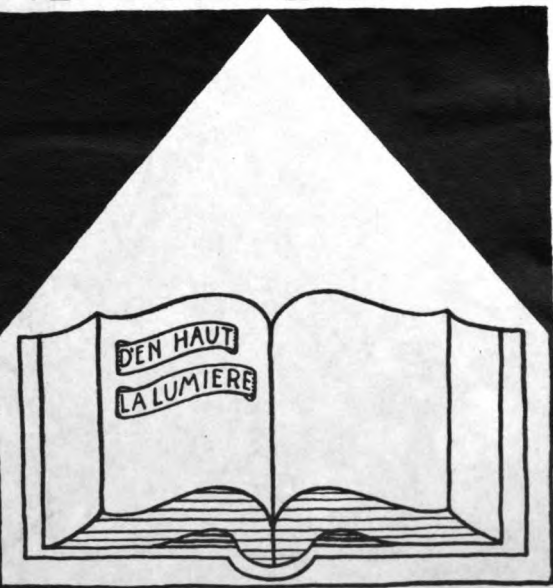
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



EX-LIBRIS

ALPHONSE • E • DROZ



J. Itin. 10.



3th

2, 12

SUPPLEMENT AU GLOSSAIRE DU ROMAN DE LA ROSE,

CONTENANT DES NOTES
Critiques, Historiques & Grammaticales.

Une Dissertation sur les Auteurs de ce
Roman.

L'Analyse de ce Poëme. Un Discours sur
l'utilité des Glossaires.

Les Variantes restituées sur un MS. de Mr.
le Président BOUHIER de Savigny.

Et une Table des Auteurs cités dans cet
Ouvrage.

*Multa renascentur, quæ jam cecidere :
cadentque ,*

Quæ nunc sunt in honore vocabula.

Q. Horatii, de Arte Poeticâ, lib.



M 455 - a

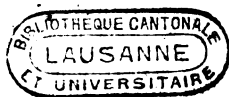
A DIJON,

Chez J. SIROT, Imprimeur-Libraire,
Place Saint Etienne.

M. DCC. XXXVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

28486.





DISSERTATION SUR LE ROMAN DE LA ROSE.



A Science conjecturale étant de toutes les Sciences la plus sujette à nous tromper, il n'est point étonnant que ceux qui la suivent tombent si souvent dans l'erreur.

Accoûtumez à recourir au merveilleux, ils ne se contentent jamais des effets simples de la nature; ils aiment mieux les rapporter à des causes étrangères ou surnaturelles : suite ordinaire

A

de l'ignorance , qui se déguise presque toujours sous le titre spécieux de curiosité. Ainsi , laissant le corps pour courir après une ombre chimérique , les premières idées qui se présentent à leurs esprits ne sont jamais , si l'on veut les en croire , celles qui devroient s'y offrir naturellement ; c'est une bizarrerie à laquelle sont exposés tous les événemens de la vie , & surtout ce que nous apellons productions de l'esprit.

Jamais aucune ne fut plus livrée aux caprices des Lecteurs , que celle qu'on vit paroître sous le titre du **ROMAN DE LA ROSE** : Quoique cet ouvrage dût présenter à tout esprit sensé une idée uniforme , peu de gens l'examinèrent avec les mêmes dispositions.

Les Chymistes crurent y découvrirent le grand œuvre : d'autres spéculatifs , s'imaginèrent y trouver une espèce de Théologie morale , & que cette Rose , dont la conquête avoit couté tant de peines à l'Amant, n'étoit autre chose que la sagesse.

Martin Franc (a), Prévôt & Chanoine de Lauzanne en Suisse , regarda ce Roman comme une Satyre con-

(a) Bibliothèque de la Croix du Maine.

sur le Roman de la Rose. 3

tre le beau Sexe , ce fut pour la réfuter qu'il composa un Ouvrage en vers , intitulé *le Champion des Dames* , qu'il dédia à Philippe le Bon , Duc de Bourgogne.

Le fameux Gerson , Chancelier de l'Université de Paris (*b*) , crut que la lecture du Roman de la Rose étoit dangereuse : il la combatit par un Traité plus solide que celui de Martin Franc , sous le titre de *Tractatus Magistri Joannis Gerson , contra Romanitium de Rosa , qui ad illicitam veneream , & libidinosum amorem , utriusque statûs homines quodam libello excitabat.*

Il fit plus , il porta contre ceux qui en étoient les Auteurs , un Jugement pareil à celui du Docteur Jean Raulin , sur le Roman d'Ogier le Danois (*c*) , prétendant qu'ils ne sont pas moins damnés que Judas , si tant est qu'ils soient morts sans s'être repenti d'avoir mis au jour de telles compositions : les termes de Gerson sont trop remarquables pour n'être pas rapportés.

Si mihi sit Romantius Rosa , qui & unicus extet , & viginti sestertiis , sive

(*b*) Baillet , Jugement des Sçavans , tom. 4. part. 3.

(*c*) Naudé , Apologie des Grands Hommes soupçonnés de magie.

A ij

4 Dissertation

(*ut apertius dicam*) quingentis aureis constet , mihi combureretur potius quàm ut veniret , in hoc ut qualis est publicaretur (*d*).

Dans un autre endroit : Si apud me peccata is poneret qui libro hoc uteretur perperam , mandarem , utique , vel plurima uti oblitteraret , vel abjiceret in totum.

Et enfin : Si mihi constaret Joannem ipsum Meldunensem , libri bujus editi , & vulgati crimen , poenitentiâ & animi dolore non diluïsse , nihilo illi melius vel precarer , vel appellarem Deum quam Judæ Iscariotæ , de quo mihi non dubitare licet , quin poenas det nunquam desituras.

Les Prédicateurs , à qui les maximes qui sont répandues dans ce Roman parurent pernicieuses , firent de grands efforts pour le décrier ; & peut-être firent-ils naître à plusieurs de leurs Auditeurs , la curiosité de le lire (*e*).

A considérer sans prévention le Roman de la Rose (*f*) , c'est proprement un cours de Philosophie amoureuse ,

(*d*) Bibliot. Duverdier.

(*e*) Mervefin , Histoire de la Poësie Francoise.

(*f*) Lettre de Mr. Desmaiseaux à Mr. de Saint Evremont , tom. 4.

sur le Roman de la Rose. 5

un système d'amour ; ou pour s'exprimer avec nos anciens Auteurs , ce sont les commandemens de l'amour pour parvenir à la jouissance.

C'est à Guillaume de Lorris , & à Jean de Meun, que nous sommes redevables de cet Ouvrage.

Guillaume ajouta à son nom celui de Lorris , petite Ville du Gatinois. Jean fut aussi surnommé de Meun , parce qu'il étoit né dans cette Ville , dont il fut l'ornement , comme nous l'apprend cette Epigramme de Marot.

De Jan de Meun s'enfle le cours de Loire.

Nos Ancêtres , aussi sobres & aussi réservés que nous le sommes peu sur les vains titres d'honneur , ne se faisoient connoître que par le nom du lieu où ils avoient pris naissance : c'est sur ce modèle que les Religieux , qui regardent leur entrée dans le Cloître comme une régénération à la vie , se contenterent de joindre à leurs noms de Baptême , celui des Maisons où ils s'étoient retirés (g). Ainsi Adam , Hugues & Richard également recommandables par leurs Ecrits & par la régularité de leurs mœurs , prirent tous trois le sur-

(g) Paquier , Recherches de la France , liv. 4. chap. 23.

nom de Saint Victor , parce qu'ils étoient Religieux de cette Abaye.

Saint Louis préféroit (b) à tous ses titres augustes , celui de Louis de Poissy , à cause qu'il avoit reçu le Bapême dans ce Bourg.

Ce saint Roi seroit bien surpris , s'il voyoit aujourd'hui les changemens qui se sont faits depuis lui dans les noms de ses Sujets , & comment les Roturiers ont crû acquérir la Noblesse , en usurpant les noms des Nobles , ou en allongeant de quelques syllabes ceux que leurs Peres , plus modestes & plus humbles , ne rougissoient pas de porter , quoique dénués de cette augmentation chimérique.

On ne reprochera point aux Auteurs du Roman de la Rose , de s'être parés d'une Noblesse étrangere , ni d'avoir donné dans la vanité des grands noms.

Jean de Meun , plus connu par ses vers que par l'éclat de ses Ancêtres , se contenta du modeste surnom de *Clopinel* , c'est-à-dire *Boiteux* , dont on a formé le mot *esclopé*.

Vers
11139.
Rom.
de la
Rose.

Et puis viendra Jehan Clopinel
Au cuer gentil , au cuer ysnel.

Guillaume de Lorris commença le

(b) La Roque , Origine des noms.

Roman de la Rose ; mais la mort l'interrompit dans son entreprise , & il ne la poussa guères au-delà de la cinquième partie , c'est-à-dire , jusqu'au vers 4149. de la nouvelle édition.

Cet Ouvrage étoit abandonné lorsque Jean de Meun résolut de le finir.

On n'avoit point alors cette jalousie basse , qui est cause que bien loin d'achever ce que nos Prédécesseurs ont commencé , on seroit même fâché de marcher sur leurs traces.

On pensoit plus sainement autrefois : dès qu'un Auteur étoit mort , on soumettoit ses Ouvrages à l'examen des Scavans ; & s'il se trouvoit des productions où l'Auteur n'eût pas mis la dernière main , on se chargeoit volontiers du soin de les achever.

C'est ce qui arriva à la Vie d'Alexandre , que Lambert le Court avoit traduite du Latin en vers François , qui fut continuée par Alexandre de Paris , & achevée par Jean le Nivelois.

C'est une chimere de croire que Pierre Abelard ait été l'Auteur du Roman de la Rose , & que sous le nom de Beauté , il ait fait le portrait d'Heiloise : cet Ouvrage ne parut qu'après la mort de ces deux Amans. On a confondu sans doute leurs amours ,

qu'Abelard avoit mises en vers, & puis en musique, qui fut chantée par toute la France : faveur légère qu'Héloïse prisoit au-delà de sa juste valeur ; mais elle pouvoit bien en tirer vanité ; puisqu'elle préféreroit le titre de sa Concubine à la dignité d'Imperatrice : elle trouvoit plus de douceur dans le concubinage que dans un mariage déclaré.

Et si uxoris nomen sanctius ac validius videtur, dulcius mihi semper extitit amicæ vocabulum, aut, si non indigneris, concubinæ vel scorti (i).

Voilà ce qu'elle écrivoit, étant Religieuse, à Abelard qui étoit allé cacher sa honte dans les ténèbres d'un Cloître. Cette sçavante Fille avoit encheri sur ce passage d'une Epître de Didon à Enée (1).

Si pudet uxoris, non nupta, sed hospita dicar,

Dum tua sit Dido quid libet esse feret.

La postérité nous a conservé peu d'Anecdotes de la vie de Guillaume de Lorris. Clement Marot le comparoit à l'Ennius des Latins :

(i) Lettre première d'Héloïse à Abelard.

(1) *Heroidum*, Epist. VII.

Nostre Eanius Guillaume de Lorris
Qui du Romant acquist si grand renom (m):

Baillet le regardoit comme le meilleur Poète du treizième Siècle (n): Il nous apprend qu'il vivoit sous le Regne de Saint Louis, & qu'il mourut environ l'an 1260. & que déguisant sous le nom de *Rose*, celui d'une femme qu'il aimoit éperdûment, il avoit entrepris son Roman, dans lequel il voulut imiter Ovide, & étendre ses pernicieuses maximes, sous prétexte d'y mêler un peu de Philosophie morale.

Paquier (o) qui avoit examiné cet Ouvrage avec plus d'attention que Baillet, lui rendit aussi plus de justice. Il prétendit que le Public devoit sçavoir gré à Guillaume de son entreprise, qui n'a pour objet que l'explication d'un songe, dont le sujet principal est l'amour; en quoi on ne peut trop le louer, puisqu'à le bien prendre, les effets de l'amour ne sont que des songes.

(m) Complainte de Marot au Général Preudhomme.

(n) Jugement des Sçavans, tom. 4. part. 3.

(o) Recherches de la France, livre 7. chap. 3.

Il plaça le sien au Printems , saison consacrée à l'Amour ; & comme peu de personnes ajoutent foi à ces illusions de nos sens , il justifie celle que l'on doit y avoir , par l'autorité de Macrobe (*p*) , qui distingue cinq espèces différentes de songes , comme je l'expliquerai dans le Glossaire.

Les anciens se sont plû souvent à nous cacher sous des songes les vérités les plus sublimes , & c'est de ces fictions que la Fontaine a dit (*q*) :

Le doux charme de maint songe ,
Sous les habits du mensonge
Nous offre la vérité.

C'est ainsi que Cicéron , sous la fiction du songe de Scipion , donne une idée de la Théologie Platonicienne , de l'Astronomie , & de la Science des nombres , dont Macrobe a fait un Commentaire , où l'on découvre l'érudition la plus profonde employée avec art.

François Colomne , en 1467. dans son discours du Songe de Poliphile , expliqua les secrets de l'Amour , & les règles de l'Architecture , qui est le but principal de son Ouvrage : enfin , sous

(*p*) *Saturnal. lib. primo.*

(*q*) Fable du Dépositaire infidèle.

le Regne de Charles V. on vit paroître un Livre latin, plein d'érudition & de force, apellé *Somnium Viridarii*, ou *Songe du Vergier*, où l'Auteur faisoit disputer par deux Avocats, les droits de la Puissance spirituelle & ceux de la temporelle.

On a souvent confondu (r) le Songe du Vergier, avec le Roman de la Rose; mais c'étoit la faute de ceux qui ne vouloient pas en faire la différence.

Pour revenir à l'Ouvrage de Guillaume de Lorris, personne ne peut disconvenir que les descriptions qui s'y trouvent en grand nombre, ne soient faites avec art & avec esprit; il n'y a pour s'en convaincre qu'à lire celle du Printems.

Lorris étoit un Auteur Galant, qui a plus aproché du tour aisé & naturel d'Ovide, que Jean de Meun son continuateur.

Cet Auteur qui écrivoit vers l'an 1300. fit voir qu'il sçavoit, aussi bien que Guillaume, la théorie de l'Art dangereux de l'Amour, & l'emporta sur lui par l'érudition. La Légende de Pierre Faifeu parlant de ce Poète dit :

(r) Bibliot. Duverdier.

Jehan de Meun tient son Rommant de
la Rose
Fort estimé en substance & en sens.

Dans un autre endroit de cette Légende, on voit que Bourdigné qui en est l'Auteur, trouvoit dans ce Roman beaucoup de gentilleſſes :

De Pathelin n'oyes plus les Cantiques,
De Jean de Meun la grand joliveté.

Jean Marot (f) s'explique ainſi ſur le compte de ce Roman.

Car comme dit le Roman de la Rose :
Qui eſt un texte où n'appartient de gloſe.

Clement Marot (t) penſoit à cet égard comme ſon Pere.

J'ay lû auſſi le Roman de la Rose,
Maître en amour.

Antoine de Baif fit tant de cas de ce Roman, qu'il le choiſit pour être le ſujet d'un Sonnet qu'il adreſſa à Charles IX.

Je le transcris en entier, parce qu'il donne une idée aſſés juſte de ce Roman.

Sire, ſous le diſcours d'un ſonge imaginé,
Dedans ce vieil Roman vous trouverez
déduite

(f) Entrée de Louïs XII. dans la Ville
de Breſſe.

(t) Elegie 16.

Sur le Roman de la Rose. 13

D'un Amant désireux à pénible poursuite
Contre mille travaux en sa flamme
obstiné.

Paravant que venir à son bien destiné
Faux semblant l'Abuseur tache le mettre
en fuite :

A la fin bel accueil en prenant la conduite,
Le loge après l'avoir longuement che-
miné.

L'Amant dans le verger pour loyer des
traverses

Qu'il passe constamment, souffrant peines
diverses ,

Cuëil du Rosier fleuri le bouton précieux.

Sire, c'est le sujet du Roman de la Rose ,

Où d'amours épineux la poursuite est
enclose ;

La Rose c'est d'amours le guerdon gra-
cieux.

Si l'on en croit Paquier, Jean de
Meun égala Dante Poëte Italien, &
surpassa tous ceux de cette Nation,
soit que l'on considère en cet Ouvrage
les Sentences qui y sont répandues,
soit qu'on fasse attention à la beauté
de la diction (u).

Quoique la continuation de ce Ro-
man soit particulièrement consacrée à
l'Amour, on ne laisse pas d'y trouver

(u) Recherches de la France, l. 8. c. 3!

plusieurs épisodes où les amateurs de la Philosophie naturelle pourront s'instruire agréablement : les Partisans de la morale y trouveront leur compte, ainsi que les Théologiens ; les Astronomes & les Geometres liront avec plaisir ce qui les concerne : en un mot, on y trouvera des traits de sagesse & de folie répandus avec profusion. On ne peut disconvenir qu'il n'y en ait aussi de satyriques.

Jean de Meun faisoit profession de médire des Dames, elles se lassèrent d'être en butte à ses mauvaises plaisanteries. Le Président Fauchet nous a conservé l'histoire de la querelle qui arriva à ce Poète à l'occasion de ces deux vers.

Vers	Toutes êtes, ferez ou fûtes,
9576.	De fait ou de volonté Putes.

Les Dames piquées avec raison d'une décision si générale, délibérèrent de s'en venger : armées chacune d'une poignée de verges, elles alloient lui faire expier la peine de son insolence, lorsque le Coupable leur dit : « Puis-
» qu'il faut que je subisse aujourd'hui
» le châtiment, ce doit être par les
» mains des personnes que j'ai offen-
» sées ; or je n'ai parlé que des mé-

chantes , & non pas de vous , qui «
êtes ici toutes sages & belles , & «
vertueuses : ainsi que celle d'entre «
vous qui se sentira la plus offensée , «
commence à fraper comme la plus «
forte P. . . . de toutes celles que j'ai «
blâmées. » Pas une d'elles ne voulut
commencer , craignant d'avoüer ce ti-
tre infame.

Jean de Meun se tira ainsi de ce
mauvais pas , laissant aux Seigneurs
de la Cour un beau sujet de rire aux
dépens des Dames.

On remarque par ce trait , que Jean
de Meun joignoit à une satire très-
fine une grande présence d'esprit , ta-
lens qui ne vont pas toujours ensem-
ble ; il avoit encore celui de se diver-
tir aux dépens d'autrui , comme il le
fit voir dans une occasion très-sérieuse.

On prétend qu'il avoit été Religieux
de l'Ordre de S. Dominique : le Prési-
dent Fauchet nous le donne pour un
Docteur en Droit , Thevet pour un
Docteur en Théologie ; quoiqu'il en
soit , il est certain qu'il ne finit pas ses
jours dans un Cloître , puisqu'il avoit
ordonné par son testament qu'on l'en-
terrât dans l'Eglise des Jacobins de
Paris , leur léguant à cet effet un cof-
fre & tout ce qui y seroit renfermé ,

à condition qu'il ne seroit remis entre leurs mains qu'après qu'il auroit été enterré. La cérémonie fut à peine achevée, que les bons Peres demanderent le coffre; mais ils furent bien surpris de n'y trouver que des feuilles d'ardoises, dont il se servoit pour tracer des figures de Mathématique: cette découverte mit ces Religieux dans une telle colere, qu'ils exhumerent le corps de Jean de Meun; mais la Cour de Parlement en ayant été informée, ordonna qu'il seroit enterré honorablement dans le Cloître des Jacobins, qui auroient dû tenir à honneur de posséder le corps d'un homme que l'on devoit regarder comme un prodige, dans un tems où les belles lettres n'avoient encore fait que très-peu de progrès depuis leur rétablissement.

Le Roman de la Rose ne fut pas le seul Ouvrage qui fit honneur à Jean de Meun; son Codicile & son Testament sont des preuves du goût qu'il avoit pour les matieres sérieuses: le premier contient une satire contre tous les Ordres du Royaume: l'autre plus intéressant, roule presque tout entier sur les Mysteres de la Religion. Outre ces Poësies, Jean de Meun traduisit

sur le Roman de la Rose. 17
traduisit le livre de Vegece , de l'Art
Militaire.

On a du même Auteur une traduction des merveilles d'Irlande , & des Lettres d'Abelard à Heloise ; une traduction d'Aelred , de la spirituelle Amitié.

Le Président Fauchet , Lacroix du Maine & Duverdier , qui font mention de ces Ouvrages , parlent encore d'une traduction d'un Traité de la Consolation de Boëce : Philippe le Bel fut très-content de cet Ouvrage , qui étoit partie en vers & partie en prose , à l'instar de l'original.

Voici ce qu'en dit l'Editeur de Boëce (x).

Nemo fuit in omni genere sapientiæ Boëthio nostro par : Philippum Pulchrum Francorum Regem constat tantis hos libros fecisse , ut quamvis ipse Latinè intelligeret , tamen pro beneficio habuerit quod ipsi Joannes Magdunensis [Jean de Meun] Poëta , ut tunc ferebant tempora eruditus , Gallicè à se redditos inscripsisset : adservaturque ejus operis exemplar adhuc hodie Lutetiæ in Bibliotheca Augustinianorum.

Cette traduction n'a point été im-

(x) *Pettus Berthier, Præfat. in Boëtium.*

primée , suivant le témoignage de Duverdier (y).

Jean de Meun avoit fait son étude principale du *Traité de Boëce* ; il en a fait entrer dans son *Roman* plusieurs traits & plusieurs pensées , qui ont contribué à la beauté du Poëme , & à rendre cet Auteur un des plus célèbres dans la République des Lettres.

Le *Roman de la Rose* (z) lui acquit le nom du Pere & de l'Inventeur de l'éloquence : aussi est-ce le premier Livre François qui ait eu quelque réputation.

Jean le Maire de Belges dans ses *Illustrations de Gaule*, Jean Bouchet dans ses *Annales d'Aquitaine*, & André Thevet dans ses *Hommes Illustres*, ont tous unanimement rendu justice au mérite de Jean de Meun.

Mais dans un siècle aussi éclairé que le nôtre , on pourra trouver à redire à la négligence qui regne dans ce *Roman* , où l'on rencontre beaucoup de termes synonymes d'une même terminaison , qui se servent mutuellement de rimes : on y voit les césures négligées , des transpositions

(y) Bibliothèque de Duverdier.

(z) Bouhours , *Entretiens d'Ariste* & d'Eugene.

insoutenables, des *biatus* que l'on n'admet plus dans notre poésie, peu d'attention enfin au mécanisme de la versification. En effet, ce Roman étant un Poème, où toutes les rimes devroient être plates ou suivies, c'est-à-dire deux d'une même consonnance, à la différence des rimes croisées, qui se font par un entrelassement de rimes les unes dans les autres, on ne voit pas que Guillaume de Lorris & Jean de Meun y aient eu attention, non plus qu'aux rimes masculines qui devoient succéder aux féminines : ils ne se faisoient point une peine d'employer de suite quatre rimes masculines.

Nos anciens Poètes n'en sçavoient pas davantage ; contens de répandre dans leurs Ecrits des maximes fondées en raison, ils s'embarassoient peu de la justesse de la rime : il faut cependant avouer qu'ils étoient plus riches que nous à cet égard, & il sembloit, comme on l'a dit de Moliere (♣), *que la rime vînt les chercher.*

Le Lecteur équitable doit pardonner à nos deux Auteurs des défauts qui étoient moins les leurs, que ceux de leur siècle, où sans s'affujettir à

(♣) Boileau, Satyre 11.

B ij

des règles austères, on ne sembloit suivre que son caprice.

Je demeure d'accord qu'on ne rencontre point dans cet Ouvrage la délicatesse des sentimens, ni le tour aisé & galant d'Ovide, dont l'art d'aimer, les Epîtres heroides, & la septième Elégie du premier livre des Amours, ont fourni presque tout le plan de ce Roman.

La jouissance de la Rose ne s'y trouve certainement pas décrite avec autant d'agréments que celle de Corine dans Ovide. On peut dire avec vérité que Jean de Meun, pour avoir voulu être trop naturel, est tombé souvent dans le stile bas & grossier.

Le mauvais goût du siècle où il écrivoit, en fut sans doute la cause; il ne falloit point employer alors beaucoup d'ornemens pour plaire, il y en a néanmoins dans cet Ouvrage, qui, quoiqu'affortis à la simplicité du tems où il fut composé, peuvent passer pour de véritables ornemens. La trop grande liberté des expressions peut blesser dans ce Roman la délicatesse des Lecteurs, & on ne manquera point de dire que l'on a mis dans la bouche de la Raison, qui fait dans ce Poëme un rôle assez considérable, des termes un peu trop significatifs.

C'est un reproche que l'Amant lui fait au Chap. XXXII. de ne s'être pas servie en lui parlant, de certaines gloses qui auroient dû envelopper l'obscénité de son discours; mais la Raison en vraie Stoicienne prétend que le Sage dit les choses librement, parce que de quelque manière qu'il s'explique, & quelqu'adoucissement qu'il apporte, il présente toujours à l'esprit les mêmes idées.

Quel crime après tout d'appeler par leurs propres noms les ouvrages que Dieu son pere avoit faits?

Comment par le corps Saint Omer :

Noferoye-jé mye nommer

Proprement les œuvres mon pere ?

Vers

74914

Nous pouvons remarquer parce qu'en a écrit la Mothe le Vayer (aa), que les anciens Auteurs Latins n'ont point usé de tant de précautions dans des occasions aussi délicates, quoique la modestie & la gravité de ceux qui écrivoient eussent dû les obliger d'y avoir recours.

Pour prouver ce qu'il avance, il cite quelques passages de Sénèque, de Dion de Prusse, surnommé Chri-

(aa) Hexameron Rustique, journée seconde.

sofôtme , & de Saint Augustin , qui vérifient cette maxime que « l'on ne » doit pas juger des mœurs des per- » sonnes par leurs Ecrits.

Si cela n'étoit point ainfi , il faudroit faire le Procès aux Poètes Latins , qui se font permis dans leurs Ecrits tout ce que l'obfcénité a de plus fort , fans alléguer d'autre excuse que leur maniere de vivre , différente des maximes relâchées qui font dans leurs Ecrits (bb).

Lasiva est nobis pagina , vita proba.

Ils avoient encore pour eux l'usage ; mais aujourd'hui que la politesse a prescrit contre ce titre , il n'est plus permis d'employer que les termes les plus chatiés.

On ne peut cependant blâmer Guillaume & Jean d'avoir écrit dans le goût de leur siècle , & d'être entrés dans les droits des Auteurs Latins , après s'être enrichis de leurs dépouilles. On ne peut nommer autrement ce que le langage qui étoit en usage du tems de ces deux Auteurs , & celui qui a cours parmi nous , ont emprunté de la langue Romaine : voici comme cela arriva.

(bb) Martial, *Epigram. lib. primo.*

L'impérieuse Rome, comme le remarque Saint Augustin (66), ne se contentoit pas d'imposer ses Loix aux Nations qu'elle avoit vaincues, elle les obligeoit encore à parler la langue du Vainqueur.

Ainsi dès que Jules-César eut achevé de soumettre les Gaules, il y établit des Préteurs ou Proconsuls, qui y rendoient la Justice au nom de la République. Les Gaulois s'appliquèrent à apprendre la Langue Latine, moins par obéissance que par nécessité. Les Romains établirent aussi des Ecoles Latines à Lyon, à Thoulouse, à Bordeaux, à Autun & à Besançon : nos Gaulois se familiarisèrent tellement avec la Langue Latine, qu'ils en emprunterent un grand nombre de mots, & les mêlerent à la Langue Walonne, qui étoit en usage parmi eux. Walon & Gaulois étoient une même chose ; & ce Gaulois, selon Borel, étoit formé de l'Hebreu & du Grec : de ce mélange du Latin & du Walon se forma un nouveau langage, à qui on donna le nom de Roman : le vieux Gaulois, qui ne fut point confondu avec le Latin, fut toujours appellé Walon.

Cette distinction s'est transmise jus-

(66) Cité de Dieu, liv. 19,

qu'à nous , puisque dans le Hainault , dans l'Artois , & dans une partie du Brabant , on dit que nous parlons Roman , & que dans ces Pays-là on y parle le Walon , qui approche de la naïveté de l'ancien Gaulois , dont on ne trouve plus les traces que dans les Pays où les Romains n'ont fait que peu de séjour , comme dans la Basse Bretagne , la Hollande , la Zélande , & dans les Montagnes de Suisse & des Basques. Ces Pays rudes & mal-aisés à aborder servirent , suivant toutes les aparances (*dd*) , de retraite aux Gaulois , qui ne pouvant endurer la servitude des Romains , y conserverent leur liberté avec leur langue maternelle.

Les Francs , ou Allemands , vers l'an 450. depuis J. C. ayant chassé les Romains des Pays qu'ils avoient conquis dans les Gaules , au lieu d'abolir le langage des Vaincus , ils y conformerent le leur , & donnerent à leur langue le tour du Roman , qui devint demi Tudesque ou Thioise.

Ce ne fut que sous la seconde Race de nos Rois que notre langue commença à se perfectionner. Alors le

Roman

(*dd*) Fauchet , de la langue Françoisè.

sur le Roman de la Rose. 25

Roman reprit le dessus sur le Tudesque , qui étoit la Langue naturelle de nos Rois ; mais comme ce Roman mixte n'étoit pas si pur que le véritable Roman , on lui donna le nom de Rustique , ce qui se prouve par un passage de Paquier , où il observe qu'au Concile tenu l'an 851. en la Ville d'Arles , il fut ordonné aux Ecclésiastiques (*cc*) *ut Homelias quisque studeret transferre in Linguam Romanam Rusticam , quò facilius cuncti possent intelligere quæ dicerentur.*

Ce rustique Roman étoit le langage du Peuple ; dans la suite il prit une forme nouvelle , on y ajouta des articles qui n'étoient point en usage ; & enfin il est venu par degrés au point de perfection où nous le voyons.

Il ne faut cependant pas s'imaginer que la Langue que nous parlons aujourd'hui soit le pur Roman des premiers siècles de la Monarchie : c'est un composé du Gothique , du Lombard , de l'Anglois-Saxon , ou plutôt c'est quelque chose de mixte où le Roman tient le dessus. Il est certain qu'à mesure que les Gots , les Lombards & les Anglois ont fait des ir-

(*cc*) Recherches de la France , liv. 2. chap. 7.

C

ruptions dans les Gaules, ils y ont laissé quelques semences de leurs Langues, particulièrement dans le Languedoc, où les Rois des Gots firent long-tems leur séjour, & dans la Bretagne qui fut occupée par les Anglois.

C'est ainsi que l'assemblage de Grecs, de Syriens, d'Espagnols & de Gaulois qui se trouverent à Rome, après qu'elle fut devenue la Capitale du Monde, en corrompit le langage.

On doit conclure de la maniere dont le Gaulois fut enté sur le Roman, que ce que l'on disoit autrefois parler Roman, n'étoit autre chose que ce que nous apellons parler François. Aussi lit-on au titre d'une traduction de l'Histoire de France : *Je Frere Guillaume de Nangis ay translaté de Latin en Roman, à la Requête des bonnes gens, ce que j'avois autrefois composé en Latin.*

Avant cet Auteur, tous ceux qui avoient écrit les faits héroïques des Chevaliers errans, donnoient à leurs Oeuvres le nom de *Roman*. Ce nom, & celui de *Romance*, passa à tous les Ouvrages où il étoit question de l'Amour ou de la Philosophie, & indifferemment à toutes les productions de l'esprit : mais ce terme est aujour-

sur le Roman de la Rose. 27
d'hui consacré à ces agréables amuse-
mens des honnêtes paresseux (ff) ;
c'est ainsi que Monsieur Huet appelle
les Romans.

Il étoit juste de conserver ce nom
aux Ouvrages de cette espèce , où
l'on imite si scrupuleusement le fabu-
leux des Romanciers.

Je ne doute point que les Moines
n'aient les premiers mérité ce titre ;
en effet, nos plus anciens Romans
ont été faits par des Moines ou par
des Prêtres. Un peu d'imagination
de leur part , & beaucoup de crédu-
lité de celle des Lecteurs , suffisoient
pour mettre en vogue cette sorte de
Livres : ajoutons-y encore le mauvais
goût de leur siècle , qui étoit un sûr
garant du succès à quiconque vou-
loit s'ériger en Auteur. Dans ces tems
d'ignorance & de ténèbres, il n'y avoit
gueres que les Moines qui eussent
quelque teinture des belles Lettres :
ce qui me confirme dans ce préjugé
sur le compte des premiers Roman-
ciers , c'est un certain mélange du
Sacré avec le Prophane , qui a un si
grand rapport avec le style des anciens
Légendaires ; c'est cette attention scru-
puleuse à faire assister à la Messe &

(ff) Origine des Romans.

C ij

à tous les Offices de l'Eglise leurs Chevaliers errans , & à leur faire jurer sur les corps des Saints d'exécuter des choses où la charité & l'amour du Prochain étoient souvent blessés.

Ces Romanciers s'imaginoient qu'après avoir mis de cette maniere Dieu & les Saints dans le parti de leurs Héros , ceux-ci pouvoient en sûreté de conscience faire perdre la vie au premier homme qu'ils rencontroient en leur chemin , & attraper les faveurs de ces Aventurieres qui ne se mettoient en campagne que pour satisfaire aux besoins des *Pala-dins*.

Et passaient pour chastes & pures (gg).

Lancelot Dulac , sortant du lit de la Reine Genievre , femme du bon Roi Artus , n'auroit pas voulu perdre la Messe.

Quel effet devoit produire des exemples aussi dangereux sur l'esprit d'un Lecteur simple & crédule ? Ne pouvoit-il pas se persuader que l'essentiel de la Religion ne consistoit que dans certaines pratiques exterieures , & qu'après y avoir satisfait , on pouvoit

(gg) La Fontaine , conte de la Fiancée du Roy de Gaibe.

donner un libre cours à toute la vivacité de ses passions ?

Des sentimens aussi erronés peuvent être apellés avec justice le Quiescisme du moyen âge de la Monarchie Françoisé : il est vrai que sur le retour la plupart des Chevaliers errans pensoient bien differemment , car ils finissoient presque tous leur vie parmi des Moines , ou dans des Hermitages ; & c'est une nouvelle raison pour justifier ma conjecture sur les premiers Auteurs des Romans. Je ne prétends pas les rendre responsables des sentimens & des maximes qui sont répandus dans les Fables de ces *Fécons* , qui fermoient les passages , & qui empêchoient la liberté du Commerce , & de ces *Preux* qui erroient par le monde pour la sûreté publique , & pour la défense des Dames (*bb*). Ce sont des peintures de ces tems de troubles & de confusions , où la France étoit plongée dans une espèce d'Anarchie ; le plus fort opprimoit le plus foible : les Evêques étoient en guerre avec leurs Clercs ; les Abbés avec leurs Moines ; les Ducs avec les Comtes , & générale-

(*bb*) Histoire du Droit François , par M. Argout.

ment tous ceux qui avoient une maison forte pour retraite faisoient insulte à leurs Voisins.

Il n'y a que les Episodes des Géants , des Enchanteurs & des Fées qu'on doit mettre sur le compte des Romanciers : ce sont des ornemens ajoutés seulement pour le merveilleux , & pour piquer la curiosité des Lecteurs.

Quelques soient ces Ouvrages , il seroit à souhaiter que l'on nous les eût conservés tels qu'ils avoient été écrits , nous serions plus au fait de l'ancienne Langue Romance ; mais son altération vint sans doute de ce qu'à l'avènement de Hugues-Capet à la Couronne , ce vaste Royaume , que nous apellons la France , étoit sous la Domination de differens Seigneurs , parce que chaque Province avoit un Maître particulier (ii) : la Champagne étoit gouvernée par des Comtes , la Provence avoit les siens , ainsi que le Languedoc ; la Guienne étoit sous l'obéissance de ses Ducs : il ne restoit à Hugues-Capet & à Robert son fils , pour Villes considérables , qu'Orléans , Paris & Laon.

(ii) Recherches de la France , liv. 8. chap. 3.

Il est vrai que ces Rois étoient reconnus pour Souverains par les Seigneurs qui avoient partagé les dépouilles de la Monarchie démembrée; mais ceux-ci ne laissoient pas d'avoir leur grandeur à part, & un langage différent en quelque chose de celui des autres Cours.

De là vint que les beaux esprits qui étoient à leur suite, donnerent leurs productions dans la Langue en usage à la Cour où ils vivoient; & lorsque toutes ces Provinces usurpées eurent été réunies à la Couronne, le langage de la Cour prévalut sur celui qui étoit en usage ailleurs; & quand il fut question de transcrire les Ouvrages de nos premiers Ecrivains, les Copistes se donnerent la liberté de le faire, non pas dans la Langue naturelle de l'Auteur, mais dans celle qui leur étoit propre.

Le Commerce que l'on eut avec les Provinces réunies au Domaine, ayant introduit à la Cour plusieurs termes qui n'y étoient point en usage, je ne doute pas que l'acquisition que fit alors notre Langue, n'ait été une véritable corruption: quel autre nom donner en effet à cette multiplicité de dialectes differens qui se rencon-

trent dans les Copies des Manuscrits ? J'en ai consulté plusieurs du Roman de la Rose, & j'y ai trouvé autant de variations qu'il y a eu de personnes qui ont travaillé à en faire des Copies.

La raison est, que notre Langue souffrant de tems en tems quelques changemens, celui qui copioit un Ouvrage, l'accommodoit au langage de son siècle, en sorte que c'étoit plutôt une Traduction qu'une Copie fidelle.

C'est à Clement Marot que l'on a l'obligation du goût que l'on reprit dans son siècle pour le Roman de la Rose, qui sembloit avoir été condamné à rester dans un éternel oubli, malgré la Traduction en Prose de Jean Molinet, Chanoine de Valencienne. Philippes de Cleves, Seigneur de Ravestain, la lui fit entreprendre : elle contient cent sept Chapitres, avec le sens moral & plusieurs allégories de l'invention du Traducteur, dont le deffaut est de les avoir apliquées à des événemens postérieurs à Guillaume de Lorris & à Jean de Meun, que ces Poëtes n'avoient certainement pas prévûs. Cette Traduction fut imprimée à Lyon en 1503. & à Paris.

sur le Roman de la Rose. 33
en 1521. On lit à la tête de cet
Ouvrage les quatre Vers suivans.

C'est le Roman de la Rose
Moralisé clair & net,
Translaté de Vers en Prose
Par votre humble Molinet.

Marot, dont tout le monde sçavant connoît l'heureux génie & les beaux Vers, découvrit bien-tôt les beautés de ce Roman; mais voyant que le langage ancien étoit entendu de peu de personnes, il voulut lui faire parler celui de son siècle, afin d'en rendre la lecture plus facile & plus agréable. Il est vrai que pour conserver à la posterité des marques auxquelles elle en put reconnoître l'antiquité, il y laissa plusieurs mots du tems des Auteurs de ce Roman. Peut-être aussi ne doivent-ils leur conservation qu'à la rime que Marot ne voulut pas se donner la peine de changer.

Paquier n'approuva point l'entreprise de Marot (11) : *A la mienne volonté* (dit-il) *que par une bigarure de langage vieux & nouveau, Clement n'eut voulu babiller à la moderne François le Roman de la Rose.*

(11) Lettre à Cujas, liv. 2.

Dans un autre endroit il témoigne combien il est fâché que nos anciennes manieres de parler n'aient pas été conservées (*mm*) : elles lui paroissent plus douces , comme venant de notre propre fond. *Barat* , *Guille* , *Losange* lui sembloient des termes plus expressifs que *fraude* & *circonvention* qui sont dérivées du Latin.

C'étoit aux Puristes de ces tems-là à ne point souffrir dans notre Langue l'établissement de ces intrus. Pour nous qui sommes accoutumés avec eux , nous aurions de la peine à nous en séparer , si l'usage , qui est le tiran des Langues , s'avisait de faire revivre ces anciennes expressions si regrettées par Paquier.

C'est néanmoins aux révolutions arrivées dans notre Langue qu'il faut imputer l'oubli dans lequel sont aujourd'hui beaucoup de Livres anciens , faute de Lecteurs qui puissent les entendre.

Lorris & Clôpinel eussent éprouvé le même sort , si Marot ne les en eût préservés , en supprimant l'*Ar-*

* Le *chaisme* * de leurs expressions. On ne peut douter que par son travail , il que.

(*mm*) Recherches de la France , liv. 8. chap. 3.

n'ait ôté au langage ancien cette naïveté qui en faisoit le principal caractère, & qui fait encore aujourd'hui les délices de beaucoup de personnes.

Si l'on s'en fût tenu à la traduction de Marot, ce Roman s'éloigneroit bien moins de sa source; mais on a fait depuis, à l'égard de cette traduction, ce qui avoit déjà été pratiqué avant les Traducteurs. Car après avoir altéré les Manuscrits, on n'a point épargné les Copies imprimées, & il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, d'en trouver qui aient échapé à la censure indifférente de ces Reviseurs, qui n'ont fait que gâter l'Ouvrage en croiant le rendre meilleur. L'Edition de 1538. du Roman de la Rose faite par Guillaume Bret, quoique imprimée d'après celle de 1526. de Galiot Dupré, lui est presque aussi inférieure que l'Edition de Galiot l'est aux Manuscrits.

On ne peut lire sans indignation ce que le Correcteur de Galiot a mis dans son Prologue, où il avertit le Public (nn) : *Que nonobstant la fai-*

(nn) Prologue de l'ancienne Edition du Roman de la Rose.

blesse du sien pueril entendement & indignité de Rural Engin, il a bien voulu relire ce présent Livre, du commencement à la fin, à laquelle chose faire il s'est employé, & l'a corrigé, au moins mal qu'il a pû, après avoir vû la correction de Galliot, qui roule en partie sur le mauvais & trop ancien langage, sentant son invéteré commencement & origine de parler.

Malgré ces corrections indiscrettes, Guillaume de Lorris & Jean de Meun son Continueur, pourront chacun en leur particulier s'apliquer ce que disoit autrefois Horace, sûr de l'immortalité que devoient lui procurer ses Ouvrages.

*Non omnis moriar; multaque pars mei
Vitabit Libitinam (oo).*

Rien n'étoit plus capable d'immortaliser ces deux Auteurs, que la nouvelle Edition qui vient de paroître; personne ne pouvoit mieux que l'Editeur entreprendre un pareil Ouvrage, dont je connois peut-être mieux qu'un autre toute la difficulté, par l'étude particuliere que j'ai faite de ce Roman que j'avois dessein de faire imprimer: j'avois consulté les

(oo) *Q. Horat. Carm. lib. 3. Ode 30.*

Manuscripts des PP. Minimes de Tonnerre , des PP. Jésuites de Dijon , de M. BOUHIER , Président à Mortier , l'un des Quarante de l'Académie Française ; de M. l'Abbé FILSIAN , Conseiller au Parlement de Bourgogne. C'est sur ces Manuscripts précieux que j'avois refondu ce Roman altéré par les différentes Editions qui en avoient été faites , & je me dispoisois à donner la mienne , lorsque j'appris qu'on travailloit à Paris à celle qui vient de paroître : j'abandonnai mon entreprise , persuadé qu'un homme qui pouvoit puiser dans les sources les plus riches de la République des Lettres , s'en acquitteroit mieux que moi. Qu'il me soit permis cependant de dire , moins par envie , que pour l'amour de la vérité & de l'exactitude , que le Manuscrit de M. de Coislin , dont on s'est servi , est peut-être le plus moderne de tous ; la preuve en est facile , en ce qu'il ne ressemble point à celui dont Molinet s'est servi : on trouve dans sa traduction une infinité de traits qui ne sont point dans la nouvelle Edition , sur-tout depuis le commencement jusqu'à la page 66. du premier Tome.

Molinet qui vivoit à la fin du quinzième siècle étoit plus à portée de celui de ce Roman , & il lui a été plus aisé qu'à un autre de le voir dans toute sa pureté.

Enfin , on ne reconnoît pas dans la nouvelle Edition ni le tour ni le goût gothique du treizième siècle : il n'y a qu'à lire les Etablissmens ou les Ordonnances de S. Louis de 1270. & l'ancienne Jurisprudence des François rédigée par Pierre de Fontaine, Maître des Requêtes de ce Roi , pour en sentir la différence , qui est au stile du Roman de la Rose , tel qu'il se trouve dans la plûpart des Manuscrits , ce que l'ancienne façon d'écrire les Inscriptions est à celle dont on se sert aujourd'hui. Il est vrai que pour concilier cette différence , on pourroit dire que ce n'est pas la première fois que l'on a vû des Ouvrages contemporains , dont les uns sont écrits avec toute la pureté de la Langue , & d'autres où elle a été presque oubliée , témoins les Mémoires du Cardinal de Retz , auxquels on ne reprochera ni le tour ni la diction , pendant que des Ouvrages écrits dans le même tems semblent les avoir précédés de plus

d'un siècle. Une autre raison encore en faveur de ces différences, c'est le sujet des matières sur lesquelles on écrit. La Jurisprudence ancienne ne se servoit que de termes barbares & inconnus, plus propres à embrouiller les difficultés qu'à les aplanir : la Poësie au contraire simple en apparence, mais relevée par la noblesse des idées & des sentimens, ne doit employer que des expressions choisies & propres au siècle où l'on écrit ; mais quoique la nouvelle Edition s'éloigne infiniment du siècle de Jean de Meun, elle ne sera que trop Gauloise encore pour la plupart des Lecteurs, quoiqu'à la bien définir elle ne soit dans plusieurs endroits qu'une Traduction, ancienne à la vérité, mais qui fait toujours perdre beaucoup de son prix à l'Original ; ce qui sera facile à justifier par les passages que j'ai restitués.

Il est vrai, comme l'a fort bien remarqué le nouvel Editeur (*pp*), que les Variantes ne sont pas un moyen toujours bien sûr pour découvrir le véritable sens d'un Auteur, & que

(*pp*) Préface de la nouvelle Edition du Roman de la Rose, page XLII.

souvent elles produisent un effet tout opposé par l'incertitude où elles jettent les Lecteurs : il faut cependant avouer que la négligence des anciens Copistes a répandu d'étranges doutes sur les Ouvrages qu'ils ont pris la peine de copier. Il y a donc des cas où les restitutions des passages sont nécessaires, lorsqu'il est question de réparer des contresens, & des contradictions diamétralement opposées à l'intention d'un Auteur : c'est ce que j'ai eu pour objet principal dans les Variantes que j'ai jointes au Supplément du Glossaire ; je les ai tirées du Manuscrit de Mr. le Président Bouhier, c'est celui de tous qui m'a paru le plus exact ; par l'ancienneté des termes, il doit être du quatorzième siècle ; c'est un *in-quarto* en vélin, écrit sur deux colonnes, d'un caractère fort menu : ce Manuscrit fait partie de quantité d'autres qui sont dans la Bibliothèque, l'une des plus riches que puisse avoir un Particulier.

Après avoir parlé de la nouvelle Edition, il est juste de dire quelque chose du Glossaire : l'Auteur occupé sans doute de soins plus importants, n'y

a

a point donné une explication assez étendue des termes, dont la plupart sont ignorés par les Personnes qui n'en ont point fait une étude particulière.

J'ai donc pris le parti de faire un Supplément au nouveau Glossaire, & d'y expliquer d'une manière plus étendue ce qui ne l'a été que succinctement par l'Editeur : j'ai confondu les Notes avec le Glossaire ; il y en a de critiques, d'historiques, & d'autres qui ne sont que grammaticales ; ces dernières m'ont souvent obligé d'avoir recours à des termes qui leur sont consacrés : je sçai qu'ils sont peu à la mode parmi ce qu'on appelle le beau monde ; j'ai crû néanmoins que sans vouloir donner dans un pédantisme, dont je suis très-éloigné, je pouvois employer les termes de l'Art ; & d'ailleurs, l'objet d'un Glossaire est qu'il puisse servir à toutes sortes de Personnes : mais persuadé que dans des matières aussi sèches, il falloit quelquefois tirer le Lecteur de l'ennui qui y est attaché ; j'ai inséré dans le Supplément plusieurs traits d'Histoire & de Poësie, relatifs aux passages que j'expliquois.

Si par la force de la vérité ou par les circonstances du hazard, quelques-uns des Lecteurs se trouvoient blessés par les articles qui concernent les Titres & les Dignités, je déclare que ce seroit contre mon intention, n'ayant eu que la vérité pour objet, & nullement les Personnes : d'ailleurs, je n'ai rien avancé à cet égard qui ne fût bien prouvé ; & quoique les usages anciens si sagement établis m'eussent par le droit naturel à tous les hommes mis en état de décider, je n'ai pris que rarement cette liberté, laissant aux Lecteurs désintéressés une décision contre laquelle les usages modernes & les usurpations des Possesseurs réclameraient inutilement.

A l'égard des traits de Poésie & d'Histoire répandus dans cet Ouvrage, je prévois par avance qu'ils paroîtront à plusieurs Personnes comme des hors-d'œuvre, placés seulement pour grossir ce Volume, & peut-être pour y faire parade d'une vaine érudition : si ce reproche prévaloit, en vérité ce ne seroit plus la peine d'écrire. Je le répète après la Bruyere, *tout est dit, & l'on vient trop tard depuis plus de sept mille ans*.

sur le Roman de la Rose. 43
qu'il y a des hommes qui pensent. La plupart des Livres qui paroissent depuis long-tems, ne sont plus que des compilations & des répétitions continuelles : nous vivons dans un siècle où l'ignorance n'est plus tolérée qu'aux Personnes dont l'éducation a été négligée ; mais malgré cette érudition, dont tant de gens se font honneur, j'ai crû que pour le soulagement d'une mémoire accablée la plupart du tems sous la multiplicité des faits, je pourrois rapprocher sous un même point de vûe une infinité de traits contenus dans différens Volumes.

Ceux des Lecteurs qui ne se contenteront pas des explications que j'ai données, pourront avoir recours aux Dictionnaires de M. du Cange, de Borel, de Ragueau, de Menage & de Trevoux : c'est dans ces sources fécondes, & dans les plus anciens Livres Gaulois, où j'ai puisé la plus grande partie des Notes & des explications dont j'ai formé mon Glossaire. Il ne sera pas difficile, à qui voudra s'en donner la peine, de le rendre & plus correct & plus complet ; & je verrai sans autre mou-

Dij

vement que celui qui vient d'une noble émulation, cet Ouvrage porté à ce point de perfection auquel j'aurois vainement aspiré de pouvoir atteindre.





ANALYSE DU ROMAN DE LA ROSE.

*¶ ¶ ¶ Vant la nouvelle édition du
¶ A ¶ Roman de la Rose, j'avois
¶ ¶ ¶ divisé ce Poëme en cent Cha-
pitres ; mais comme cette di-
vision ne fait rien au Texte, & qu'elle
équivalant à peu près aux Sommaires,
j'ai suivi mon premier plan dans l'Ana-
lyse que je donne aujourd'hui de ce Ro-
man.*

CHAPITRE PREMIER.

LE Roman de la Rose divisé en cent Chapitres, composé de plus de vingt-deux mille Vers tétramètres, ou de quatre pieds, commence par un songe que l'Auteur eut étant couché ; & comme il roule presque tout sur l'Amour, il a jugé à propos de

placer cette aventure au Printems , Saison plus propre qu'aucune autre aux plaisirs que ressentent ceux qui sacrifient à cette Divinité.

Guillaume de Lorris songea qu'il étoit allé se promener hors de la Ville, que cette promenade l'avoit insensiblement conduit dans une prairie bordée par une petite rivière ; que de là il étoit venu à l'entrée d'un beau jardin entouré de murailles , sur lesquelles étoient peintes en or & en azur, la Haine , la Felonie , l'Avarice , la Villenie , la Convoitise , l'Envie , la Tristesse , la Vieillesse , la Papelardie & la Pauvreté.

On reconnoissoit toutes ces ennemies du genre humain aux différens attributs qui leur sont propres , dont la description ne cède en rien aux beautés des peintures.

II. L'Auteur passe ensuite à celle du jardin , dont la porte lui fut ouverte par *Oyseuse* , qui en étoit la Portiere ; il s'étend beaucoup sur la beauté de cette Dame , & entre dans un examen assez détaillé des graces qu'elle avoit reçues de la Nature , & de celles que l'Art y avoit ajoutées.

Elle n'avoit pas moins de politesse , ce qui paroît par la réception hon-

nête qu'elle fit à notre Songeur ; elle lui aprit que ce jardin appartenoit à un Bachelier nommé *Deduit*, où il venoit se divertir souvent avec ses amis.

L'Auteur pria *Oyseuse* de lui faire voir un si galant homme : sa demande lui fut octroyée, & il entra dans le jardin, où il vit des oyseaux de toutes les espèces, dont le ramage faisoit un concert charmant. Cette merveille lui fit naître la curiosité de s'avancer plus loin : un petit sentier le conduisit dans l'endroit où étoit *Deduit*, qui par sa beauté ressembloit à un Ange, aussi bien que ceux qui étoient avec lui.

III. Toute cette troupe aimable dansoit aux chansons que chantoit une Dame qui avoit nom *Liesse*.

Guillaume regardoit ces danses avec étonnement, lorsqu'une Dame nommée *Courtoisie* le pria de prendre part à ce plaisir : enhardi par un accueil si favorable, il se mit à considérer *Deduit* de plus près ; & par ce moyen, il fut en état d'en transmettre à la postérité les habillemens & la figure, sans oublier la beauté de *Liesse*, amie de *Deduit*, à côté duquel étoit l'*Amour*.

L'Auteur nous donne une idée proportionnée à la grandeur de ce Dieu , auprès de qui l'on voyoit un beau garçon qu'on apelloit *Doulx-Regard* : il avoit soin de garder les deux arcs de l'Amour ; l'un étoit d'un bois plein de nœuds & mal tourné ; le bois de l'autre étoit uni & fort bien peint.

Doulx-Regard avoit cinq flèches dans sa main droite ; leurs noms étoient , *toute-Beauté* , *Simplesse* , *Franchise* , *Compagnie* & *Beau-semblant* : les pointes de ces flèches étoient d'or.

Il en avoit encore cinq autres , dont le fer étoit noir & rouillé ; la première avoit nom *Orgueil* , la seconde *Villenie* , la troisième *Honte* , la quatrième *Convoitise* , & la cinquième *Desespoir*.

L'Auteur , qui ne néglige aucun devoir d'un homme poli , donne ensuite les portraits des Dames de la Cour de *Deduit* : on les apelloit *Beauté* , *Richesse* , *Joliveté* , *Largeffe* , *Franchise* , *Courtoisie* & *Jennesse*.

Tous les traits qui ornent cette peinture partent de la main d'un maître & d'un connoisseur habile.

IV. Mais pendant qu'il s'amusoit
à

à considérer la beauté de ces Dames, l'Amour toujours attentif à augmenter le nombre de ses esclaves, commanda à *Doux-Regard* son Ecuyer, de tendre un de ses Arcs, & de lui donner cinq fleches, il se mit ensuite à poursuivre notre curieux, qui eut le loisir, en fuyant, de considérer de plus près les Arbres du Jardin, & les Bêtes fauves qui étoient dans le Parc formé par une Forêt d'Arbres.

V. Il y trouva une Fontaine qui avoit autrefois servi de Miroir à l'Amant de la Nimphe *Echo*. Elle mourut de regret de se voir méprisée par ce présomptueux.

L'Amour vengea cette infortunée : *Narcissus* ayant par hazard, ou par curiosité, jetté les yeux sur cette Fontaine, fut trompé par sa propre figure dont il devint épris, désespérant de pouvoir jamais jouir de l'objet de son amour, un chagrin dévorant le réduisit bien-tôt au tombeau.

Cette fameuse Fontaine avoit cela de singulier, que celui qui la regardoit, voyoit tout ce qui étoit dans le Jardin, de quelque côté qu'il tournât ses yeux.

Ce fut en portant les siens sur cette Fontaine, que notre Fugitif

E

aperçût un Rosier chargé de fleurs , dont l'odeur charmante embaumoit ce Jardin enchanté.

VI. L'envie de cueillir une Rose le fit s'approcher de l'Arbrisseau : mais l'Amour qui l'observoit caché sous un Figuier , le voyant auprès du bouton de la Rose , lui décocha une fleche qui lui entra jusqu'au cœur : envain il voulut l'arracher , la pointe resta dans la blessure ; & l'Amour pour ne pas lui donner le tems de se reconnoître , le perça successivement de quatre autres fleches.

L'Amant , (c'est ainsi que j'appellerai désormais notre Songeur) s'approcha du Rosier , dans l'envie d'apporter quelque soulagement à ses maux ; & il respiroit à son aise la douce odeur qu'il exhaloit , lorsque l'Amour lui décocha une sixième fleche qu'on nommoit *Beau-Semblant*.

Content des blessures qu'il venoit de lui faire , ce Dieu vouloit au moyen de cette sixième fleche couler un baume dans toutes les playes de l'Amant.

VII. Aussi-tôt il courut à lui , en criant qu'il eût à se rendre , ce que l'Amant fit dans l'instant ; & se jetant aux pieds de l'Amour , il

lui prêta foi & hommage.

VIII. L'Amour qui étoit accoutumé d'en recevoir de gens doubles & trompeurs , lui demanda un gage : l'Amant lui offrit son cœur.

IX. L'Amour pour plus grande sûreté le ferma avec une petite clef d'or , lui recommandant de ne rien craindre , & qu'il auroit soin de lui : alors il lui enseigna les Regles qu'il devoit suivre , & les Commandemens qu'il falloit observer.

X. Il lui ordonna entre autres choses d'éviter la médifance , de ne pas mal parler des Dames , de fuir l'orgueil , & d'être constant dans ses Amours. Il lui dit qu'un Amant devoit toujours être habillé proprement , & se servir des meilleurs Ouvriers pour faire ses Habits ; qu'il falloit être gai , danser & chanter lorsque les Dames l'en prioient ; que cette complaisance serviroit beaucoup à avancer ses affaires auprès de sa Maîtresse ; mais que rien n'y étoit plus propre que la libéralité , qu'il ne falloit jamais regretter le mauvais usage qu'on avoit pu en faire : Il est vrai , lui dit-il , qu'un Amoureux a bien des maux : il lui en fait un détail capable de rebuter ceux qui

liront ce Roman, si par une longue expérience on n'étoit pas convaincu, que l'austerité de cette morale ne se trouve plus que dans les Vers de Guillaume de Lorris.

» Tant de peines, disoit l'Amour,
 » ne serviront pendant un tems qu'à
 » vous amaigrir; mais sachez que
 » ceux qui vivent sous mes loix ne
 » doivent avoir que la peau collée
 » sur les os, & que c'est à cette
 » marque qu'on les distingue des
 » Amans faux & traitres, dont l'em-
 » bonpoint le dispute à celui des
 » Prieurs & des Abbés.

Mais comment, répond l'Amant, un homme peut-il survivre à tant de fatigues? Il faudroit être de fer pour y résister plus d'un mois.

» On n'a point de biens sans peine,
 » dit l'Amour, c'est elle qui y met
 » le prix, & à tout prendre; on
 » voit peu de personnes mourir d'A-
 » mour, parce que tout le monde
 » craint la mort, & que l'on trouve
 » du soulagement en songeant à sa
 » Maîtresse, ce que l'Amour appelle
 » *Doux-Penser*.

» Deux choses qui contribuent encore
 » beaucoup au repos d'un Amant, ce
 » sont *Doux-Parler*, & *Doux-Regard*,

Le premier s'occupe à parler de « sa Maîtresse avec quelque ami , « & l'autre rapelle tout ce qu'elle a « d'apas. »

Après avoir donné à l'Amant ce spécifique merveilleux , l'Amour disparut le laissant dans une grande affliction. L'Amant ne connoissoit de remède plus sûr que d'aller respirer l'odeur de la Rose ; mais la crainte de passer pour un homme qui avoit envie de la dérober , le tenoit dans une grande perplexité.

XI. Lorsque *Bel-Acuëil* fils de *Courtoisie* , offrit à l'Amant de lui donner passage pour aller auprès des *Roses* , à condition néanmoins que l'odorat seroit le seul de ses sens qui prendroit sa part du plaisir qu'on pouvoit goûter auprès d'elles : déjà l'Amant étoit au comble de ses vœux , lorsqu'un grand homme noir & héricé se présenta devant lui.

XII. C'étoit *Dangier* , un des Portiers du Jardin , qui d'une voix menaçante lui ordonna de se retirer , ainsi qu'à *Bel-Acuëil* : cet homme si discourtois avoit avec lui *Malle-Bouche* , *Honte* & une autre femme , dont le nom étoit *la Peur*. *Honte* étoit fille de *Raison* , son pere s'apelloit *Méffais*.

Honte avoit eu de son mariage une fille à qui l'on avoit donné le nom de *Chasteté*, *Venus* lui faisoit une guerre continuelle.

L'Amant bien triste de se voir ainsi chassé du Jardin, se livroit à toute la violence de son désespoir, déjà sa colere s'exhaloit en reproche contre l'Amour, & il regretoit de s'être assujetti à ses loix.

XIII. Quand la *Raison* vint à son secours, qui lui conseilla de secouer le joug que l'Amour lui avoit imposé, & de ne plus se livrer au fol amour, que le bouton de la Rose avoit allumé dans son cœur.

Des avis si contraires aux sentimens de l'Amant, furent très-mal reçus de sa part : la *Raison* voyant son aveuglement se retira, & d'une aîle legere regagna le céleste séjour.

XIV. L'Amant, peu touché de son départ, alla trouver un Ami à qui il raconta tout ce qui lui étoit arrivé avec *Dangier* le Portier.

XV. L'Ami lui conseilla de se raccommoder avec lui.

XVI. *Dangier* promit d'oublier ce qui s'étoit passé, pourvu que l'Amant ne franchit plus les hayes qui fermoient le Jardin. C'étoit une

condition bien dure à observer pour notre Amant. *Franchise & Pitié* furent touchées de la rigueur du Portier ; & pour le fléchir , elles joignirent leurs prières à celles de l'Amant.

Dangier , vaincu par leurs importunités , autant que par leurs prières , permit à l'Amant d'entrer dans le Jardin avec *Bel-Acuëil*.

XVII. Celui-ci , fort honnête de son naturel & bien-faisant , le ramena dans le Jardin , où il eut la liberté de voir la Rose , dont le bouton lui parut plus beau & plus vermeil que la première fois qu'il avoit eu le plaisir de le considérer : son amour augmenté par la difficulté , lui faisoit apercevoir de nouveaux charmes dans ce bouton : l'envie de lui donner un baiser le fit hazarder de prier *Bel-Acuëil* de ne point s'y opposer , ce qu'il refusa.

Venus qui survint à l'instant , ordonna à *Bel-Acuëil* de laisser faire à l'Amant tout ce qu'il voudroit.

XVIII. L'Amant dont les feux augmentèrent à la vûe de la Torche que portoit la Déesse , se hâta de les éteindre dans les baisers de la Rose.

Malle-Bouche , toujours prêt à parler

mal de tout le monde, n'eut pas plutôt vû l'action de l'Amant, qu'il fut en faire part à *Jalousie*.

XIX. Celle-ci toujours disposée à croire le mal, vint aussi-tôt faire une querelle à notre Amant.

Honte lui représenta envain qu'il ne falloit pas faire attention aux discours empoisonnés de *Malle-Bouche*, qui étoit un médisant de profession.

Jalousie ne voulut pas changer le dessein qu'elle avoit conçu de faire entourer le Jardin de nouveaux murs, & d'y bâtir au milieu une Tour qui serviroit de Prison à *Bel-Acuëil*.

Comme elle étoit dans ses sentimens, la *Peur* arriva, qui fut fort troublée d'entendre ainsi parler *Jalousie*, & lorsqu'elle se trouva seule avec *Honte*, elles prirent ensemble des mesures pour prévenir les effets de la colere de *Jalousie*, & pour les empêcher, s'il étoit possible : l'expédient qui leur parut le meilleur fut d'aller trouver *Dangier*.

XX. Elles lui firent une vive réprimande sur la nonchalance avec laquelle il veilloit à la garde du Jardin.

Dangier promit d'être plus exact à l'avenir.

XXI. Cependant *Jalousie* n'oublioit rien pour mettre à exécution ce qu'elle avoit projeté , & bien-tôt on vit construite la Tour destinée à renfermer *Bel-Acuëil* : aussi-tôt qu'il eut été emprisonné , *Jalousie* établit une garnison dans la Forteresse , dont les portes furent gardées par *Dangier* , *Peur* , *Honte* & *Malle-Bouche*.

L'Amant sensible à l'injustice qu'on faisoit à *Bel-Acuëil* son ami , résolut de se laisser mourir , non pas sans avoir fait plusieurs réflexions sur l'instabilité des choses d'ici bas ; il vouloit par son testament leguer son cœur à *Bel-Acuëil*.

XXII. Une foule de pensées différentes se présenterent à son esprit ; mais il prit le parti de s'abandonner entièrement à la Providence de l'*Amour*.

XXIII. *La Raison* qui ne refuse ses lumieres à personne , revint une seconde fois à la charge , croyant avoir trouvé le moment favorable de retirer l'Amant , du fol amour où il étoit engagé : elle lui fit une peinture naturelle des maux que l'*Amour* cause à ceux qui portent ses chaines , en lui disant que le plaisir seul nous y engage , & que le feu de *la Jeunesse* , qui est fille de *Déduit* , nous y entraîne.

Après une description , ou par un contraste heureusement mis en œuvre, elle lui découvrit toutes les peines de l'Amour , & ses plaisirs : elle s'étendit sur les louanges de l'amitié ; c'est là où elle explique à l'Amant la différence des bons & des mauvais amis.

XXIV. Elle lui apprend que la disgrâce est la pierre de touche de l'amitié , & combien nous devons peu compter sur les faveurs d'une Déesse, aussi inconstante que l'est la *Fortune* : ce qui l'engage à faire voir que les grands biens nous rendent moins heureux que la médiocrité , dès qu'elle peut nous suffire.

La Raison prend de-là occasion de déclamer contre l'*Avarice* , & de prouver à l'Amant que les Avars , au milieu de leurs richesses , sont en proie à mille chagrins qui les dévorent.

» Trois choses , lui dit-elle , con-
 » tribuent à troubler leur tranquillité,
 » la peine d'acquérir , la difficulté
 » qui se trouve dans la garde de leurs
 » acquisitions, & la douleur enfin d'a-
 » bandonner en mourant des richesses
 » qui faisoient ici-bas toutes leurs
 » délices.

Cette foule de Domestiques & «
de Soldats préposés pour la garde «
& pour le service des Grands, est «
moins une marque de la noblesse «
dont ils se parent si follement, que de «
la crainte qu'ils ont d'être dépouillés «
de leurs possessions, qu'on ne peut «
regarder comme un bien qui leur «
apartienne, puisqu'il est au pouvoir «
d'un chacun de se les approprier. »

Mais si les biens de ce monde «
sont si fragiles, dit l'Amant, quels «
sont donc ceux qu'on pourra à «
juste titre regarder comme des «
choses qui nous soient propres ? «
Ce sont, lui répond *la Raison*, «
nos bonnes œuvres & nos vertus. «
Les biens d'ici-bas ne sont que «
passagers & momentanés : ceux «
de l'ame au contraire ne sont sujets «
à aucune variation. »

La Raison qui ne perd pas de vûe
son objet principal, exhorte de nou-
veau l'Amant à secoïer le joug de
l'Amour, lui proposant celui de
l'amitié comme plus léger à supporter.

C'est quelque chose de chimérique «
que cette amitié, prétend notre «
Amant, puisqu'à peine l'antiquité «
nous fournit-elle quatre exemples «
de ce que nous apellons véritables «

» amis. En ce cas, dit *la Raison*,
 » je vous conseillerois d'aimer tout
 » le monde en général, suivant
 » en cela les sentimens que dicte
 » la nature à tous les hommes;
 » ceux qui s'en écartent sont punis
 » par les Juges établis pour punir
 » les infracteurs de ses droits : d'où
 » *la Raison* intèrè que l'amour du
 » prochain est préférable à la Justice
 » que l'on rend parmi les hommes,
 » & qu'elle est moins nécessaire que
 » l'amour qui naît de la Charité,
 » parce qu'il peut subsister indépen-
 » damment de la Justice.

La Raison persuadée que les ex-
 emples font plus d'impression que les
 Préceptes, fait un portrait de ceux
 qui ne doivent leur origine qu'à la
 malice & à la dépravation des hom-
 mes, & qui souvent ne sont pas
 moins corrompus que ceux dont ils
 répriment les défauts, plusieurs de
 ces Juges n'ayant qu'une Justice ex-
 térieure.

3802.

Ce Juge fait les larrons pendre,
 Qui de droit deust être pendu ;
 Se Jugement lui fut rendu
 Des rapines, & des tors fais
 Qu'il a par son pouvoir forçais

XXV. Et pour donner une preuve de l'iniquité qui se trouve quelquefois parmi eux , *la Raison* raconte de quelle maniere Apius , vendu aux folles passions de Claudius , rendit un Jugement rempli d'injustice contre la fille de Virginius , dont l'infame Claudius vouloit abuser sous prétexte qu'elle étoit son Esclave.

La mort d'Apius servira d'exemple aux Juges corrompus, & les Juges intégres le confirmeront de plus en plus dans la pratique de la vertu.

XXVI. Attachez-vous donc à « moi , dit *la Raison* ; par ce moyen « vous deviendrez semblable à Socra- « tes , à Heraclites & à Diogenes , « dont la sagesse fut si grande , « qu'on la propose encore aujour- « d'hui pour modèle ; c'est ainsi que « vous découvrirez tout le néant & « le frivole qui se trouvent dans les « faveurs de la Fortune. „

XXVII. Elle lui en détaille tous les caprices : « Ce sont eux qui « élèvent les Petits aux honneurs su- « prêmes , & qui d'un tour de rouë « font rentrer ceux que nous apel- « lons les Grands , dans le néant d'où « ils étoient sortis. „

XXVIII. Et par l'exemple de

l'Empereur Neron , qui fit mourir Agrippine sa mere , & Séneque son Précepteur,

XXIX. *La Raison* conclut que
» les hauts rangs où la Fortune élève
» les méchans , ne contribuent point
» à les rendre meilleurs ; au contraire ,
» le pouvoir qu'ils ont entre les mains
» les met en état d'en faire sentir
» tout le despotisme : c'est une er-
» reur de croire que le changement
» que la Fortune apporte dans les con-
» ditions, puisse influencer sur les mœurs ;
» elles étoient déjà corrompues , mais
» parce qu'elles n'étoient pas encore
» dans leur point de vûe , on n'en
« n'apercevoit pas le dérèglement.

» Ne regardons jamais d'un œil
» envieux ces victimes que la Fortune
» engraisse ; c'est dans sa colere que
» le Ciel permet l'élévation des mé-
» chans , afin de mieux faire éclater
» sa justice par une chute proportion-
» née au grade où ils étoient montés.

» XXX. Neron le plus méchant
» des hommes , est réduit à se don-
» ner la mort pour ne pas la rece-
» voir des mains de son Peuple irrité.

» XXXI. Cresus ce puissant Roi
» de Lydie , à qui Solon avoit dit
» autrefois que l'on ne devoit don-

ner le titre d'heureux à personne «
qu'après la mort , n'échapa que «
par une espèce de prodige à l'acti- «
vité dévorante du bucher où Cyrus «
l'avoit fait jeter. »

XXXII. Hecube , femme du «
Roi Priam , plus coupable dans «
la personne de Paris son fils , que «
par ses propres fautes , eut la dou- «
leur de survivre à l'embrasement de «
Troyes. ,,

Si les Grands ont éprouvé les «
bizarreries & les vicissitudes de la «
Fortune, que ne doivent point appré- «
hender ceux qui sont d'un rang «
moins élevé ? Abandonnez donc «
l'Amour , méprisez la Fortune , & «
attachez-vous uniquement à moi. ,,

Ainsi parloit *la Raison* à l'Amant ;
mais sourd à ses sages remontrances ,
il lui dit qu'étant *homme-lige* de l'A-
mour , rien ne pouvoit le détacher de
son parti , ni de la passion qu'il avoit
pour la Rose ; & pour se débarasser
de cette *Raison* importune , il lui
fit un crime d'un mot qui lui *avoit*
échappé dans la conyersation : ce terme
avoit blessé sa pudeur , & il n'auroit
dû être prononcé qu'avec le secours
d'une glose discrète ; mais *la Raison*
peu susceptible de cette fausse déli-

câtesse, lui répondit que Dieu qui a donné l'être aux choses animées, avoit voulu qu'elle y donnât des noms convenables, & que les périphrases dont nos prétieuses les voilent & les défigurent, reviennent toujours au même, & présentent à l'esprit les mêmes idées, quoique sous des termes différens.

La Raison désespérant enfin de la conversion de ce malheureux Amant, prit le parti de le livrer à lui-même.

XXXIII. L'Amant eut recours à son Ami ; & comme il s'étoit bien trouvé de ses conseils, il retourna le consulter sur ce qu'il devoit faire en cette occasion.

L'Ami lui répondit qu'il ne sçavoit de meilleur expédient que de mettre dans ses intérêts ceux qui veilloient à la garde de *Bel-Acuëil* ; il lui enseigna ce qu'il falloit faire pour y réussir, & il lui promit que s'il vouloit pratiquer ses conseils, il se trouveroit dans peu en état de cueillir la Rose, c'est-à-dire, à parler sans figure, qu'il obtiendrait les dernières faveurs de sa Maîtresse.

XXXIV. L'Amant qui ne goûte point cette manière de faire bonne mine aux trois cruels ennemis qui gardent

gardent *Bel-Acuëil*, vouloit que l'Ami lui aprît un autre moyen pour arriver à son but.

XXXV. J'en sçais un autre, lui dit-il, mais il ne vous convient pas; vous n'êtes point assez riche pour vous en servir, & pour entrer dans le chemin qui y conduit : il s'appelle *Trop-donner*. *Largeffe* le fit autrefois construire; il est d'une telle vertu, qu'il n'y a ni tours ni Châteaux qui ne tombent à l'aproche de ceux qui y ont mis les pieds : je vous y servirois volontiers de guide, mais ma pauvreté y met un obstacle invincible. „ Pour l'en convaincre, il lui raconta comment ce malheur lui étoit arrivé.

XXXVI. Tous les amis l'abandonnèrent alors, un seul fut assez généreux pour partager avec lui toutes les richesses : prenez garde de vous trouver jamais dans une situation aussi fâcheuse; le moyen le plus sûr pour l'éviter, est de ne donner qu'à proportion de vos biens; mais observez sur toutes choses de ne jamais vous livrer au commerce de ces femmes avares qui ne cherchent dans un Amant que le profit qu'elles peuvent en tirer,

„ insensibles d'ailleurs à ses sentimens
„ & à sa bonne mine. Ce n'est point
„ là comme on agissoit du tems de
„ nos premiers Pères ; l'innocence
„ étoit leur partage, & la bonne foi
„ étoit inséparable de l'amour : on
„ n'y remarquoit pas cet esprit d'in-
„ terêt sordide qui regne aujourd'hui.

Ces réflexions engagent l'ami à faire une description de ce siècle heureux, qu'on avoit nommé l'âge d'or.

„ XXXVII. Tous les biens étoient
„ alors partagés également ; l'on ne
„ connoissoit parmi les hommes au-
„ cune marque qui pût les distinguer
„ les uns des autres, parce que tous
„ rendoient un hommage égal à la
„ vertu.

„ On ne s'étoit point encore avisé
„ d'établir cette subordination tyra-
„ nique : satisfaits du titre de rai-
„ sonnables, la vanité n'avoit point
„ inspiré aux hommes l'envie d'en-
„ prendre l'un autre ; on l'auroit mê-
„ me tenté inutilement.

„ Accoutumés à cette égalité si
„ flatteuse, les hommes auroient vu
„ avec peine que par un renverse-
„ ment de l'ordre, un autre eût voulu
„ s'élever au dessus d'eux, sachant
„ bien.

Qu'oncques Amour & Seigneurie « 8849.

Ne s'entrefirent compaignie. «

Ils n'avoient ni Princes ni Rois «
qui leur fissent sentir le joug de la «
dépendance. „

Car Maîtrise, Amour désassemble. » 8852.

XXXVIII. Ce fut cette supériorité qui introduisit la division dans les mariages, & qui fit naître la jalousie. „

MS.
Bou-
hier,

L'Ami qui ne veut pas que l'Amant ignore les désordres qu'entraîne après elle cette passion frénétique, prend pour quelque tems le caractère d'un Jaloux, & sous ce déguisement, il lui apprend tous les maux que cause la jalousie, & les inconveniens qu'il y a à épouser une femme dénuée des biens de la fortune.

XXXIX. Si elle est pauvre, le mari est obligé de fournir à tous les frais du ménage. „

La femme est-elle plus riche que son mari, c'est une orgueilleuse qui n'a pour lui que du mépris. „

Se fait-elle remarquer par sa beauté, les Galants viennent en foule pour avoir part à ses bonnes grâces.

Est-elle laide, elle met tout en

„ usage pour plaire aux autres. Il n'est
 „ pas possible d'être en sûreté avec de
 „ semblables femmes , ni de conserver
 „ ce qui fait l'objet des désirs de tant
 „ de personnes.

„ Penelope & Lucrece ne pour-
 „ roient résister à toutes leurs pour-
 „ suites : chacun sçait la tragique
 „ aventure de cette dernière Heroïne.
 „ Envain Collatin son époux voulut
 „ lui faire comprendre que l'attentat
 „ commis sur sa personne par Sextus
 „ Tarquin , ne la deshonorait point
 „ à ses yeux ni à ceux du Public , le
 „ consentement au mal déterminant
 „ seul la nature du péché.

„ XL. Peu touchée par des ré-
 „ flexions si sages , elle ne voulut
 „ point survivre à la perte de son
 „ honneur : elle se donna la mort , en
 „ recommandant à sa famille de se
 „ venger de cet homicide sur ceux
 „ qui en étoient les Auteurs.

„ Hélas , dit le Jaloux à son épou-
 „ se , il n'est plus de Penelope ni de
 „ Lucrece ! Mais pourquoi celui qui
 „ achete un cheval a-t'il le droit de
 „ le visiter & de le mettre à l'é-
 „ preuve , tandis que la même chose
 „ ne s'observe point dans le mariage ,
 „ puisqu'il est impossible de démêler

la malice d'une fille auparavant
qu'elle soit devenue notre femme ?

Le nombre de celles qui sont fa-
ges est si petit , que Juvenal con-
seille à celui qui en trouve une qui
déroge à la loi commune , d'en aller
rendre graces à Junon & à Jupiter.
La difficulté qui se rencontre dans
l'acquisition d'une femme parfaite ,
faisoit dire à Valere , fâché de ce
que Ruffin son ami vouloit en pren-
dre une , qu'il prît bien garde de
tenter une entreprise si mauvaise.

Enfin , Juvenal disoit à Posthu-
mus : Quoi ! n'as-tu point d'autres
ressources pour sortir de ce monde ?
Pourquoi faut-il que tu ayes re-
cours au remede de tous le plus dan-
gereux ? En effet , que l'on fasse
attention aux malheurs qui acca-
blèrent Abelard , depuis qu'au mé-
pris des opositions réitérées d'Heloi-
se , il voulut en faire publiquement
la légitime compagne de son lit ,
elle qui préféroit le titre de sa Con-
cubine , à tous les Trônes de l'Uni-
vers. „

Est-il , ajoute le Jaloux , un lien
plus fâcheux que celui du mariage ?
Plut à Dieu que je fusse mort lors-
que je pris la coupable pensée de
vous épouser. „

„ Qu'a donc de si engageant une
„ femme pour nous attirer à elle ? En
„ vérité si l'on pouvoit connoître l'in-
„ térieur d'un Sexe dont l'extérieur
„ seul se présente à notre vûe sous un
„ déguisement agréable , personne ne
„ voudroit se marier.

XLI. A ce portrait si mortifiant
pour les femmes , le Jaloux ajoute ,
„ que la chasteté se rencontre rare-
„ ment où se trouve la beauté , puis-
„ qu'à peine peut-elle subsister avec
„ la laideur.

„ Ce Jaloux qui sçait que les pa-
„ rures qui servent d'ornemens à sa
„ femme , lui sont d'autant plus à
„ charge qu'il n'en retire aucun profit,
„ déclame fort contre les Dames qui
„ ajoutent à l'éclat de leur beauté ces
„ vains ornemens , qui ne sont étalés
„ que pour mieux attirer les Galants
„ dans leurs filets.

„ Des habits simples & assortis aux
„ Saisons , suffiroient pour se préser-
„ ver des rigueurs excessives de l'Hy-
„ ver , & pour se mettre à l'abri des
„ chaleurs incommodes de l'Eté ; mais
„ les femmes veulent plaire en tous les
„ tems, parce qu'elles sont aussi pervers-
„ ties dans une Saison que dans une
„ autre.

C'est à cette occasion que Jean de Meun, Continuateur du Roman de la Rose, met dans la bouche du Jaloux ces Vers, qui attirèrent à l'Auteur cette fameuse querelle avec le beau Sexe.

Toutes êtes, ferez ou fustes,
De fait ou de volentez Putes.

9576-

Il faut donc être bien dépourvu de “
raison pour s'attacher à une espèce “
si corrompuë, à qui il ne manque que “
l'occasion de commettre le mal. „

XLII. Qu'on lise ce qui arriva à “
Hercules pour avoir été idolâtre de “
Dejanire, & à Samson pour avoir “
été l'esclave de la perfide Dalila. “

XLIII. Toutes ces réflexions aug- “
mentent la colere du Jaloux, sa “
raison l'abandonne; & dans ses éga- “
remens il s'oublie jusqu'à maltraiter “
sa femme. „

Voilà donc; dit l'Ami à l'Amant, “
la jalousie qui est la cause des excès “
où se porte le mari, parce qu'il se “
croit le maître de celle qui devoit “
naturellement être sa compagne. „

On n'auroit pas souffert un pareil “
désordre au bon vieux tems: jaloux “
de la liberté dans laquelle on naissoit, “
on ne l'eût point échangée contre “

„ tout l'or que produit l'Arabie :
 „ on faisoit trop peu de cas de ce
 „ métal , & personne ne s'étoit mis
 „ en campagne pour aller en chercher.

„ XLIV. Les richesses étoient éga-
 „ lement réparties parmi les hommes,
 „ & la paix resserroit les liens de l'u-
 „ nion qui regnoit entre eux. Mais
 „ bien-tôt la tromperie & l'ambition
 „ en rompirent les nœuds. La *Pauvreté*
 „ sortit des Enfers , & amena sur la
 „ terre *Larcin* son fils , la *Discorde* &
 „ la *Guerre* étoient à leur suite.

„ L'or & l'argent ne trouverent
 „ plus d'azile dans le sein de la terre ,
 „ on les en arracha , & ce fut en ce
 „ tems-là que l'on partagea toute cette
 „ vaste étendue en diverses portions
 „ qu'on apella héritages : on y mit
 „ des bornes pour les reconnoître ,
 „ mais peu de gens voulurent se tenir
 „ à leur partage ; on envahit celui des
 „ autres , & pour empêcher ces usur-
 „ pations , on fut obligé de choisir un
 „ homme capable de maintenir un
 „ chacun dans la propriété qui lui
 „ étoit échûe.

„ XLV. On élut donc un Chef à
 „ qui l'on donna le nom de Roy :
 „ la taille & la force du corps firent
 „ alors tout le mérite de celui qui
 fut

fut choisi pour commander aux “
autres & pour les défendre. „

Un grant villain entre eulx eleurent „ 10080.

Le plus ossu de quans qu'ils furent, „

Le plus corsu & le greigneur, „

Et le firent Prince & Seigneur. „

On lui assigna un Domaine pour “
sa subsistance ; mais cet assignal “
étant insuffisant , il fallut que les “
Peuples se cotifassent pour augmen- “
ter les revenus de ce Roy : de-là “
l'origine des Tailles & des Impôts. „

L'Ami fait en cet endroit de
grandes invectives contre ceux qui
réunissent en leurs personnes les ri-
chesses qui pourroient suffire à vingt
autres.

Il donne ensuite à l'Amant des
maximes pour se bien conduire avec
sa Femme & avec sa Maîtresse :
les plus usitées sont le Secret , la
Louange , la Patience & la Dissimu-
lation.

XLVI. L'Amant persuadé de ces
vérités, se mit en chemin pour aller
au sentier que gardoit *Richesse*.

XLVII. Mais elle lui en refusa
l'entrée, parce qu'il n'avoit aucune
part à ses bonnes graces.

G

XLVIII. L'*Amour* voyant l'embaras où ce refus jettoit son pauvre vassal, quitta le Ciel où il habitoit, & vint auprès de l'Amant, à qui il demanda s'il avoit bien conservé le souvenir des Commandemens qu'il lui avoit donnés.

XLIX. L'Amant les lui répéta sur le champ, & l'*Amour* charmé de la mémoire & de la docilité de son Disciple, lui donna de nouvelles assurances de sa protection.

L. Pour lui en faire bien-tôt ressentir les effets, il convoqua tous les Barons qui relevoient de lui, afin d'être en état de former le siège du Château où *Bel-Acuëil* étoit Prisonnier.

Dame Oyseuse, Noblesse-de-cœur, Simplesse, Franchise, Pitié, Largesse, Hardiesse, Honneur, Courtoisie, Déduit, Seureté, Jeunesse, Patience, Humilité, Bien-celer, Contrainte-Abstinence & Faulx-Semblant, se rendirent aux ordres de l'*Amour* qui fut fâché de l'arrivée de *Faulx-Semblant*, fils de *Barat* & de la perfide *Hipocrisie* : *Contrainte-Abstinence* obtint par ses prières que *Faulx-Semblant* serviroit dans l'Armée de l'*Amour*.

LI. Ce Dieu leur aprit pour quel sujet il les avoit mandés : il leur dit

qu'ayant perdu ses plus fideles serviteurs, tels que furent *Ovide*, *Tibulle*, *Gallus*, & *Guillaume de Lorris*, il a recours à eux pour l'aider à se venger de l'injure qu'on lui a faite en emprisonnant *Bel-Acuëil*.

Il les exhorta d'attaquer avec vigueur le Château de *Jalousie*: tous promirent de faire de leur mieux pour y réussir; & ils supplierent l'*Amour* de trouver bon que *Faulx-Semblant* fit la campagne avec eux. Ce Dieu qui avoit besoin du secours de tout le monde se rendit à leurs prières.

LII. *Faulx-Semblant* se présenta aussi-tôt. L'*Amour* qui sçavoit combien il est difficile de reconnoître un homme susceptible de toutes sortes de déguisemens, lui ordonna de lui apprendre à quelles marques on pourroit ne se point méprendre en le cherchant.

Faulx-Semblant obéit à des ordres si précis. C'est sans contredit le plus bel endroit du Roman que tout ce que ce traître raconte au sujet des Hypocrites. Les bornes d'un extrait sont trop resserrées pour rapporter ici tous les traits de satire qui se trouvent répandus dans la description qu'il fait des Faux-Devots: il faut

les lire dans leur source ; on y verra en quels endroits de la terre l'*Hypocrisie*, cette fille de l'Enfer, fait la demeure, & en combien de formes se changent ceux qui sont entichés de ce vice.

LIII. *Faultx-Semblant*, fâché d'en avoir trop dit contre ses Confrères, vouloit mettre fin à cette conversation ; mais l'*Amour* lui ordonna de continuer, & il lui demanda, s'il n'alloit pas toujours prêchant l'*Abstinence* & la *Pauvreté*. " Oüy, répond
 „ l'Hypocrite, mais je serois au dé-
 „ sespoir si je pratiquois l'une ou
 „ l'autre, j'ai peu de commerce avec
 „ les Pauvres ; si l'on me reproche
 „ ce mépris, je réponds froidement
 „ que les Riches à l'article de la mort
 „ ont plus besoin de mon secours que
 „ les malheureux ; mais la vérité est
 „ que l'argent des premiers est un
 „ Aimant pour moi, à la force duquel
 „ je ne puis ni ne veux résister. Ce-
 „ pendant dans son indigence le Pau-
 „ vre est aussi digne de compassion
 „ que le Riche dans son opulence :
 „ il y a un état moyen que l'on
 „ nomme suffisance, qui est le seul
 „ où l'on puisse vivre heureux. Il est
 „ inutile de mandier son pain de porte

en porte ; J. C. & les Apôtres ne “
l'ont jamais fait : on a même vû “
ces derniers occupés à des ouvrages “
manuels dans lesquels ils trouvoient “
des ressources pour subsister. „

Justinien défendit autrefois aux “
Personnes saines de corps de deman- “
der l'Aumône : ce judicieux Empe- “
reur regardoit cette action comme “
un larcin qu'on faisoit à ceux qui “
se trouvoient hors d'état de vivre “
sans ce secours. „

LIV. *Guillaume de Saint Amour* “
étoit dans les mêmes sentimens , “
Hypocrisie ma mere lui suscita des “
Ennemis puissans qui l'obligerent “
de sortir du Royaume , parce qu'il “
avoit ôté le voile qui la déroboit “
aux yeux du Public. „

C'est ici où *Faulx-Semblant* détaille
les complots iniques & les trâmes
funestes ourdies contre les gens de
bien , qui ont osé parler contre les
Faux-Devots. Toute la Cabale se
souleve aussi-tôt & se réunit pour les
perdre , pendant que les scélérats dé-
guisés jouissent impunément des droits
qui ne sont dûs qu'à la vertu.

Pour me bien connoître , ajouta “
Faulx-Semblant , cherchés-moi dans “
les Palais des Princes. Là , sans “

„ faire attention aux habits religieux
 „ dont je suis revêtu , ni sans vous
 „ laisser séduire par mon extérieur
 „ mortifié , n'examinés que mes ac-
 „ tions.

Ce détail achevé, *Amour* , pour s'assurer de la foi de *Faulx-Semblant*, lui fit jurer qu'il le serviroit fidelement , après quoi chacun se prépara pour le siège.

LV. *Abstinence & Faulx-Semblant* prirent des mesures pour aller trouver *Malle-Bouche*.

LVI. Ils s'introduisirent aisément auprès de lui , à l'abri de l'air devot qu'ils affectoient , & cette dupe n'eut garde de suspecter des hôtes si dangereux.

Faulx-Semblant d'un ton devot lui exposa le sujet de sa Mission , qui n'avoit d'autre but que la conversion de son ame.

LVII. Il commença un discours fort patétique contre la médifance , dans lequel il lui démontra le tort qu'il eut lorsqu'il parla mal de l'*Amant* & de *Bel-Acuëil*.

LVIII. *Malle-Bouche* eut bien de la peine à convenir de sa faute ; mais vaincu par l'efficacité du Sermon de *Faulx-Semblant* il demanda à se confesser.

LIX. Il étoit à peine dans la situation qu'exige cette grande action , lorsqu'*Abstinence* lui serra la gorge si fortement avec son mouchoir , qu'elle lui fit tirer la langue ; aussitôt *Faulx-Semblant* la lui coupa avec un rasoir qu'il avoit caché dans sa manche.

Après cette expédition ils entrèrent dans la cour du Château , où ils égorgerent les Soldats Normands que les fumées du vin tenoient plongés dans le sommeil.

LX. *Largeffe* , *Courtoisie* , *Faulx-Semblant* & *Abstinence* se rendirent auprès de la *Duegne* , qui étoit chargée du soin d'observer *Bel-Acuëil*.

Ils firent si bien qu'ils lui persuaderent de laisser voir son Prisonnier à l'Amant qui en avoit une envie démesurée.

La vieille officieuse alla trouver *Bel-Acuëil* , & lui conta tout ce que l'Amant souffroit à cause de lui.

LXI. Ce ne fut pas sans peine qu'elle l'engagea à accepter de sa part un Chapeau de fleurs , tant ce pauvre Garçon redoutoit la colere de *Jalousie*.

LXII. La *Duegne* ayant été pendant quelque tems auprès de *Bel-Acuëil* , elle se mit à lui faire des

complimens sur sa beauté , c'étoit pour avoir occasion de parler de celle dont elle avoit été doiïée autrefois : cette bonne femme en regretoit fort la perte , ainsi que l'usage qu'elle en avoit fait.

LXIII. Elle aprit à *Bel-Asnéil* tous les tours qui peuvent se pratiquer en amour ; & sur-tout combien il est nécessaire à un jeune homme de prendre des femmes tout ce qu'il pourra en attraper , sans jamais leur rien donner.

„ Ce n'est point un crime , lui
„ dit-elle , de leur manquer de pa-
„ role , les Dieux dans leur celeste
„ demeure ne font que rire de tous
„ les sermens amoureux qui se font
„ ici bas : eux-mêmes nous ont don-
„ nés des exemples d'infidélité qui
„ ont été suivis avec plaisir par les
„ mortels.

„ **LXIV.** Le pieux *Enée* trompa la
„ crédule *Didon* ; *Phillis* fut abusée
„ par *Demophon* ; *Paris* ne fut pas
„ plus fidele à *Oenone* ; & *Médée*
„ trouva dans le cœur de *Jason* toute
„ la légereté & la mauvaise foi qui
„ sont si ordinaires en amour.

„ Les hommes en s'attachant aux
„ femmes n'éprouvent point un fort

plus heureux ; car dans le tems où “
elles leur font le moins fideles , “
elles ne laissent pas de leur inspirer “
une jalousie égale à celle dont fut “
autrefois frappé le boiteux Vulcain “
lorsqu'il forgea ce filet fatal aux “
amours de Mars & de Venus. „

LXV. La Vieille raconte ensuite “
comment dans tous les tems plusieurs “
guerres cruelles ont été entreprises , “
à l'occasion des femmes que le pen- “
chant entraîne dans tous les déré- “
glements où elles se plongent. „

LXVI. On sçait assés qu'il est “
impossible d'aller contre les droits “
de la nature : ce qui se prouve par “
l'exemple du Chat , qui n'ayant “
jamais vû de Souris , ne laisseroit “
pas que de leur donner la chasse la “
premiere fois qu'il en apercevrait. „

Ne voit-on pas que les Jumens “
nourries loin des Chevaux , s'ac- “
couplent avec eux lorsqu'elles en “
trouvent l'occasion : ainsi les femmes “
entraînées par la force du tempéram- “
ment ne peuvent s'empêcher d'aimer “
& d'être aimées. Hélas ! Je n'en “
ai que trop fait la fatale expérience , “
ajoutoit la Vieille ; mais ce que je “
regrete le plus , c'est d'avoir été “
follement amoureuse d'un jeune “

„ homme qui n'avoit pour moi que
 „ du mépris , & qui ne souffroit mes
 „ caresses que dans la vûë de me dé-
 „ pouiller de l'argent que me don-
 „ noient si libéralement mes autres
 „ Amans pour avoir part à mes
 „ faveurs.

„ Voilà la cause de la pauvreté
 „ affreuse où je suis maintenant ré-
 „ duite : ne m'imités pas , ô mon
 „ fils , & souvenés-vous que

25326. » Quant la Rose sera flâistrie ,
 » Et les vieux crins vous assauldront
 » Alors tous les dons vous fauldront.

Bel-Acuëil témoigna par ses remer-
 ciemens combien il étoit sensible à
 ses leçons , il lui promit bien de les
 mettre à profit dans l'occasion , que
 cependant elle pouvoit introduire
 l'Amant dans sa Prison , & qu'il l'y
 recevrait gracieusement.

LXVII. La Vieille sans perdre de
 tems retourna chercher le pauvre
 Amant qu'elle conduisit dans , la
 Chambre de *Bel-Acuëil*.

LXVIII. Après les embrassemens
 réciproques , & les remerciemens faits
 de part & d'autre , *Bel-Acuëil* offrit
 ses services à l'Amant , qui ne fit
 aucune difficulté de les accepter.

LXIX. Comme il étoit prêt de donner un baiser à la Rose , dont le souvenir le tourmentoit jour & nuit , *Dangier* qui l'aperçut lui cria de se retirer.

LXX. A ce cri accoururent *Honte* & *Peur* qui se jetterent sur *Bel-Acuëil* , & après l'avoir battu cruellement , elles le renfermerent dans un cachot.

L'Amant les conjura de l'emprisonner avec lui , mais peu sensibles aux raisons qu'il put leur dire , elles le chasserent du Château.

LXXI. Ce ne fut pas sans l'avoir maltraité , & peut-être eut-il couru risque de perdre la vie , si les Barons de l'Armée ne fussent venus à son secours.

LXXII. Jean de Meun fait en cet endroit une digression , dans laquelle il assure ses Lecteurs que s'il y a dans ce qu'il a écrit quelques termes qui puissent les scandaliser ou leur faire de la peine , il est prêt à donner toutes les satisfactions qu'on voudra exiger de lui.

LXXIII. Il fait ensuite de grandes excuses aux Dames à cause des traits piquans répandus contre elles dans son Ouvrage : il en dit autant aux Devots , en protestant que la pein-

ture hardie & peu flatée qu'il en a faite ne porte que sur ceux qui sont Hypocrites, & qu'après tout il n'a rien dit de son chef, n'ayant fait que rapporter ce que les Poètes & les Philosophes avoient dit avant lui sur cette matiere.

LXXIV. L'Auteur ayant ainsi fait sa paix avec ceux qu'il croit en droit d'être fâchés contre lui, il revient au récit du combat qui se donna entre les Soldats de l'*Amour* & ceux qui défendoient le Château de *Jalousie*.

LXXV. *Franchise* combattit contre *Dangier* : *Honte* vint au secours de ce dernier, elle fut vaincue par *Bien-Celer*.

LXXVI. *Paour* & *Securesé* jouterent l'une contre l'autre : quoique les gens de l'*Amour* fissent des merveilles, les *Assiegés* avoient l'avantage, ce qui engagea l'*Amour* à demander une treve de douze jours pour avoir le tems d'envoyer demander du secours à sa mere.

LXXVII. Les Députés arriverent à Cythere, qui est l'endroit où *Venus* tient sa Cour, tout le monde y étoit dans une grande consternation à cause de la mort du bel *Adonis*. *Venus*

qui prévoioit ce malheur , lui avoit enseigné quelques jours auparavant la maniere dont il falloit chasser au Bois , & quels étoient les animaux dangereux qu'il ne falloit point attaquer.

LXXVIII. *Adonis* n'avoit pas fait grande attention aux discours de sa Maîtresse , & malgré la défense qu'elle lui avoit faite d'aller à la chasse des bêtes féroces , il avoit eu l'imprudence de poursuivre un Sanglier qui lui fit porter la peine de sa témérité ; cet animal lui enfonça deux de ses défenses dans le corps : *Adonis* mourut de cette blessure , laissant *Venus* dans un deuil qui ne pouvoit s'exprimer.

LXXIX. Cependant dès qu'elle eut appris par la lettre de son Fils le besoin qu'il avoit de son secours , elle fit atteler six Pigeons à son Char , & se rendit aussi-tôt à l'Armée de l'*Amour*.

LXXX. Il avoit déjà rompu la Treve , le combat étoit plus violent que la première fois , & les Assiégés faisoient une si grande résistance que ce Dieu se repentoit de son entreprise.

Venus qui vit l'embaras où se trouvoit son fils , jura que jamais la chas-

teté ne se trouveroit chez aucune femme.

L'*Amour* fit le même serment à l'égard des hommes, & tous les Barons s'engagèrent à les aider dans l'exécution de ce projet.

LXXXI. Pendant que ces choses se passaient à l'Armée de l'*Amour*, *Nature* qui craignoit que l'espèce humaine ne vint à manquer, étoit dans sa forge occupée à réparer les pertes qu'elle faisoit tous les jours.

L'Auteur compare en cet endroit la perpétuité de l'espèce au Phénix, des cendres duquel il en renaît un autre ; ainsi de la corruption d'un individu, il en résulte toujours la génération d'un nouveau : ce qui prouve la supériorité que la *Nature* a sur l'Art, qui n'est qu'un imitateur imparfait des ouvrages de celle-là.

LXXXII. Il est difficile de donner une idée de la Nature proportionnée à la grandeur du sujet. Le fameux Peintre Zeuxis échoûa dans cette entreprise : Jean de Meun l'auroit tentée inutilement ; plus sage, il retourne vite à son sujet.

Lorsque *Nature* eut été instruite du serment qui avoit été fait par l'*Amour* & par sa mere, elle devint un peu

plus tranquille ; & comme rien n'est plus propre à procurer à l'esprit le repos qui lui est nécessaire , qu'une conscience épurée de tous les crimes , elle résolut de se confesser à *Genius* , & de lui avouer l'envie qu'elle avoit eue de laisser périr la race humaine.

LXXXIII. Le Prêtre *Genius* étant arrivé , il lui dit de sécher ses pleurs , qu'il croiroit qu'on l'a mortellement offensée , s'il ne sçavoit pas que les femmes se mettent aisément en colere.

LXXXIV. *Genius* fait à cette occasion un portrait des Dames fort disadvantageux , où il s'étend beaucoup sur leur indiscretion , & raconte toutes les ruses qu'elles employent pour arracher aux hommes leur secret.

LXXXV. Un mari peut , il est « vrai , communiquer à sa femme les « affaires qui n'exigent point un grand « secret ; mais il n'en est pas de même « de celles qui sont de quelque importance : la connoissance lui en « doit toujours être interdite , autrement elle prendroit trop d'empire « sur son mari , qui se met lui-même « la corde au col en faisant part à « sa femme d'une chose qui devroit « toujours être cachée. »

LXXXVI. *Genius* ayant cessé de parler, *Nature* se mit à genoux, & commença sa Confession par la création du monde, par la formation des Planetes, par leurs cours, & par l'harmonie qui regne parmi elles.

De-là elle passe à la maniere dont les hommes abrègent leurs jours.

LXXXVII. Témoins Empedocles qui se jeta dans les flâmes du Mont-Etna, & Origenes qui sans se donner la mort cessa d'être homme.

» C'est envain, dit la *Nature*,
 » que l'on rejette sur l'influence des
 » constellations les fautes que l'on
 » commet tous les jours, chacun est
 » le maître de vaincre son penchant.

» Cette réflexion engage la *Nature*
 » à discourir fort au long sur le Mis-
 » tere incompréhensible de la Pré-
 » destination : c'est là qu'elle concilie
 » notre liberté avec la Prescience in-
 » faillible de Dieu, qui ne nous met
 » pas hors d'état de pratiquer le bien
 » & de fuir le mal lorsque nous le
 » voulons sérieusement : à peu près
 » comme un homme qui sachant que
 » les grandes chaleurs, ou les pluies
 » trop fréquentes devroient le faire
 » périr, pourroit facilement se garantir
 » de l'un, en se logeant dans des
 » endroits

« endroits humides , & de l'autre «
« en habitant la cime des plus hautes «
« Montagnes. »

LXXXVIII. C'est ainsi que «
« Deucalion & Pirrha échaperent aux «
« fureurs des eaux du déluge. »

Nature avançant dans sa Confession,
explique à *Genius* comment se forme
le Tonnerre , & quels sont ses effets.
Elle lui parle ensuite des nuées & de
l'Arc-en-Ciel, que l'on regarde comme
un présage assuré du beau tems ; ce
qui lui donne occasion de discourir
sur les Verres ardents , sur les Lunettes
à longue vûë , sur les Telescopes ,
sur les idées qui se forment dans le
cerveau de l'homme pendant qu'il
veille , & sur les visions fantastiques
dont il est tourmenté pendant son
sommeil.

Nature à qui rien n'est caché , ex-
plique ce que c'est que la Comete
qui réside dans la moyenne région de
l'air , & qui n'est point un corps at-
taché au Firmament. Elle refute aussi
l'opinion où l'on est que la vûë de ce
Météore annonce toujours la mort de
quelques Grands : « Ils ne méritent «
« pas , dit-elle , que la Comete leur «
« fasse cet honneur , puisque le corps «
« d'un Roi , quand il est mort , n'est «

H

» pas différent de celui d'un homme
 » qui a conduit un Chariot pendant
 » toute sa vie.

» LXXXIX. La seule vertu fait
 » la Noblesse, & l'on voit très-sou-
 » vent que les gens dont l'extraction
 » est la plus obscure ont les sentimens
 » les plus élevés.

» N'est-ce point par leurs talens
 » & par leurs vertus que les Poètes
 » & les Philosophes se rendirent autre-
 » fois si considérables. Si ceux qui
 » font profession de ces deux Sciences
 » ont un mérite égal à celui de leurs
 » Prédécesseurs, ils peuvent se plaindre
 » avec raison que la justice qu'on leur
 » rend est bien différente.

» En effet, les graces ne semblent
 » faites aujourd'hui que pour ceux qui
 » réussissent à la chasse. Il n'y a cepen-
 » dant que les personnes vertueuses
 » qui puissent légitimement porter
 » le nom de Nobles : c'est à tort que
 » nous nous parons de la Noblesse
 » de nos Ancêtres, si nous ne les
 » imitons pas dans ce qu'ils ont fait
 » pour se la procurer.

Nature pour en venir au point qui
 la touchoit de plus près, convient
 avec *Genius* qu'elle n'a aucune plainte
 à faire contre les *Elémens* qui se suc-

cèdent les uns aux autres dans l'ordre qui leur est prescrit.

Les plantes sont végétales dans la saison, les Arbres donnent des fruits dans le tems, les Poissons suivent les regles que je leur ai données.

Mais je me plains aujourd'hui de l'homme, qui formé à l'image & à la ressemblance de Dieu avoit eu en partage tous les biens dont j'avois pu l'avantager. Cet homme qui lui seul est un * *Microsome* & * Petit un abrégé de toutes les perfections: monde ce même homme pour l'amour de qui un Dieu s'est incarné dans le sein d'une Vierge, & pour le salut duquel il a voulu expirer sur une Croix: cet homme, dis-je, est livré à tous les vices dont je demande aujourd'hui la vengeance, mais sur tout des fautes qu'il commet contre mes Loix établies pour la propagation de l'espèce; c'est cette infraction qui me fait le plus de peine.

XC. Allés, dit *Nature* à *Genius*, allés trouver l'*Amour* qui est dans son Camp, & après que vous l'aurez salué de ma part, sans oublier *Venus* & toute l'assemblée des Bâtons, dites-lui que je vous ai envoyé

pour excommunier tous ceux qui négligent de travailler à la multiplication de leur espèce.

Nature ayant achevé sa Confession, *Genius* par forme de pénitence lui enjoignit de demeurer dans sa Forge, afin d'empêcher la destruction totale de l'espèce humaine : il lui donna ensuite l'absolution de ses fautes, & partit pour se rendre à l'Armée de l'Amour.

XCI. Tout le monde fut bien aise de l'arrivée de ce Grand Prêtre, il n'y eut que *Faux-Semblant* & *Abstinence-Contrainte* qui se retirèrent sans dire adieu à personne.

XCII. Après les civilités qui s'observent parmi les personnes qui savent vivre, *Amour* fit endosser une belle Chappe à *Genius*, il lui mit un Anneau au doigt, à la main une Crosse, & une Mitre sur la tête.

Quand *Genius* eut été habillé Pontificalement, il monta en Chaire tenant une torche de cire ; alors chacun prêta silence pour entendre ce qu'il avoit à dire.

XCI. *Genius* déploya la Chârtre où étoient écrits les Commandemens de *Nature* : ensuite il fulmina l'Anathème encouru par ceux qui s'en écar-

toient , & sur tout par ceux qui ne faisoient point d'enfans.

Genius publia aussi la Bulle du Pardon général accordé à ceux qui ne laisseront point enfoûir les talens qu'ils ont reçûs de la Nature pour lui conserver des Sujets.

XCIV. Travailleurs, Seigneurs , & Barons , travailleurs fortement , leur dit-il , pour réparer ce que le Ciseau d'Atropos détruit tous les jours ; vous éviterez par là de tomber entre les mains des trois Furies d'Enfer , & des trois Juges qui y rendent la Justice : vous vous rendrez dignes d'entrer dans ces beaux pâturages , où le jour est éternel & pur , & plus beau que tous ceux qu'on a vûs sous le regne de Saturne. »

Genius en cet endroit invective contre la maniere indigne dont *Jupiter* agit avec son pere : " On ne peut trop se plaindre , ajoute-t-il , du tort que l'on fait à ceux que l'on met dans le même état où fut réduit Saturne , non-seulement parce qu'en leur ôtant les marques de leur virilité on les rend susceptibles de tous les défauts auxquels les femmes sont sujetes ; mais parce qu'on fait un tort infini à la Nature en lui en-

» levant des Sujets capables de réparer
» les pertes qu'elle fait tous les jours.

» XCV. *Jupiter* étant parvenu à
» l'Empire, fit publier que chacun eut
» à faire tout ce qui lui seroit a-
» gréable ; & comme il sçavoit com-
» bien l'exemple influë sur les hommes,
» il se plongea le premier dans toutes
» les voluptés que son imagination
» dérégée lui put suggerer.

» Ce fut ce même *Jupiter* qui divisa
» la Terre en quatre parties , qui
» donna aux Etoiles des noms con-
» venables , & qui aprit aux hommes
» la maniere de faire tomber dans leurs
» filets les animaux sauvages.

» Ce fut aussi ce Dieu qui plaça
» dans les Loups cet instinct fé-
» roce & vorace qui les caractérise :
» c'est par lui que le Serpent fut en
» état de nuire aux hommes par la
» force maligne de son venin : ce fut
» lui enfin qui partagea l'année en
» quatre Saisons , & qui fit succéder
» à l'âge d'or l'âge d'argent : à celui-ci
» succéda l'âge d'airain qui fut rem-
» placé par l'âge de fer.

» Ces variations dans l'Univers
» réjouirent beaucoup les Divinités
» infernales , toujours prêtes à attirer
» chez elles les Brebis qui s'égarent du

sentier , où Dieu sous la figure d'un « Agneau veut bien être leur Conduc- « teur. »

Genius sous l'allégorie du Parc où vont paître les Brebis , fait la description du Paradis , suivie d'un fort beau parallèle de ce Parc , avec celui où l'Amant avoit rencontré *Déduit* , & il prouve par de vives raisons la supériorité du premier sur ce Parc construit par les mains des foibles mortels.

Il raconte les joyes ineffables que l'on y goûte , & qui rassasient à jamais les bienheureux ; il compare la Fontaine où *Narcisse* devint idolâtre de sa propre beauté , avec la Fontaine de la divine Essence , & il fait voir combien elle étoit trouble & bourbeuse auprès de la Fontaine de vie.

Genius finit son exhortation en conjurant ses Auditeurs de se mettre en état de pouvoir puiser un jour des eaux salutaires dans cette Fontaine.

Tous les Soldats animés par un discours si patétique , se préparèrent à l'assaut.

XCVI. *Venus* somma *Honte* de se rendre , qui lui répondit brutalement qu'elle n'en feroit rien. *Venus* la menaça de mettre au pillage toutes les Roses du Jardin , & pour en venir

à bout elle se disposa à attaquer le Château : elle prit son arc , & bientôt il en partit une fleche legere qui fut portée dans une fente que l'on pouvoit voir au-devant d'une figure sculptée , que l'Auteur compare à celle dont Pigmalion fut autrefois épris.

· XCVII. Chacun sçait que cet habile Ouvrier devint amoureux d'une Statuë qu'il avoit taillée lui-même.

XCVIII. *Venus* touchée des feux du Statuaire anima cette figure , Pigmalion en eut la jouïssance , & de leurs amours naquit Paphus qui donna son nom à l'Isle de Paphos. Ce Paphus eut un fils nommé Cynyras , qui dans la suite devint le pere du bel Adonis , fruit honteux des amours incestueuses de Cynyras & de Myrrha sa propre fille.

XCIX. Après que *Venus* eut décoché la fleche dont on a parlé au Chapitre 96. elle jetta dans l'Armée ennemie un Brandon ardent dont tous les Soldats ressentirent la flamme.

Dangier, Peur & Honte voyant le feu prêt à les consumer , délogerent à l'instant.

Courtoisie, Pitié & Franchise entrèrent dans la Tour & furent ouvrir à *Bel-Acuëil* la porte de sa Prison ,
dans

dans la crainte que le feu ne parvint jusqu'à lui.

Ces Dames lui recommanderent les interêts de l'Amant qui n'avoit point abandonné les siens pendant sa captivité. *Bel-Acuëil*, charmé d'en voir la fin, consentit à tout ce qu'on exigea de lui.

Jean de Meun raconte dans ce Chapitre, sous l'allégorie du Pellerin armé du Bourdon & revêtu de l'Echarpe, comment notre Amant acheva son pellerinage auprès de l'image qui étoit derriere la fente où *Venus* avoit tiré un de ses traits; ce qui donne lieu à l'Amant de parler de ses voyages dans l'Empire amoureux, pendant lesquels il avoit appris par expérience, que l'on tiroit plus de profit en s'attachant à des femmes déjà sur le retour, qu'en faisant la cour à celles qui ne font encore que de paroître sur la scene.

Il est vrai que les premieres sont moins faciles à tromper que les autres, qui ressemblent à ces Oyseaux encore mûrs qui se laissent surprendre par les apaux perfides des Oyseleurs; tandis que ceux à qui le tems a donné de l'expérience évitent les pièges qui leur sont tendus.

98 *Analyse du Roman de la Rose.*

En effet , les femmes qui ont été trompées dans leur jeunesse le sont difficilement dans un âge plus avancé , parce qu'elles sont toujours en garde contre les trahisons qu'on peut leur faire.

Cependant quoique ce soit un sentiment assés généralement reçu que ,

22359. Si font bien plus de gains au tiers
Vieux chemins que nouveaux sentiers.

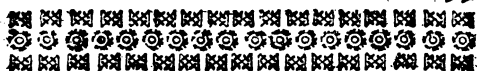
il n'y a point d'inconvénient d'être amoureux d'une jeune femme , parce qu'il faut qu'un galant homme n'ignore rien en fait d'amour.

C. Le reste du Roman contient la maniere dont l'Amant entra dans la fente de la Tour , la peine qu'il eut à y introduire son Bourdon , & enfin comment il vint à bout de cueillir la Rose.

Après cette Victoire il n'oublia point de témoigner sa reconnoissance à *Venus* , à son fils , & à tous les Barons qui lui avoient rendu de si grands services.

Le jour parut ensuite , qui le retira d'un songe si agréable pour le replonger peut-être dans des illusions plus dangereuses.

F I N.



D E L'UTILITÉ

Des Glossaires.

ON ne sçauroit rechercher avec trop de soins tout ce qui peut contribuer à l'éclaircissement de notre Histoire , & y répandre un certain jour que la barbarie des six ou sept premiers Siècles de la Monarchie Françoisse a rendu assés obscur.

Rien n'est plus propre à lui rendre sa premiere clarté, que de se mettre en état de lire dans leur source les MS. qui ont presque tous été altérés par la négligence ou par la mauuaise foi des Copistes.

La voye la plus sûre pour y réussir est celle du Glossaire, que M. de la Monnoye a défini ; « un recueil de « termes difficiles, barbares & hors « d'usage , accompagnés de l'explica- « tion dont ils ont besoin. », Cette explication s'appelle *Glose* , qui en Grec signifie γλωττα, c'est le *lingua* des Latins.

Mais depuis on a entendu par *Glose* toute locution barbare & inusitée.

Et ce qu'il y a de singulier , c'est qu'elle a été prise aussi pour l'interprétation même de ces sortes de locutions.

Quintilien définit la Glose , *linguæ secretioris interpretatio* , c'est celle qui sert à expliquer le Texte ; & il arrive souvent que le Commentaire est plus obscur que le Texte même , parce qu'on y donne trop dans le sens *anagogique* ou *mystique*.

La Glose dont il s'agit ici n'a pour objet que la connoissance d'un sens purement littéral , que l'ancienneté du langage & les changemens qui y sont arrivés ont pû dérober à la pénétration de ceux qui n'ont point aporté tous les soins qui étoient nécessaires pour s'en instruire.

Dans tous les tems & dans tous les genres de langues , il y a eu des personnes qui se sont appliquées à adoucir par des explications ce que la barbarie avoit mis de rude dans de certains termes.

Ces éclaircissemens étoient nommés *Glossmata* par les Latins. Ceux qui s'appliquoient à ce genre d'étude s'appelloient *Glossographi* , c'est-à-dire , *Glossateurs*. Personne n'a mieux mérité ce titre que le sçavant du Cange , qui

a ramassé dans les deux Tomes de son Glossaire Grec tout ce qui avoit été fait de meilleur en cette langue en matiere de Glose.

Les trois volumes de son Glossaire Latin n'auroient rien laissé à désirer, si la nouvelle Edition des sçavans PP. Bénédictins n'avoit point appris au Public qu'il manquoit encore quelque chose à ce genre de Science, que le raport de notre langue avec la Latine doit nous rendre si interressant.

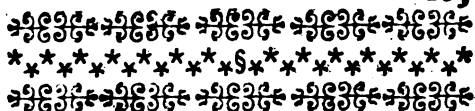
Il seroit à souhaiter que ce qui a été fait à l'égard du Grec & du Latin, eût été pratiqué avec autant de soin à l'égard de notre langue. Et quoique les *Lexiques* de Nicod, de Mones, de Borel, de Ragueau, de Menage, & les cinq volumes du Dictionnaire de Trevoux semblent avoir épuisé la matiere, ils ont cependant laissé en arriere plusieurs termes dont ils auroient pu mieux que personne donner l'explication. Ce seroit un Ouvrage très-utile que celui qui contiendrait un Glossaire universel de la Langue *Romance*; mais il faudroit commencer par fixer la plûpart des termes où la négligence des Copistes, ou peut-être leur ignorance ont glissé tant de variations. La restitution de ces

202 *De l'utilité des Glossaires.*

passages seroit plus utile que celle que l'on fait tous les jours de tant de Phrases Grecques & Latines , où la plupart du tems on ne travaille que par conjecture , Ouvrage où la peine l'emporte sur le profit que l'on en retire ; aulieu qu'un bon Glossaire de notre langue nous mettroit en état, je ne dis pas de lire les Romans (car ils ne doivent être lûs qu'autant qu'ils nous menent à la connoissance de la langue *Romance* ;) mais on seroit en état de s'instruire dans une infinité de MS. qui se moisissent dans les Bibliothèques des Sçavans , de plusieurs usages dont l'origine nous est inconnüe.

C'est dans ces précieux restes de l'Antiquité Gauloise que l'on trouveroit plusieurs titres propres à éclaircir beaucoup de faits embrouillés dans notre Histoire , qui sont relatifs à la Monarchie , à la Jurisprudence , & à l'ancienne Discipline Ecclesiastique. Connoissance plus utile pour un François , que celle qu'il pourroit puiser dans l'ancienne Grece & dans l'ancienne Rome.





SUPPLEMENT AU GLOSSAIRE DU ROMAN DE LA ROSE.

A

A Est mis quelquefois à la place
de la Préposition *pour*.

Et t'en tiendras à bien payé

Vers

2744.

A est pris aussi pour l'article indé-
fini *de*.

Car je vous crains à courroucier

2930.

A se prend encore pour *avec*.

Hors de ma teste à une pelle.

4848.

Le vers 22694. cité dans le Glos-
saire est mal chiffré, il est le 22700.
il y en a un grand nombre où l'on
a fait la même faute; ce qui arrive
fréquemment dans les Ouvrages où
il est question d'arranger des chiffres.

9172. **ABAYELART**, (Pierre) ses amours avec Heloise n'ont pas moins contribué à le rendre célèbre dans l'Histoire, que sa profonde érudition qui l'a mis au nombre des plus grands Docteurs du douzième siècle. **INNOCENT II.** l'apelloit *Magistrum Petrum* à cause de sa science.

Pierre le Vénérable, Abbé de Cluny fit pour honorer la mémoire de ce sçavant homme une Epitaphe dont voici les deux derniers vers :

*Est satis in titulo, Petrus jacet Abeilardus,
Cui soli patuit scibile quicquid erat.*

Victime infortunée de l'Amour & de ses ennemis, il mourut l'an 1142. le 21. d'Avril, âgé de 63. ans. Il fut enterré à Saint Marcel, Abbaye située près de Châlons-sur-Saone.

ACERTES, *adv.* qui signifie tout de bon, à bon escient. C'est dans ce sens qu'il faut entendre l'endroit du vers 22445. qui a été expliqué par *Certaines, assurées.*

ACESMEZ (*variantes*) v. 18320. c'est-à-dire, *parés, ornés,*

Et sont de mors bien acesmez.

dont les bonnes mœurs sont l'or-

nement. Ce mot vient d'*Acesmes*, qui est le nom des habillemens & des atours des femmes. On disoit aussi *Achesmé* pour *Acesmé*.

ACHOISON, s. f. signifie *occasion*, 2405. *sujet*, *raison*. Borel l'explique encore par le terme de *disgrace*. On disoit aussi *Achaison*. Au premier livre de Ville-Hardoüin on lit *Ochoison*.

ACOUPI, **ACOUPIE**, *adjec.* *Cocu*, 15008. c'est la même chose que *Coupeau*, qui est le simple d'*Acoupi*.

ACOURCENT, c'est-à-dire, *acourcis-* 17864. *sent*, *abregent*, par syncope, vient du verbe *acourcir*. Il est mal chiffré dans le Glossaire.

ADENS, *adv.* qui signifie *en bas*, 1486. *tout plat*, du verbe *adenter*, *tomber tout plat*.

ADIRE, Participe du verbe *adirer*, 3853. que le Glossaire explique par *mal-traité*, ou *occasioné de faire mal-traiter*. Je crois qu'il veut dire *prié* ou *conjuré*, du verbe *adjutare* : en effet, dans l'Edition de Galiot on lit *conjuré* au lieu d'*adire*. Et à bien examiner la pensée de l'Amant, il semble qu'il soit fâché des bassesses & des prières qu'il a été obligé de faire pour gagner les

bonnes graces de Dangier. *Adiner*, signifie aussi *égarer*, *manquer*, *être à dire*.

2535. **ADJOURNER**, *verbe neutre*, signifie *faire jour*, d'où vient le mot d'*ajournement*, *assignation à un certain jour*,

2514. Dieu quant sera-il ajourné.

c'est-à-dire, quand le jour commencera-t'il à paroître ?

49. **ADVIS**, quoique le Glossaire le fasse *adv.* il est néanmoins *sub.* & veut dire *sentiment*, *opinion*, *conseil*. On disoit aussi *ce m'est vis* pour *ce m'est avis*, par la figure que les Grammairiens nomment *Apherese*, qui est le retranchement de la première lettre d'un mot.

5560. **ADUNE**, c'est-à-dire *assemble*, du verbe *aduner*, & du latin *adunare in unum cogere & quasi conglobare*. *Aüner idem*.

17327. **AFFIE'E**, Participe du verbe *affier*, est ici employé pour *Fiancée*, *E-pousée*, vient de *Fides*, foi. C'est comme si l'on disoit, depuis que vous m'eûtes donné votre foi ou reçûe la mienne.

6380. **AFFIERE**, c'est-à-dire *qui puisse y atteindre ou s'y comparer*. Les autres

explications de ce verbe sont dans le Glossaire.

AFFOLANS, Participe du verbe *affoler*, qui signifie *rendre passionné jusqu'à la folie* : il signifie aussi *blesser*, au vers 5066.

Ah le bourreau, le traître, le méchant,
Il m'a perduë, il m'a toute affolée. *

AGNELET, *s. m.* Anneau que l'on met au doigt. 479R.

AGRIESTE', *s. f.* qui a quelque chose d'agreste, dureté, apreté, du latin *agrestis*. 3356.

AHERDRE, *Attacher*, vient du latin *adherere*, ainsi que le verbe *adherdre* qui est au vers 7942. 8682.

AINS, *adv.* signifie *avant, auparavant*, & au vers 1722. il signifie *au contraire*. Les Picards disent *enchieux* & *encheux* pour *encieux*, qui est la même chose que *ains* & *ançois*. 1192.

A la Servante de l'Hôtel.

2586.

Le conseil que l'Amour donne à l'Amant de faire quelque petit présent à la servante de sa Maîtresse, est pris d'Ovide, de *Arte amandi*, libro secundo.

* Conte du diable de Pape Figuiere, la Fontaine.

Porrigē fortunæ munera parva tuæ,
 Porrigē & ancillæ quæ pœnas luce pependit.

20064. **ALBUMASAR**, ou **ABOASAR**, *Arabe* renommé par sa science, vivoit dans le neuvième siècle ou dans le dixième : son livre de la révolution des années l'a fait regarder comme un des grands Astrologues de son tems.

ALCIBIADES, (variantes.) v. 9358. un des Grands Capitaines de la Grèce. Il fut le plus bel homme de son siècle ; voilà pourquoi Jean de Meun en fait mention, ce qu'il en dit est pris du troisième livre de la Consolation de Boëce, son Auteur favori : *Quod si ut Aristoteles ait linceis oculis homines uterentur, ut eorum visus obstantia penetrarent. Nonne introspectis visceribus illud Alcibiadis superficies pulcerrimum corpus, turpissimum videretur?*

On voit par ce passage que c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Olympiades*. J'avoüe qu'il importe fort peu au Lecteur que ce soit le corps de cette Princesse ou celui d'Alcibiades, mais il faut être exact dans les citations ; & puisque Boëce cité par Jean de Meun parle d'Al-

cibiades , il faut s'en tenir à cette leçon , à moins que Boëce ne se soit trompé. Il est vrai qu'Aristote auroit pû parler du corps d'Olympiades plus sçavamment qu'un autre; ce Philosophe avoit été le Galant de cette Princesse , mais il étoit trop honnête homme pour en mal parler , dans le cas même de la rupture.

ALIS , la Traduction manuscrite du 1017.
Roman de la Rose l'explique par *doux & courtois*.

ALOSER , *louër , relever les belles ac-* 5486.
tions , signifie aussi acquérir los ou loüange.

ALQUEMIE , ou ARQUEMIE , *s. f.* 16918.
on l'apelle aussi *alchymie* , c'est l'art de préparer les métaux & de les purifier.

ALUDEL & ALUTEL , *s. m.* terme 6737.
de Chymie. Ce sont des pots sans fond joints ensemble , qu'on adapte sur un pot percé au milieu de sa hauteur. Ils servent pour sublimer , c'est-à-dire faire monter par le feu une matiere volatile en haut par l'Alembic ou au Chapiteau.

AMBEZAS , c'est ce qu'on apelle en 10961;
terme de jeu de dez *Bezet* ou les *deux As*. L'Amour par cette mé-

taphore veut faire entendre à l'Amant qu'en retenant par cœur les Commandemens , il a fait un meilleur coup que s'il eût amené *Ambegas* lorsqu'il auroit eu besoin d'un *Sonnet*.

1439. AMONT , *adv.* en haut , comme si l'on disoit en haut d'un Mont.

12466. ANGELONS , ce sont , je crois , ces Fromages que l'on appelle à Paris des Angelots , & qui viennent de Normandie.

20679. ANICHILE , du verbe *anicbiler* , réduire à rien , détruire.

22516. AORER ou AOURER , adorer , prier , vient du latin *orare*. Le Vendredi Saint étoit appelé autrefois *aoré* & *oré* , à cause de l'adoration de la Croix , ou peut-être à cause des prières que l'on fait ce jour-là.

9826. AOURSE , du verbe *aourser* , se jeter sur quelqu'un avec la furie d'un Ours.

3009. A PEU , c'est-à-dire *peu s'en faut* , comme si l'on disoit *peu il y a* : cette façon de parler étoit fort en usage parmi les anciens Ecrivains , & on la trouve souvent dans ce Roman.

11850. APOSTOLE , *f. m.* c'est le nom qu'on donnoit au Pape comme Successeur

des Apôtres ; on l'appelloit aussi Apostoile & Apostolic. L'Eglise donne encore aujourd'hui ce nom au Pape dans une de ses Prières qu'elle adresse à Dieu : *Ut Domnum * Apostolicum & omnes Ecclesiasticos ordines in Sanctâ Religione conservare dignetur*. On l'a long-tems connu sous le nom de l'Evêque de Rome.

* Le Pape.

On donnoit aussi le nom d'Apostoliques aux Evêques , parce qu'ils avoient succédé aux Apôtres : quelquefois on les appelloit Papes, comme on peut le lire dans les Formules du Moine Marculfe , dans les lettres de Sidonius , & dans Gregoire de Tours , ce qui dura jusqu'au onzième siècle , Gregoire VII. ayant ordonné dans un Concile qu'il n'y auroit que l'Evêque de Rome qui seroit appelé *Papa* , quasi *Pater* à voce grecâ πᾶππας.

APRIME, aproche du latin *aproximare*. 17465.

ARCH'EE & ARCHIE , *s. f.* la portée 8287. d'une flèche.

ARCHIERE , *s. f.* embrasure, meur- 3948. trière , ouverture qu'on laissoit dans les murailles pour tirer des flèches aux ennemis.

ARNOULT (Saint). Baillet , au se- 95524. cond Tome de la Vie des Saints ,

en admet trois qui portèrent ce nom. Le premier, Contemporain de S. Remy au sixième siècle, laissa, dit-on, sa femme vierge : elle étoit nièce de Clovis. Saint Arnoul fit plusieurs pèlerinages, & fut enfin assassiné par des anciens valets de sa femme, irrités de ce qu'il lui avoit fait prendre le voile des Vierges consacrées à Dieu.

D'autres Traditions portent, que des voleurs fâchés de ne lui avoir point trouvé d'argent l'avoient batu cruellement, & qu'il étoit mort de ses blessures : on l'a mis au rang des Martyrs, & l'Eglise célèbre sa fête dans le Diocèse de Reims le 18. de Juillet.

L'autre S. Arnoul, qui fut marié, vivoit vers l'an 580. il avoit épousé une fille nommée Dode, dont il eut deux enfans : elle prit dans la suite le voile dans un Monastere de Treves, & S. Arnoul mourut Evêque de Metz environ l'an 640.

Je ne prétends pas décider lequel de ces deux Saints doit être le Seigneur des *Coux* ou Cocus : peut-être Jean de Meun a-t'il crû qu'il suffisoit d'être marié pour être de cette

cette Confrairie, & qu'en réduisant à l'acte la possibilité, une pareille hypothèse n'auroit rien d'absurde. Cet Auteur étoit d'ailleurs assez prévenu contre le beau sexe, pour ne point aller chercher bien loin des explications à son passage.

Coquillart a pensé ainsi que Jean de Meun sur le compte de S. Arnoul : voici comme il s'en explique au Monologue des Perruques.

Coquins, niais, fots, joquesus,
Trop tost mariez en substance,
Seront tous menez au-dessus
Le jour Sainct Arnoul à la dance.

Saint Vincent Ferrieres n'adopte point le sentiment de Jean de Meun sur le Patron des Cocus; car dans son Sermon sur la luxure, il fait mention de deux autres en ces termes.

Fuit mercator, & cum ejus uxor esset mortua, venerunt amici & parentes ut darent sibi uxorem, dixit eis quod nolebat quia vel dabit uxorem juvenem vel antiquam, si juvenem habeam spernet me cum sim antiquus, & timeo quod faceret me de Confratriâ Sancti Cuculli, si autem antiquam accipiam ego sum antiquus &

K

calvus , & sic unus non poterit juvare aliam : dixerunt amici compater non curetis quia non dabimus vobis uxorem antiquam , sed juvenem , & si faciat vos de Confratriâ Cucullorum , facietis de Confratriâ Sancti Luca.

1178. **ARTUS** , Roi de la Grande Bretagne , surnommé le Bon , étoit fils d'Uterpandragond & de la Reine Yvergne. Il épousa Genievre , fille de Leodogan Roi de Thamelide : cette Princesse qui passoit pour un modèle de sagesse , ne put résister aux charmes du fameux Lancelot-du-Lac , fils du Roi Ban de Benoic ; cette folle amour couta la vie à plus de cent mille hommes , & au bon Roi Artus , l'an 541. Il portoit d'azur à treize couronnes d'or : son épée , dont il est parlé si souvent dans le Roman de Lancelot , s'appelloit *escalibor* , qui en Hebreu signifie tranche fer & acier.

18911. **ASHACHIM** , il faut lire *Albasen* ou *Albason* , sçavant Arabe qui vivoit dans le onzième siècle : il a composé divers Ouvrages d'Optique. Il y a encore un autre *Alacenus* ou *Albazenus* Anglois , dont on a deux Traités , l'un de *Perspectivâ* & l'autre de *Ascensu Nubium* : il y a beau-

coup d'apparence que c'est de l'Arabe que Jean de Meun fait ici mention.

ATAINE, *trois. Personne de l'Inde. du* 7428.

verbe *atainer*, qui signifie quereller; c'est de là qu'on a formé *ataineux* & *ataineuse*, querelleur, & *ataine*, querelle, qui vient du Grec *ατν*, qui est le nom d'une Déesse que l'on nomme en François *Até*: elle est de l'invention d'Homère; c'est à elle qu'étoit confié le soin d'exciter parmi les hommes les noises & les querelles.

Rabelais s'en est souvenu dans ses Fanfreluches antidotées:

Maugré *Até*, à la cuisse heronnière.

En Bourgogne, les Païsans disent *éténer* pour fatiguer jusqu'à l'excès; ce qui est une corruption d'*atainer*.

A T A N T, *adv. qui signifie alors, puis.* 22708.

A U, cet article défini, qui marque le 1178.

datif, est mis ici à la place de l'*art. du*: nos Anciens sous-entendoient souvent les articles; ils disoient les fils Yvain, les quatre fils Aymon, l'Hôtel-Dieu, pour d'Yvain, d'Aymon, de Dieu.

A V E S P R E M E N T, *subst. mas. l'obscurité de la nuit. Vesper ou Hesperus* étoit le nom de l'étoile qu'on apé-

le Venus, qui paroît aussi-tôt que le Soleil est couché : c'est de *Vesper* que vient *Avesprement*, que l'on peut prendre aussi pour le crépuscule. On disoit *Avesprir*, pour faire nuit : les Païsans de Bourgogne disent encore *la Vespree*, pour l'après-dînée.

16814. **A VICENNE**, Philosophe & Médecin Arabe du onzième siècle, célèbre par plusieurs Ouvrages de Médecine : on a prétendu que le Sultan Cabous l'avoit employé dans le Ministère en qualité de Visir.

20572. **AULMONIERE**, *sub. f.* petite bourse ou gibeciere, *almonaria*, & *elemosynaria* dans la basse Latinité ; c'étoit pour les Dames un ornement pareil à celui qu'elles empruntent aujourd'hui d'une montre attachée à leur ceinture : les hommes en portoient aussi, & l'on en voit dans plusieurs anciens mausolées. Ce terme est pris ici allégoriquement, & signifie le *Scrotum* des Latins, *seu pellis quæ testiculos continet*.

AVOUTIRE ou *Advoutire*, *f. m.* c'est ainsi qu'il faut lire au Vers 18957. au lieu d'*adultire* ; il signifie le crime d'adultere. / *Avoutre* signifioit un enfant naturel : *Avulterie. id.* qu'*Avoutire*.

Aux Poètes mêmes donnèrent.

19611.

Il y a long-tems que les Poètes ont acquis le droit de regretter ces marques utiles de la considération où ils étoient autrefois parmi les Grands : aux termes d'Ovide , on croiroit que le soin de recompenser les Poètes étoit l'objet principal du Ministère.

Cura Ducum fuerant olim, Regumque
Poëtæ

Præmiaque antiqui magna tulere chori.

Sanctæque Majestas, & erat venerabile
nomen,

Vatibus & large sæpe dabantur opes.

De Arte amandi, libro tertio.

B.

BACHELIER, *subst. m.* c'est le nom, ^{16295.} qu'on donnoit au jeune Ecuyer qui recevoit la Ceinture Militaire, & qui marchoit sous les Ordres du Chevalier Banneret. Le Bachelier étoit entre le Chevalier & l'Ecuyer. Fauchet croit qu'il vient de bas Chevalier, dont il est abrégé, & que les jeunes gens qui se sentoient assez de force pour supporter la fatigue des Armes, prirent le nom de

Bacheliers, comme étant plus bas que les anciens Haults Chevaliers : c'est ainsi que de Hault-Ber Grand Noble, est dérivé le nom de *Ber*, qui signifie *Baron*.

On apelloit aussi *Bachelier* celui qui avoit vaincu un homme dans un Tournois la premiere fois qu'il s'étoit batu, parce qu'on lui donnoit une branche de laurier : *baccillus* signifioit *bâton*, & la branche étoit regardée comme le bâton.

En Picardie, les jeunes gens à marier étoient nommés *Bacheliers*, le nom des jeunes filles étoit *Bachelete*. En Dauphiné, on apelloit les jeunes gens *Bachelards*. *Bachelier* ne se dit plus que dans les Universités & dans la Sorbonne.

2261. BAILLART, *f. m.* pour *Bailleur*, *Donneur*, du verbe *bailler* : l'Edition de Galiot met *Gaillard*.

3623. BAILLY, *f. m.* c'est-à-dire *Gardien*. Le Grand-Bailli & le Sénéchal étoient une même chose, tous deux gardiens & conservateurs des biens du Peuple, contre les vexations des Juges ordinaires. On disoit aussi *Bail*, & dans Ville-Hardouin on trouve *Bals* dans le même sens. *Bailli* vient de *Bajulus*, par corrup-

tion *Bailus* & *Balius*. *Mal-bailly* qui se trouve au Vers 8624. vouloit dire *mal-gardé*.

BALENUS, c'est le nom d'un Devin : 15181. ce pourroit bien être *Helenus*, fils de *Priam* & d'*Hecube*, qui eut en partage le don de prévoir l'avenir. Presque tous les noms anciens sont défigurés dans les MS.

Virgille fait mention de cet *Helenus* au livre trois de l'*Æneide*.

BALERIES, *f. f.* dances. *Baulles* fig. 19260. la même chose.

BALLER, dâncer, d'où est venu *Bal.* 778.

BARBACANNE, *f. f.* & *Barbocanne*, 21642. terme de fortification, fente ou petite ouverture que l'on fait dans les murs des Châteaux, pour tirer à couvert sur les Ennemis ; c'est ce qu'on appelle *crenaux*, & selon d'autres *carnaux*, du Latin *crena*, cran, parce que les crenaux sont des crans faits à la muraille : *Sunt enim crenæ murorum*, Diction. de Nicod.

BARBELOTES, *f. f.* grenouilles, c'est 1385. ainsi que l'explique *Veneroni* dans son Dictionnaire, au mot *Ranœbia*. *Borel* veut que ce soient des insectes qui se trouvent dans les fontaines ; ce qui est assez vraisemblable, puisqu'après *Barbelottes* on trouve *Rai-*

nes , c'est-à-dire , *Grenouilles* : ce n'est pas que *Lorris* fût délicat sur les *Pleonasmes*.

10998. **BARONS** , *s. m. plur.* ce mot en terme de *Roman* se prenoit pour tous les Hommes Nobles & Seigneurs de grande qualité. C'étoit par ce nom collectif qu'on désignoit alors les Ducs , les Marquis , &c.

On a divisé depuis la Noblesse en trois ordres & en trois degrés.

Le premier , est celui de Baron , qui comprenoit tous les Gentils-Hommes élevés en dignité , tant à cause des titres qui leur avoient été accordés par les Rois , qu'à cause de leurs Fiefs , en vertu desquels ils avoient droit de porter la Bannière dans l'Armée du Roy , d'y conduire leurs Vassaux , & d'avoir un cri particulier ; c'est pourquoi ils sont connus ordinairement sous le nom de Banneretz : ce premier ordre répond à l'idée que nous avons de la haute Noblesse.

Le second ordre étoit celui des Bacheliers ou des simples Chevaliers , on les appelloit *Milites secundi ordinis* , *Milites media Nobilitatis*.

Le troisième ordre enfin étoit celui des Ecuyers , titre honorable alors ,

alors , puisqu'il ne se donnoit guères qu'aux Fils des Chevaliers ; aulieu qu'aujourd'hui il est devenu si commun , que ces Nobles , *infima Nobilitatis* , rougissent de le porter comme infiniment au dessous d'eux.

La Noblesse a toujours été en grande recommandation dans tous les Etats de l'Univers ; & il n'y a presque à présent que celui des Turcs où elle n'est pas considérée. Ils déferent tout à la vertu & au courage , sans considérer ni le sang ni la naissance , comme l'a remarqué *Busbec* , Ambassadeur à la Porte pour l'Empereur Ferdinand Premier.

Je m'imagine bien que le préjugé dans lequel nous sommes élevés par raport à la barbarie des Turcs , empêchera leur sentiment de faire fortune , quoique puisé dans un principe reconnu véritable par tous les plus grands Philosophes : mais il n'en sera pas moins certain que la vraie Noblesse vient de notre propre vertu , & par l'effet du hazard de nos Ancêtres , quoique cette transmission de leur part ait force de Loi parmi nous. Aussi je ne doute pas que lorsqu'il fut ques-

L

tion d'introduire cette distinction, qu'il nous a plu d'appeler Noblesse parmi des hommes égaux par le droit naturel, & subordonnés par le droit des Gens & par les Loix d'une sage politique, on ait eu égard aux actions généreuses de ceux qui les premiers ont été honorés de la Noblesse. Il n'y a gueres d'Etat où l'on fasse plus de cas de ce Titre qu'en France, avec d'autant plus de raison, que ce ne fut qu'au prix de leur sang & de leurs biens que les Chefs de ces Maisons illustres qui sont parmi nous acquirent un Titre si glorieux; & ce n'est qu'en suivant ces grands exemples que leurs Descendans peuvent se dire véritablement Nobles.

Nos anciens Sermonaires ne connoissoient rien au-dessus du titre de Baron.

Saint Vincent Ferriere dans la troisième partie de ses Sermons, parlant de Saint Joachim Pere de la Sainte Vierge, le nomme Baron.

Cum Anna & Joachim venissent de Nazaret in Hierosolimam ad Templum ut offerrent secundum consuetudinem, quia Joachim erat Baro

voluit offerre. Le Grand Prêtre le regardant avec surprise, lui demanda : *Et quis estis vos?* &c.

Un autre Sermonaire a appelé le *Lazare Baron de Bethanie.*

Le titre de Baron a passé de mode en France, où la plupart des Gentilshommes veulent être Marquis ou Comtes, n'ayant souvent pour toute Seigneurie qu'un simple Hameau. Cependant on ne reconnoît aujourd'hui en France pour Marquis & pour Comtes, que ceux qui possèdent des Marquisats & des Comtés; & ces Terres, dont les Edits de Charles IX. & de Henry III. ont fixé l'étendue & la contenance, ne peuvent porter ces Titres sans les Lettres du Prince.

Quelquefois *Baron* est pris pour un homme du Peuple. Dans la Loi des Allemands, Chapitre XCV. Article II. on lit qu'un soufflet donné à un Baron n'est estimé non plus que celui donné à une servante. En ce tems-là les peines étoient pécuniaires.

BARREZ, *s. m. pl.* c'est le nom qu'on donnoit aux Carmes à leur arrivée en France sous le regne de

Saint Louis en 1259. à cause de la bigarrure de leurs habits noirs, jaunes & blancs. La rue où ils demeuroient autrefois à Paris a conservé le nom des Barres.

Ces Religieux dans la fuite quitterent leur Chape & leur Manteau bigarrés, & prirent la Chape blanche sur l'habit noir, qui fut changé en tanné par ceux qui embrasserent la Reforme en Espagne.

Ce Manteau, si l'on en croit l'Abbé Tritheme, étoit de la même couleur que celui qui fut jeté à Elisée par le Prophete Elie lorsqu'il fut enlevé dans un Chariot de feu. Traité de l'Origine des Noms par la Roque, chap. 42.

11269. BASTON, *f. m.* est pris pour une épée ou pour une hache.

10652. BAULIEVRES ou BALIEVRES, *f. m. pl.* levres ou bas levres, comme *bis labra* : on disoit aussi la *Baulevre*, ce que Borel explique par les jouës.

3264. BAUX ou BAULDS, *Baulde*, *adjec.* signifie joyeux, d'où est venu l'*adv.* Baudement, *idem* joyeusement.

13056. BEANCE, *f. f.* espérance trompeuse.

9373. Beauté n'eust paix à chasteté.

Lis est cum formâ magna pudicitia.

Ouid. Epist. 15.

BEGUINS, espèce de Moines hypo- 12660.
crites qui étoient mariés ; ils furent
condamnés au Concile de Cologne
en 1260. & au Concile général de
Vienne l'an 1311. On les apelloit
aussi *Beguards*.

BEHOURDIZ, *f. m.* *Behours* & *Ba-* 12834.
hours, joutes , combats : le jour
des Bouhordies pour le jour du com-
bat à la lance. Dans la basse La-
tinité, Behours s'exprimoit par *Be-*
hordium.

BERIL, *f. m.* pierre précieuse d'un 16348.
verd pâle ; c'étoit une des douze
pierres qui ornoient le *Rational* du
Grand-Prêtre chez les Hebreux.

Le Pere Monet dans son Diction-
naire prétend que le Beril n'est autre
chose que le Diamant.

Pline, *Hist. natur. liv. 37. ch. 5.*
dit qu'on le taille à six angles , afin
qu'il rende plus d'éclat , & il ajoûte
qu'il y a une pierre nommée *Chryso-*
beril , qui a la couleur de l'or : c'est
à cette pierre que Juvenal a fait
allusion.

..... *Et inaquales Beryllor*
Virro tenet phialas.

Satyræ v. Carm. 38.

Ce que Farnabe son Commentateur explique ainsi : *Aureas phialas asperas Beryllis sexangulâ formâ politis ad splendoris repercussionem.*

Properce a fait mention de cette pierre.

*Es solitum digito Beryllon adederat ignis :
Elegiâ VII. ad Cynthia, lib. 4.*

1836. **BERSAULT**, subst. mas. signifie une butte.

A mon cueur, dont il fit bersault,
Bailla nouvel & fier assault.

C'est-à-dire, que l'Amour fit du cœur de l'Amant une butte contre laquelle il décochoit ses flèches.

On disoit *Bersailler* pour exprimer l'action de tirer des flèches. Et furent tellement bersaillez de traits qu'ils se vindrent rendre, *Mémoires d'Olivier de la Marche*, liv. 1.

On trouve dans les Poësies de Molinet *Bersaulder* dans le même sens.

3740. **BESANS**, f. m. pl. c'étoient des pièces d'or de la valeur de dix sols, suivant l'évaluation faite par du Cange, en parlant de la rançon de S. Louis, où il dit que le marc

d'argent valoit huit *Besans* en or, & quatre livres ou quatre-vingt sols en argent, d'où il résulte que chaque *Besant* valoit dix sols. Cette monnoye étoit apellée ainsi, parce qu'elle avoit commencé d'avoir cours dans la Ville de Bizance.

BIERRE, c'est la Forêt de Fontaine-bleau : la traduction manuscrite du Roman de la Rose explique ce mot par celui de *France*. 16152.

BILLIER, c'est aller avec un bâton. 10602.
Folle largesse fait billier ceux qui se livrent à elle ; c'est-à-dire qu'elle les réduit au bâton ; meuble nécessaire à un homme ruiné, qui est contraint d'aller de porte en porte mandier son pain.

BILLARD, c'est celui qui étoit obligé de se servir d'un bâton pour marcher. *Bille* se prenoit pour le bâton, & quelquesfois pour une petite boule.

Les Billetes qui font partie des pieces de blazon, étoient de petites pieces solides en forme de quarré long, dont on chargeoit l'écu: elles étoient de métal & de couleur.

BOECE. (*Anicius Manlius Torquatus Severinus*.) Il est juste de parler 5253.

d'un homme à qui Jean de Meun a de si grandes obligations. Il naquit l'an de l'Ere chrétienne 455. Il fut trois fois Consul, & il eut, pendant ce tems-là, part à la confiance de Theodoric Roi des Gots. Il la perdit par la jalousie de Bazile, d'Opilio & de Gaudence, Délateurs infâmes. Boëce fut conduit dans les Prisons de *Ticino*, aujourd'hui *Pavie*. Ce fut là où il composa son Traité intitulé *Consolatio Philosophiæ*, divisé en cinq livres, avec d'autres Traités de Théologie.

Boëce (selon Berthier in *Prefatione Boëthii*) fut *Logicus acutissimus*, *Theologus gravissimus*, *Mathematicus solertissimus*, *Mechanicus artificiosissimus*, *Musicus suavissimus*, *adhuc Orator & Poëta optimus*. En effet, il a écrit dans tous ces genres de science.

Theodoric lui fit trancher la tête, l'an 524. aussi bien qu'à *Symmachus* dont Boëce avoit épousé la fille. Ce Prince ne survécut guères à un acte si cruel. Peu de tems après cette exécution, on servit sur la table la tête d'un poisson énorme. Il crut que c'étoit celle de *Symmachus* qui le menaçoit; un tremblement

s'empara de tous les membres , on le mit dans son lit où il mourut agité par les remords de sa conscience , confessant qu'il avoit eu tort de faire mourir *Boèce & Symmachus* , sans avoir apporté en les condamnant l'attention qu'il donnoit ordinairement à ses Sujets.
Procopius Hist. Gothicâ , lib. primo.

BOTTEREL. L'Editeur l'explique dans 5382. ces Notes par *Crapaux* , ce qui pourroit venir de l'Italien *Botta* ; cependant comme dans le passage cité il s'agit d'un avare qui enfoûit ses Trésors , de peur de les dépenser , *Botterel* pourroit bien signifier un homme qui met , qui boute , du verbe ancien *boutre* , dont on peut avoir formé *Boutreaux & Bouterel* ou *Boterell*.

BOUHOUDER , jouter à cheval la 22543. lance à la main.

BOURRAS , *f. m.* grosse étoffe faite 1208. de bure , c'est à peu près le drap dont s'habillent les Capucins.

BOURREAUX , c'est la soye crüe ou 14065. l'étope de cette même soye.

BRAIT , crie aussi fort qu'un âne , 15892. du verbe *braire* , d'où est venu *bray & bret* pour *cri* , & au vers 22419. qui a été mal chiffré dans.

le Glossaire il signifie l'*apeau* dont on se sert pour attirer les oyseaux dans le piège qu'on leur a tendu.

36314. **BRANDIT**, remuë, branle, de *brandir* & *esbrandir*, ce qui vient, comme l'a remarqué Borel; de ce que dans les combats les Chevaliers remuoient & secoüoient leur *brand* d'acier; on disoit *brand*, *branc* & *brance* pour épée.

3429. **BRANDON**, *f. m.* torche & branche d'arbres dont on se servoit en guise de flambeau, les torches étoient faites avec de la paille ou avec des branches de sapin, parce que ce bois porte en soi une matiere facile à s'enflammer. Chez les Poëtes & chez les Romanciers *Brandon* est pris pour le flambeau de l'Amour.

221. **BRUNETTE**, *f. f.* étoffe fine de couleur presque noire dont les gens de qualité s'habilloient autrefois.

20173. **BUGLE**, *f. f.* bœuf qui vient de *bugler*: c'est ainsi que par *onomatopée* on appelle le cri du bœuf. *Bugle* pourroit bien être mis ici pour *Busle*, qui est un bœuf sauvage.

4436. **BURREAU**, *f. m.* grosse étoffe faite de laine, c'est la même chose que

la bure, qui suivant la définition de Borel est une étoffe veluë de couleur rousse ou grisâtre, en latin *burellus*, ainsi qu'il est nommé dans le Testament de S. Louis : Item, *legamus DC. libras ad Burellos emendos pro Pauperibus vestiendis.*

Le *bureau* est cependant un drap plus fort ; quoique les gens du commun soient plus souvent vêtus de cette étoffe que les personnes de qualité, ils n'en ressentent pas moins le pouvoir de l'Amour : c'est ce qu'a voulu dire Jean de Meun dans les deux vers suivans :

Et sont aussi bien amourettes

44378

Soubs bureaux comme soubs brunettes.

Cela signifie aussi que les gens de basse extraction ont souvent autant d'honneur & de vertu, que ceux qui comptent une longue suite de Nobles Ayeux : c'est peut-être ce qui a donné lieu au Proverbe, *Bureau vaut bien écarlate*, qui est une allusion que fit en 1518. Michel Bureau, natif du bas Maine & Evêque de Hieropolis, parlant au Cardinal de Luxembourg, pour lors Evêque du Mans, avec qui il

étoit en Procès ; en, quoi l'on voit l'équivoque de son nom. *Burreau*, pour blanchet ou drap qui n'est pas teint avec l'habit de Cardinal, estimé la plus riche teinture en draps de laine. *Bibliot. de la Croix du Maine.*

La Fontaine a rendu à-peu-près la pensée de Clopinel dans l'endroit où Joconde veut persuader à Astolphe de s'attacher à une femme de qualité.

Riens moins reprist le Roy, laissons
la qualité,

Sous les cotillons des grisettes.

Peut loger autant de beauté

Que sous les jupes des coquettes.

Voyez le Conte de Joconde.

1782. BUYSART ou BUZART, f. m. Oiseau de proie ; le terme François est *Bule*, f. f. son plumage est noir & sa queue est longue. Il se nourrit d'insectes & de volatiles qu'il surprend autour des Villages. Il a très peu de cœur, & on ne le regarde pas pour être de la véritable espèce d'Aigle, il est impossible de le dresser ; ce qui a donné lieu au Proverbe, *on ne sauroit faire d'une Buse un Epervier*, pour dire qu'il y a des personnes incapables de discipline.

C

CACUS fils de Vulcain, & selon 16400.
d'autres d'Evandre. C'étoit un
méchant garnement qui ayant dé-
robé les bœufs d'Hercules, fut de-
celé par sa sœur & tué ensuite par
ce Héros sur le Mont-Aventin.

CADRE D'OR, c'est-à-dire un cercle 1099.
d'or.

CAILLER, c'est-à-dire, se servir de 12665.
l'apeau qui contrefait le cri de la
caille. Le passage de Jean de Meun
expliqué en peu de mots, signifie
que les Moines hypocrites dont
parle *Faulx-Semblant*, ont leurs
bas qui font autant de plis qu'un
apeau de cailles, que ce Poète
appelle *bource à cailler*.

CALANGIE', *pret. plusq. parf.* du verbe 3420,
calengier, signifie *blamer, contredire,*
refuser, & au vers 1047. il signi-
fie *louer*; on disoit aussi *chalonger*
& *challenger*.

CAMELINE, *sub. fem.* robe de ca- 12770,
melot; on disoit aussi *camelin*.
Robert Sorbon reprochant à Join-
ville devant S. Louis, qu'il étoit
plus richement vêtu que le Roy; il
lui répondit à Maître Robert, je

» ne suis mie à blâmer , sauf l'on-
 » neur du Roy & de vous ; car l'a-
 » bit que je porte , tel que le
 » voyez , m'ont laissé mes pere &
 » mere , & ne l'ai point fait
 » faire de mon autorité , mais au
 » contraire est de vous , dont vous
 » estes bien fort à blasmer & à
 » reprendre ; car vous qui estes filz
 » de villain & de villaine , avez
 » laissé l'abit de vos pere & mere ,
 » & vous estes vestu de plus fin
 » camelin que le Roy n'est. *Hist.*
de S. Louïs par Joinville.

Cameline au vers 14186. est pris
 pour une couleur brune, fausse *ca-*
meline de la couleur du camelot.

4407. **CARIBDIS**, écueil fameux par un
 grand nombre de naufrages. Il est
 entre la Calabre & la Sicile. Les
 Poètes ont feint que *Charybdis* fut
 en son tems la plus grande friponne
 du Pays ; & qu'ayant dérobé les
 bœufs d'Hercules , elle fut fou-
 droïée par Jupiter , & précipitée
 dans la mer où elle conserve tou-
 jours son ancienne inclination.

3653. Car la vertu n'est mie mendre.

Ce vers est pris d'Ovide dans son
 Art d'aimer, liv. 2.

*Nec minor est virtus. quam quærere
parta tueri.*

CARNEL, f. m. crenau ou carnau. 7698.

Les anciens terminoient en *el* tous
les^{ms} mots qui finissent en *eau*.

Car nul viel sanglier héricié.

10266a

Ce vers & les treize qui le suivent
sont tirés du second livre de l'Art
d'aimer d'Ovide.

*Sed neque fulvus aper mediâ sam savus
in ira est*

Fulmineo rabidos cum rotat ore canes.

*Nec lea, cum catulis tacitentibus ubera
præbet.*

Nec brevis ignaro vipata lasa pede.

*Fœmina quam socii deprensâ pellice lecti
Ardet, & invultu pignora mentis habet.*

CATULLUS (*Caius Valerius*) na- 11094.

quit à Veronne, l'an de Rome
666. il se rendit célèbre par ses
amours avec Lesbie, & par les
iambes Satyriques qu'il composa
contre plusieurs particuliers de
Rome. Cesar lui-même n'échapa
point aux traits de sa Satyre, mais
il lui pardonna cette insolence; &
le même jour qu'il lui rendit son
amitié, il lui fit l'honneur de l'ad-
mettre à sa table.

13871. CELESTINS, Religieux institués vers l'an 1254. par Pierre de Moron, depuis Pape, sous le nom de Celestin V. Ce S. Pontife ne se croiant point capable d'être à la tête de l'Eglise, abdiqua la Papauté en plein Consistoire. Ce fut Benoît Caïetan qui lui succéda sous le nom de Boniface VIII. si connu par ses différens avec Philippe le Bel. On a prétendu que par des artifices où Benoit eut beaucoup de part, S. Celestin s'étoit démis de sa Dignité, & que ce fut aux avis supposés d'un Ange qu'il défera trop légèrement.

Ce qu'il y a de sûr, comme le remarque le Pere Daniel, Histoire de France, Tom. 3. c'est qu'il courut des bruits fort desavantageux à la réputation de Boniface, surtout, lorsque de peur d'un schisme, il eut fait arrêter Celestin qu'on mit par ses ordres dans une étroite prison, où il mourut.

Je ne finirai pas l'article du Fondateur des Célestins, sans parler d'une Bulle de ce Pape, rapportée par Gilbert Genebrard, *libro secundo Cronographia.*

Ferrus

Fertur edixisse, ne deinceps Romani Pontifices & Cardinales veberentur equis, & mulis, sed tantum asinis, Christi cujus haberi vellint vicarii exemplo.

CERFOUIR ou SERFOUIR, & serfoüir, *subarare*; c'est remuer la terre avec la serfoüete, qui est un instrument dont se servent les Jardiniers. Voyez la *Quintinie*. 20456.

CHABLE, *s. m.* c'est un cable, cordage à l'usage de la Marine. 5743.

CHAÎNE DORE'E. Homere a feint que tout l'Univers étoit suspendu à cette chaîne, *liv. 8. de l'Ilyade*. Il faut lire la *belle Chaene*. 17652.

CHAPPEAU DE ROSES. C'étoit une guirlande ou couronne qu'on mettoit sur la tête : on en couronnoit quelquefois le Vainqueur, comme firent les Dames à Naples au Roi Charles VIII. lorsqu'elles lui mirent une couronne de violette, & le baisèrent ensuite comme le Champion de leur honneur. 844.

Les couronnes s'introduisirent dans les festins, avec la mollesse & la volupté : on en mettoit aux bouteilles & aux verres. Les convives en prenoient à la fin du repas, & c'étoit le symbole de la débauche.

M

A mesure que le luxe s'accrut , on raffina sur la matiere des Couronnes ; elles étoient dans les commencemens de feuilles d'arbres , on les fit de roses dans la suite , puis de laine fine , & enfin d'argent & d'or.

Les Grands Seigneurs en France , & les Chevaliers qui avoient quelque réputation , portoient des Chapelets de perles sur leur tête. Voilà l'origine des Couronnes dont on timbre aujourd'hui les Armoiries , prérogative interdite aux Roturiers par les Ordonnances.

C'est de la figure de ces Chapelets de perles , que nos Rosaires & nos Chapelets ont pris leur nom , parce qu'ils ressembloient à une guirlande , suivant la remarque de Borel.

On lit dans le Roman de Lancelot « qu'il ne fut jour que Lancelot , ou Hiver ou Eté , n'eût au » matin un chapeau de fresches roses » sur la tête , fors seulement au Vendredi & aux Vigilles des hautes » Fêtes , & tant que le Kareme durait » ; peu de personnes s'aviseroient aujourd'hui de chercher le mérite de la mortification dans une pareille abstinence.

Guillaume de Lorris parlant de
Déduit, dit que sa mie

Lui avoit fait joli chapeau
De Roses qui étoit moult beau.

Et au vers 7813. Jean de Meun
recommande de donner des cha-
peaux de fleurs, pour se rendre fa-
vorables les Géoliers de *Bel-Acuëit*.

C'est sans doute de ce bon vieux
tems dont parle Clement Marot.
Rondeau du Siècle Antique.

Où un bouquet donné d'amour
profonde,
C'étoit donné toute la terre ronde.

Alors, comme le remarque Co-
quillard dans ses Droits nouveaux,

On aimoit pour un tabouret,
Pour un espinglier de velours.
Sans plus pour un petit touret.

Il en coutoit peu en ce tems-là
pour donner à sa Maîtresse des
marques de galanterie,

Car seulement au cœur on se prenoit.
comme le dit Marot au *Rondeau*
déjà cité.

CHAPPLEIS, *f. m.* & *Chapelis*, bruit, 16446.
des coups d'épée redoublés.

CHAPLE signifioit un combat, *ca-
pularura & capulatio*; ce sont les

Mij

blessures qui étoient la suite du combat de *capulare* ; c'est-à-dire *scindere*.

1436. CHARBOUCLE, *f. m.* pour *Escarboucle*, pierre précieuse qu'on dit être aussi brillante qu'un charbon allumé, c'est le *Piropus* des Latins ; Ovide ne l'a point oublié dans la belle description qu'il fait du Palais du Soleil, au livre 11. des *Métamorphoses*.

Pline, au livre 37. ch. 7. de son Histoire naturelle, quoiqu'il donne volontiers dans le merveilleux, prétend que ce que l'on dit de l'Escarboucle est fabuleux, & que ce n'est autre chose qu'un gros Rubis ou Grenat rouge, brun & foncé tirant sur le sang de bœuf.

On croïoit autrefois que l'Escarboucle venoit d'un Dragon : un Historien a écrit que le Roy de Pegu n'avoit d'autre lumière pendant la nuit que son Escarboucle qui rendoit un éclat aussi vif que celui du Soleil.

15180. CHARMOYE, *f. f.* les Editions de Dupré & de Bret, mettent *Charroye* ; c'est la dance des Sorciers au Sabat ; on apelloit ainsi le chariot du Diable qu'on croïoit

entendre passer pendant la nuit en l'air avec un grand bruit ; on le prenoit aussi pour le chariot du Roy Artus qu'on regarde comme un grand Magicien , à cause de sa sœur la Fée Morgain.

Charmoye doit s'entendre dans le passage de Jean de Meun pour tout ce qui est apellé charmes & enchantemens. *Charmereffe* qui se lit au Vers 9787. se prend pour *Enchanteresse*, *Sorciere*, *Magicienne*.

CHARPISSANT, *gerond.* du verbe *charpir*, qui signifie carder de la laine ou autre matiere propre à cet usage, & la réduire en une espèce de charpie. 13872.

CHARTRE, *s. f.* Prison. On apelloit le Géolier Chartrin. Aux Quinze Joyes du Mariage on trouve *Chartrin*, parce que les Anciens ôtoient l'R de plusieurs mots, ils écrivoient *quatier*, *mabre*, *paler* ; au lieu de *quartier*, *marbre*, *parler*. 26424.

Au chap. 19. de la Legende de Faifeu, on lit *Chartrenier*, & dans le Dict. de Nicod. *Chartrier*.

Chartre se prend aussi pour le Papier ou le Parchemin sur lequel est écrit un Titre qui doit attester un jour

quelque fait considérable, il vient de *Carra*.

2467. **CHASTEaux EN ESPAGNE**, *faire des Châteaux en Espagne*. C'est s'amuser à quelque chose de chimerique, parce qu'en Espagne on ne trouvoit point de Châteaux, mais seulement quelques Cassines ou Fermes.

La crainte que les Maures qui y faisoient souvent des incursions ne s'emparassent de quelque Château qui put dans la suite leur servir de retraite, avoit fait concevoir aux Espagnols le dessein de les ruiner. *Paquier, liv. 8. ch. 17. des Recherches.*

On disoit aussi dans le même sens *faire des Châteaux en Asie*.

Et le songer fait Chasteaux en Asie.
Le grand desir la chair ne rassasie.

Menus propos de Pierre Gringoire cités par Borel.

26632. **CHASTEL**, *s. m.* Les Anciens terminoient volontiers en *el* les noms en *eau*. Ce n'est point ici le cas d'admettre la différence alléguée par S. Julien de Balleure entre le Château & le Châtel, dont il veut que ce dernier ne soit qu'un diminutif.

Le *Chastel* dont il est question étoit un Château dans toutes les formes, comme on a pu le remarquer dans ce Roman. *Chastel* est quelquefois pris pour le capital d'une personne, pour son bien.

CHASTELAINE, Demoiselle d'un 3550.
Château. Le Châtelain étoit autrefois Gouverneur d'un Château, ou plutôt le Capitaine ; il étoit obligé de recevoir nos Rois lorsqu'ils voyageoient. A l'état de Châtelain étoit attaché l'Office de Juge en première instance, dont les Apellations étoient vidées par le Bailli Royal ou par son Lieutenant, quand il alloit tenir ses Assises. Le titre de Châtelain n'emporte plus avec soi que l'idée d'un Juge d'une Châtellenie.

CHENINS, lâches, mauvais, vient 17879a
de *Caninus*, comme qui diroit cœur de chien, poltron. Rabelais fait mention d'une espèce de Raisins nommés *Chenins*, dont on étuva les jambes de *Forgier*, liv. 1. ch. 26. C'étoient de gros raisins dont le vin n'étoit bon qu'à laver les jambes des Chevaux. Il se peut faire que par allusion à ces mauvais raisins on ait appelé *Chenins* ceux

qui par la corruption ou par la lâcheté de leurs mœurs ne valoient pas mieux que ces raisins.

On trouve au Glossaire des Loix Saliques une explication du mot *Cenins* qui paroît assés vraie-semblable, il vient de *Cenitus* aut *Cinitus* & *Keninus*, qui est un terme d'injure équivalant à qui diroit à un homme, *tu nihili*, *tu nullius usque homo*, c'est-à-dire, un vaurien. *Titulo 33. Legis Salicae*, (on lit) *Si quis alterum cinnitum vocaret DC. den. qui faciunt solid. 15. culpabilis judicetur.*

192. CHEVALERIE, *s. f.* acte de bravoure tel qu'il convient à un Chevalier; c'est aussi un terme de dignité.

Cette double Chevalerie d'Armes & de Lecture, dont parle Jean de Meun, semble exiger un détail plus circonstancié que ne le font ordinairement les Notes d'un Glossaire.

Nos Rois ayant recompensé les Soldats qui les avoient bien servi par les Fiefs Nobles, qui dans leur origine n'étoient que des Bénéfices à vie, & qui dans le dixième siècle devinrent perpetuels & héréditaires; la matiere de leur libéralité

lité fut épuisée ; leur reconnoissance ne l'étoit pas. Ils eurent donc recours à des moyens stériles en aparence, mais glorieux en effet , & d'autant plus faciles , que sans apporter , comme le remarque du Cange , * aucun préjudice à leurs finances , qui sont les nerfs & le fondement des Etats , les Princes pouvoient récompenser les personnes qui leur avoient rendu des services considérables ; parce qu'effectivement l'honneur , qui est l'unique aiguillon de la vertu , & non la valeur des choses , donne le prix aux récompenses. En effet , les Couronnes de laurier & d'autres plantes étoient trop peu de chose à l'égard des actions héroïques de ces fameux Romains , si une fin plus honorable ne leur eût donné quelque relief : aussi nos Rois convaincus avec justice que les François imbus des grandes maximes de ces vieux Romains , préféreroient sans hésiter l'honneur à tous les avantages les plus réels , imaginèrent de donner le Titre de Chevalier à ceux qui se distinguoient pendant la Guerre.

On ne connoissoit alors d'autre Noblesse que celle d'Epée , la qualité de Chevalier y ajoutoit un nouveau

* Dissert. 25. sur l'Hist. de S. Louis.

lustre : l'homme de Guerre rendoit alors la Justice , & les Juges Laïcs qui composoient les Parlemens étoient pris parmi les Nobles d'Epée.

Dans la suite les Guerres continuelles , comme le remarque le P. Daniel, Hist. de France, Tom. 3. occuperent trop la Noblesse , l'ignorance s'introduisit parmi elle & l'obligea (au grand regret de ceux qui dans la suite composèrent cet Ordre) d'abandonner l'une de ses plus illustres & plus anciennes prérogatives , qui étoit de juger les Peuples.

Les raffinemens dans les Procédures vinrent à un tel point , que la Judicature demanda un homme tout entier. Nos Rois eurent recours aux Jurisconsultes qu'ils transfererent des Universités aux Parlemens , tous égaux entre eux par l'autorité qu'ils exercent dans l'étendue de leur Ressort : ils attachèrent à ces Places une Noblesse qui étoit d'autant plus dûë à ceux qui les remplissoient , qu'en faisant observer les Loix de l'Etat , & en rendant la Justice à ceux qui le composent , ils contribuent autant à sa gloire & à sa conservation , que ceux qui sont armés pour sa défense.

Du Cange observe que l'on tient

par tradition , que nos Rois ayant abandonné leur Palais pour y dresser un Temple à la Justice , communiquèrent en même tems leurs Ornaments Royaux à ceux qui y devoient présider , afin que les Jugemens qui sortiroient de leurs bouches eussent plus de poids & d'autorité , & qu'ils fussent reçûs des Peuples comme s'ils étoient émanés de la bouche même du Prince : c'est à ces concessions qu'il faut rapporter les Mortiers qui servoient de Couronne aux Rois de la premiere Race , à l'exemple des Empereurs de Constantinople , & à quelques Rois de la seconde & de la troisième ; * les écarlates & les hermines des Chanceliers de France & des Présidens du Parlement , dont les Manteaux ou les Epitoges sont encore à présent faits à l'antique , étant trouffés sur le bras gauche , & attachés à l'épaule avec une agraffe d'or , tels que furent les Manteaux de nos Rois.

Cette distinction des deux Noblesses donna lieu à celle qu'on mit dans la Chevalerie. On vit alors des Chevaliers *et Loix* occuper les premieres places de la Judicature , ainsi qu'on avoit vû les Chevaliers d'Armes les

* Dissert. 24. sur l'Hist. de S. Louis.

remplir : voilà pourquoi le Roman de la Rose, au vers 12193. fait mention de la Chevalerie d'*Armes* & de celle de *Lecture*, qu'on apelloit aussi *Légale*. Les gens de Robe qui l'avoient inventée trouverent dans la suite le secret de supprimer la distinction essentielle de leur Chevalerie, comme le remarque Mr. de Boullain-Villiers; aussi ne se trouve-t'elle plus que dans les anciens Historiens, où suivant la coutume de ce tems-là les gens de Lettre ou de Robe sont appelés *Chevaliers és Loix*. Ce Titre dans les commencemens ne se donnoit point à tous ceux qui étoient à la tête des Parlemens : le Chancelier, comme Chef de la Justice, & le Garde des Sceaux étoient Chevaliers, ainsi que le Premier Président du Parlement de Paris. CHARLES IX. accorda ce Titre au Premier Président du Parlement de Roüen, qui depuis a passé à tous les Chefs des Cours Souveraines : avant cette concession, les Premiers Présidens qui n'étoient point Chevaliers s'apelloient *Maîtres* simplement, & s'ils étoient Chevaliers auparavant que d'être Présidens, on les nommoit *Messires*.

La Roche Flavin, livre II. des

Parlemens de France, section VIII. observe qu'anciennement il y avoit quantité de Seigneurs & de Gentilhommes qui tenoient à honneur d'être Présidents ou Conseillers, dont la plupart étoient Chevaliers, qui pour raison de ladite qualité étoient nommés *Messires* ou *Messieurs*, comme cela se pratiquoit sous Philippes de Valois.

Sans vouloir contester le Titre de Chevalier à ceux qui le prennent, il faut tenir pour certain avec du Tillet, Choppin & Loyseau, que nul ne naît Chevalier, pas même les Enfans des Rois, *Equites facti & non nati* : ce Titre est purement personnel, & ne passe point par succession du pere au fils, comme la Noblesse du sang qui s'acquiert par la naissance. On doit conclure delà que personne ne doit prendre cette qualité, à moins que le Roi ne le reçoive au nombre des Chevaliers, ou que ce Titre ne soit inferé dans les Provisions des Charges auxquelles il a plû à nos Rois de l'attacher.

Parmi les Chevaliers de *Lecture*, il n'y en avoit que d'une espèce, au lieu que parmi les Chevaliers d'*Armes*, on distinguoit les Chevaliers simples

d'avec les *Bannerets* : ceux-ci plus riches que les autres, obtenoient du Roi la permission de lever une Bannière, ce qui étoit la même chose que d'avoir une Compagnie de Gens de pieds ou de chevaux, à la difference que la Compagnie du *Banneret* étoit de cinquante Hommes d'Armes, outre les Archers & les Arbalétriers, c'est-à-dire cent cinquante chevaux ; évaluation d'autant plus facile à faire, que Froissart rapporte dans son Histoire que vingt mille Hommes d'Armes faisoient cent soixante mille Hommes de Guerre. La paye des Chevaliers *Bannerets*, lorsqu'ils alloient à la Guerre pour le Roi, étoit de vingt sols tournois par jour ; les Chevaliers *Bacheliers* avoient la moitié, ainsi que les Ecuyers *Bannerets* ; les Ecuyers simples cinq sols, les Gentilhommes à pied deux sols, les Sergens à pied un sol tournois, & les Arbalétriers un sol *Paris*. La Bannière du Chevalier *Banneret* étoit quarée, parce qu'on coupoit la pointe du Pennon, d'où est venu le Proverbe *faire de Pennon Bannière*, c'est-à-dire passer à une nouvelle Dignité : tant qu'on n'étoit que simple Chevalier, on ne pouvoit porter qu'un Pennon ou une Banderolle pointuë.

Il y a encore une espèce de Chevalerie fort singulière, dont quelques peres plus ambitieux que prodigues se sont avisés de faire l'apanage du Cadet qui porte une épée; mais comme ce Titre ne se donne point sérieusement, je ne m'amuserai point à faire voir combien il est mal-fondé.

CHEVELURE, *s. f.* ou *Cheveux*, qui 14351.
selon Borel viennent de *Chef*. Saint Ambroise, au livre 6. de l'Hexameron, dit « que la chevelure est honorable aux Vicillards, vénérable sur la tête d'un Prêtre, terrible sur celle d'un Gendarme, séante aux Jouvenceaux, de bon-ne grace aux femmes, mignonne aux enfans. » Comme en matiere d'usages tout est problématique, Jean Dant Albigeois réfuta le témoignage de ce Pere, par un livre intitulé *le Chauve ou le mépris des cheveux*, imprimé à Paris en 1621. Cet Auteur, qui selon toutes les apparences étoit chauve, déclame amèrement contre l'usage & l'inutilité des cheveux; imitant en cela le Renard de la Fable qui avoit eu la queue coupée, & qui conseilloit à ses Camarades de se débarasser de cet ornement superflu.

On voit par l'éloge que fait Saint Ambroise des cheveux naturels, l'avantage qu'ils ont sur les perruques.

Le Roman de la Rose recommande aux femmes de prendre soin de leurs cheveux, n'y ayant rien de plus laid, à son avis, qu'une tête dépouillée de cet ornement.

*Turpe pecus mutilum, turpe est sine
gramine campis,*

*Et sine fronde frutex, & sine crine
caput.*

De Arte amandi, lib. 3.

Et si elles n'ont pas de cheveux, il veut qu'elles aient des tours ou des perruques : cet usage, qui s'est renouvelé de nos jours, est fort ancien, puisqu'Ovide écrivant à sa Maîtresse lui faisoit des complimens sur la Victoire que les Romains avoient remportée sur les Allemands, parce qu'il lui seroit facile d'avoir des cheveux pour réparer la chute des siens.

*Nunc tibi captivos mittet Germania
crines,*

Culta triumphata munere gentis eris.

Amorum, lib. 1. Elegiâ xiv.

C'étoit un des avantages de la Victoire de faire tondre le Vaincu.

On ne pouvoit faire un plus grand affront à un homme libre, que de lui couper les cheveux : cela étoit même défendu sous de grosses peines.

Si quis puerum crinitum sine voluntate parentum totonderit quadraginta quinque solidis culpabilis judicetur, si vero puellam totonderit LXII. solidis culpabilis judicetur, Tit. 26. Legis Salicæ, art. 2. & 3.

Et au titre 65. art. 10. & 29. de la Loi des Allemands : *Si quis alicui contra legem tonderit caput liberum non volenti cum XII. solidis componat; si autem barbam alicujus tonderit nolentis cum VI. solidis componat.*

Menot nous apprend que les Infidèles qui coupèrent les cheveux à S. Pierre, le firent dans le dessein de le couvrir de confusion : voici ses termes.

Heu, hélas! Domini mei, dicitur quod corona Sacerdotum primo introducta fuit in Antiochiâ, ubi Infideles fecerunt tonsuram beato Petro - qui residebat ibi, & licet facta fuerit in contumeliam : est nunc tamen in honorem. Feriâ tertiâ, post secundam Dominicam Quadragesimalem.

CHEVESAILLE, *s. f.* Cheveçaille & 218971

Chevechalle, la tresse des cheveux.

CHEVESTRE, *s. m.* licol.

915241

21965. **CHEVRIE**, *f. f.* instrument de musique champêtre à l'usage des Bergers & de ceux qui gardent les chèvres ; c'est la Cornemuse ou la Musette.
312. **CHIERE**, *f. f.* & *chere*, signifie *contenance*, *visage*, *mine*, *caresse* : vient de *cara*, qui signifioit autrefois *visage*.
12832. **CHOISIT**, c'est-à-dire *apercent*, suivant le Glossaire de du Cange sur l'Histoire de Ville-Hardouin, dans laquelle on lit : *Et choisierent el pié de la montaigne paveillons bien à trois liues de l'ost.* Ce que Vigenaire dans sa Traduction explique ainsi : « d'a-
» bord ils découvrirent de loin, au
» pied d'un costeau, plusieurs ten-
» tes & pavillons, à trois lieues du
» Camp. » Il doit être entendu dans le même sens au vers 1625. de ce Roman.
6709. **CLAUDIUS**, c'est Claudien (*Claudianus*) Poète Latin, qui vivoit dans le quatrième siècle sous l'Empire de Theodose, & de ses Fils Arcadius & Honorius.
- Ce que Jean de Meun lui fait dire de l'élevation & de l'abaissement des méchans, est tiré des vers de ce Poète, faussement attribués à Horace.

*Jam non ad culmina rerum
Injustis crevisse queror. Tolluntur in altū.
Ut lapsu graviore ruant.*

CLERC signifioit un *Sçavant*, & par 379.
oposition, *mau-Clerc* vouloit dire un
Ignorant : on a donné le nom de
Clerc aux Prêtres qui ont succédé
aux Druides qui enseignoient dans
les Gaules la Religion & les belles
Lettres. L'ignorance des Ecclésiastiques
donna lieu au Proverbe,
faire un pas de Clerc, c'est-à-dire la
démarche d'un Ignorant.

CLERGIE, *s. f.* signifioit science.

CLOOT, *id. fermoit*, du verbe *clore*, 295.
formé du Latin *claudere*.

COCHES, au singulier **COCHE**, *s. f.* 241.
dent, entaille que l'on fait dans du
bois ou dans un autre corps solide,
pour y marquer ou pour y arrêter
quelque chose : cela s'appelloit *crena
incisio*. La corde d'une arbalète s'ar-
rête dans une *Cocbe* faite exprès :
on disoit aussi *Hofche*.

COITES, *Coïete, Coëte & Cotre*, *s. f.* 8798.
c'est le lit de plumes ou le mate-
las, ou peut-être le coutis, en pre-
nant la doublure pour ce qu'elle
contient.

13836. COLLE'ES, *f. f.* coup d'épée sur l'épaule ; c'est l'acollée ou l'accollade de la Chevalerie , & en général pour toutes sortes de coups. *De Colaphi.*

4846. COM, *adv.* au lieu de *comme* , dans les anciens MS. il étoit écrit ainsi ,
9. Cette lettre produisoit encore un autre son fort différent ; car on l'employoit à la fin d'un mot pour *us* , *Doming me9* pour *Dominus meus.*

1194153 COMETTE, *f. f.* espèce de planète qui est au-dessus de la Lune , dans la région des planètes : son corps est solide , elle tire sa splendeur de la lumière du Soleil , qu'elle réfléchit. *Newton.*

La Comete a cela de particulier ; qu'elle est accompagnée d'une longue traînée & de certains rayons de lumière toujours opposés au Soleil , & qui s'affoiblissent en s'éloignant : ces rayons sont aparemment réfléchis par le corps de la Comete.

Il y a trois sortes de Cometes ; la Barbuë , qui est Orientale au Soleil ; la Comete à Longue-Queue , qui est Occidentale & paroît après le Soleil couché ; la Cheveluë , qui se montre lorsque le Soleil & la Comete

sont diamétralement opposés , & que la Terre est entre deux.

Il y en a une autre qui est sublunaire , & qui n'est qu'un météore & une inflammation de l'air grossier.

Les Romains regardoient les Comètes comme les présages des événemens sinistres.

Si verò cœlestes minæ terrores ve , aut tetra renuntiarentur prodigia formidinesque vel si terribilis species , aut quid novum & inopinatum oblatum esset , ut cùm duo visi Soles , faces ve de Cœlo colluxissent , aut crinita sidera insigni novitate vel igneus turbo : his avertendis terroribus piacularibus sacrificiis factis ad placandas iras feriæ indicebantur.

Bayle a solidement réfuté les vains préjugés du Peuple à cet égard , & il a démontré parfaitement combien est mal-fondée la vanité de l'homme , qui s'imagine qu'il ne sçauroit mourir sans troubler toute la nature , & sans obliger le Ciel à se mettre en frais pour éclairer la pompe de ses funérailles. *Pensées diverses sur les Comètes.*

Vespasien ne pensoit pas comme le Peuple sur cet article. On parloit devant ce Prince d'une Comète qui paroissoit , il répondit : « ce Phénomène ne me regarde point , moi qui suis »

» chauve , mais plutôt le Roi des
 » Partes. » *Dion. in Vespasio.*

Le Cardinal Mazarin qui avoit l'esprit ferme , fit une réponse plus jolie. Quelqu'un étant venu dire à cette Eminence qui étoit malade , que l'on avoit aperçu une Comete qui faisoit appréhender pour ses jours , il répondit en souriant , *la Comete me fait trop d'honneur* ; ce qui revient à la pensée de Jean de Meun.

19466. Ne les Princes ne sont pas dignes
 Que les cours du Ciel donnent signes
 De leur mort plus que d'un autre homme.

3182. COMPAING , *Compagnon* , c'est un Dialecte Picard ; il vient de *cum* & de *panis* , comme si l'on disoit qui mange du même pain.

17655. CONNESTABLE , *s. m.* vient du mot Celtique *Coninc* , qui signifie Roi , & de *Staphel* , qui dans la même Langue veut dire *sûreté & garde* : * ce n'étoit autrefois que le Surintendant de tous les Domestiques qui avoient soin des Ecuries du Roi ; on apelloit cet Officier *Comes-Stabuli*. C'est sous ce Titre qu'Aimoin , au Livre IV. de son Histoire , parle

* Voyez les Mémoires de Gollut.

d'un Geilon , Comte d'Estable de Charles-Magne , & au Livre III. parlant d'un Lendegisile, qui étoit Comte d'Estable de Gontran Roi d'Orleans : *Lendegilus regalium Prapositus aquorum quem vulgo vocant Comi-Stabilem* ; d'où est venu le nom de Connétable.

Leur autorité accrut au point que sous Hugues Capet , on ne signoit aucunes Lettres Patentes auxquelles ne fût requise la présence du Connétable ; ce qui eut lieu sous les Rois Robert , Henry Premier , Philippes I. Louïs le Gros & Louïs le Jeune.

Les Connétables ne se bornèrent point à la Surintendance des Ecuries : ils devinrent par leur valeur les Lieutenans Généraux de l'Armée de nos Rois. Le premier qui se distingua le plus dans cette Charge fut Mathieu de Montmorency , qui en 1214. contribua beaucoup au gain de la Bataille de Bovines : depuis cette fameuse journée , la Charge de Connétable devint la premiere Charge de la Couronne , & ceux que l'on en honora dans la suite furent regardés comme les Lieutenans Généraux de nos Rois.

C'est sur cette idée que *Nature* dans le *Roman de la Rose* se qualifie de Vicaire & de Lieutenant du Seigneur.

La Charge de Connétable fut supprimée en 1627. après la mort de François de Bonne, Duc de Lesdiguières. Les Empereurs Romains eurent des Connétables, ou plutôt des Préfets du Prétoire, à qui nos Maires du Palais, & après eux nos Connétables, ressembloient assez pour le crédit.

On lit dans le Panégyrique de l'Empereur Trajan, qu'après qu'il eut choisi pour son Connétable *Licinius Sura*, il lui dit : *Accipito huncensem, ut siquidem rectè de Republica imperavero pro me, sin secus, in me utaris.* Ce qui ne se disoit pas sérieusement de la part de ce Prince ; ce n'étoit qu'un bon mot, ou qu'une vaine formalité de style, qui n'engage jamais.

Jacques VI. Roi d'Ecosse, qui avoit peut-être lu ce passage, fit mettre aussi sur le revers de sa Monnoye une épée nuë avec cette Légende : *Pro me, si meteor in me.*

Connétable a été pris aussi pour un Maître d'Hôtel. *Dapifer.* Borel.

La Charge de Connétable s'appelloit *Connétablerie.* Ce Titre se donnoit quelquefois à des Officiers qui ne commandoient qu'à un certain nombre de Soldats :

Soldats : ces Compagnies se nommoient *Connétablies*.

CONSTANTIN, Médecin Grec ; c'est le premier qui ait parlé de la petite verolle. 16814.

CONVOYER, accompagner quelqu'un, 2335. soit pour lui faire honneur, soit pour sa sûreté ; d'où vient *Convoi*.

Reconvoyer signifioit la même chose : le Glossaire pour le vers 2856. l'explique par *convia*, *invita*. En suivant la leçon du Texte nouveau, la glose peut être bonne ; mais le MS. Bouhier supprime *de son bien*, & met à sa place, *si vous dis que*, &c. en quel cas *convoya* veut dire *accompagna*.

CORNOUILLE, *sub. m.* c'est le cornouïller, arbre dont on faisoit des chalumeaux & autres instrumens de musique. 21970.

Li Chalemel de cournaille.

Ovide, MS. cité par Borel.

Je ne sçais si c'est bien entendre le passage du Roman de la Rose, que de prendre *cornouïlle* pour un arbre, plutôt que pour la Province d'Angleterre qui porte ce nom, ou pour la Ville de *Cornouïlle*, aujourd'hui *Quimper-Corentin*, qui est en basse

O

Bretagne : comme les Bretons sont fort renommés pour leurs dances, peut-être faisoit - on chez eux des instrumens pour les exciter à danser.

Ceux qui ont fait mention du cornoïller n'en parlent que comme d'un bois propre à faire des armes.

Et bona bello Cornus ,

Dit Virgille au Livre 2. des Georgiques.

Les javelots des Romains étoient faits de cornoïllier, dont le bois est fort dur : aparemment que ceux des Grecs étoient de la même matière, puisqu'Homere, dans l'Ode qu'il adresse à Mercure, lui dit : *Oùi, par ce dard fait de cornoïller, je publierai vos loüanges.*

717. **CONRADIN.** Conradin étoit petit-Fils de l'Empereur Frédéric II. & Fils de Conrad, qui avoit laissé la Régence du Royaume de Sicile à Mainfroy, Fils naturel de Frédéric. Le Régent usurpa ce Royaume sur son Neveu Conradin.

Charles Duc d'Anjou, à qui Urbain IV. en avoit donné l'investiture, livra bataille à Mainfroy l'an 1266. cet Usurpateur fut vaincu, & on le trouva dans le champ de bataille au nombre des morts.

Conradin surpris que le Pape Urbain & Clement IV. son Successeur eussent disposé d'un bien qui ne leur apartenoit par aucun endroit, mit une Armée sur pied. Charles vint au devant de lui lorsqu'il entroit dans la Sicile, & lui donna bataille au champ du Lis l'an 1268. Conradin se sauva avec Frédéric son Cousin; mais ils furent arrêtés quelques jours après, & condamnés à la mort par les Syndics des Villes du Royaume, comme Perturbateurs du repos de l'Eglise; en conséquence, ils eurent la tête coupée sur un échaffaut au milieu de la Ville de Naples l'an 1269.

COTER, c'est-à-dire, *observer*, *marquer* & *remarquer*. 10772.

COTISSENT, *se heurtent*, qui vient 6169. de *cotir*; se heurter de la tête ou des cornes.

COUARDER, *craindre*, d'où vient 1526. *coüardie* pour *coüardise*, qui signifie *crainte*; de *coüe* qui veut dire *queüe*, parce que les animaux qui craignent, la portent entre les jambes.

COUENNE, *s. f.* tranche de peau de 16815. cuir, de lard, est prise pour la peau toute entiere, & au figuré pour la vie: je ne sçais pourquoi le Glos-

faire met ce terme sous le mot *convienne*, vers 16811.

1197. COULONS, *f. m.* Coulon signifie Pigeon ; on disoit aussi Colomb par Apocope* de Colombe.

15001. COUPPE, *adject. m. & f.* par Apocope de Coupeau, qui signifie Cocu. Paquier prétend que Coupeau vient de coupe, c'est-à-dire infidélité, dérivée de coulpe, faute ; & l'on disoit, *ta femme t'a fait Couppe*, pour dire Cocu.

3310. COURROYE, *f. f. & corroye*, signifie une ceinture.

Ailleurs il est pris pour une bourse attachée à la ceinture de cuir, que l'on portoit du tems de Guillaume de Lorris.

5165. Tousjours vault mieulx amis en voye
Que ne font deniers en courroye.

13258. COURTILS, au singulier COURTIL, *subst. mas.* Petit jardin de campagne qui n'est point enfermé de murailles ; il signifie aussi une petite cour.

On lit in *Scaligerianis*, littéra C, que c'est faute d'entendre notre Langue que nous écrivons Cour de Parlement pour Court, qui vient de

* Retranchement de la dernière lettre d'un mot.

Curtis : l'Italien dit *Corté*. Les Parlemens suivoient les Rois anciennement : on dressoit un enclos qui s'apelloit *Curtis*, où le Parlement s'assembloit, & le Roi écrivoit de *Curti nostrâ* : ce qu'on appelle aujourd'hui *Cour* s'exprimoit en Gaulois par le mot *Cort*.

Coux signifie *Cocu*. S. Gengoux en 9552 Bourgogne est regardé comme le Patron de cette Confrairie, à plus juste titre que S. Arnoult à Metz.

CREMUT, *craignit*, du verbe *cremayer* 72514 & *cremir*, craindre : on disoit *cremeur* pour *crainte*, du Latin *tremor*, par l'habitude dans laquelle étoient les Anciens de changer le *t* en *c*.

CRISPINE, *f. f.* parure de tête, comme le seroit un bouquet de fleurs naturelles ou artificielles. *Crespinete* étoit le diminutif ; cependant Borel l'explique par une sorte de coëffure : elle étoit aparemment de crêpe ou de gaze.

CRESUS ou **CROESUS**, cinquième & 68471 dernier Roi de Lydie, de la famille des Mermnades : son règne finit l'an 3510. du monde, 544. ans avant J. C.

On ne sçait point au vrai quand il mourut : l'Histoire dit qu'il écha-

pa , par une espèce de prodige , à l'Arrêt que Cyrus avoit prononcé contre lui. Il évita aussi la mort que Cambyfes vouloit qu'on lui fit souffrir. Herodote qui a écrit la vie de Cresus , ne dit pas un mot de sa mort : dès lors on a raison d'être surpris que Jean de Meun , qui vouloit donner de l'autorité aux songes , ait si mal fait expliquer par Phanie celui de son pere , puisqu'il n'est pas vrai qu'il ait été attaché à une potence ni qu'il y soit mort.

Ce Roi de Lydie qui croïoit être le plus puissant de tous les Monarques , & le plus heureux des hommes , vantoit son bonheur à Solon : ce Sage lui répondit, qu'il ne falloit pas juger de la félicité de l'homme par le cours de sa vie , mais qu'il falloit en attendre la fin.

Ultima semper

*Expectanda dies hominis , dicique Beatus
Ante obitū nemo, supremaque funera debet.*

Ovid. Metamorph. lib. 3.

58821. CRESTINE . s. f. signifie *alluvion* ,
accroissement qui se fait peu-à-peu
le long-des rivages de la mer ou des

grandes rivières ; vient du Latin *crefcere*.

CRUEUSE, CRUEUX, *adject.* Cruel ; 7783-
c'est l'opposé au vieux mot *Pieux*,
qui vouloit dire *Pitoyable* : c'est
dans ce sens qu'il faut entendre le
Pie Jesu du *Dies ira*, &c.

CURE'S, on doit lire **CUYRE'E**, *f.* 11083-
f. c'est un Collet de cuir semblable
à l'espèce de *Rochet* que portent
les *Pélerins*.

Cy se reposera Guillaume.

11135

Dont le tombel soit plain de Bausme.

Ou

Li cui tombliaus soit plain de Bausme:

Cette Epitaphe est à-peu-près de
la même force que celle qui fut faite
autrefois par un jeune Ecolier, pour
honorer le tombeau de Virgille.

Cy dessous git Monsieur Virgille
Fort honneste homme, & fort habile:
Sur son tombeau un laurier est né.
Priez Dieu pour les Trépassiez.

D.

DAME, *f. m.* signifioit autrefois 2759-
Seigneur. Dame, *Diex*; c'est le *Do-*
mino Dio des Italiens : on disoit
aussi *Dam* dans le même sens.

DAME, *f. f.* étoit le nom de la femme mariée à un Chevalier : Demoiselle étoit pour la femme de l'Ecuier.

15717. **DAMOISEAU & DAMOISEL**, *f. m.* Seigneur. Dans les Croniques de France de *Philippes Mouskes*, Poète cité par Paquier, S. Louis est surnommé *Damoisel de Flandres* : quelquefois *Damoisel* désignoit un homme Galant, qui sçavoit faire la cour aux Dames.

C'étoit aussi le nom du Gentilhomme qui n'étoit pas encore Chevalier : ce terme étoit exprimé par *Domicellus* dans la basse Latinité.

1022. **DAMP & DAM**, *f. m.* *Dom* ou Seigneur. Lorsque la Barbarie se fut introduite dans la Langue Latine, on fit de *Dominus* un *Domnus*, *Domnulus*, *Domnula* ; & de *Domnus*, on fit le mot *Dom*. Paquier, *Recherches*, liv. 8. chap. 5.

C'est le nom qu'on donne depuis long-tems aux Religieux titrés. La Règle de S. Benoît porte que l'Abbé comme Vicaire de J. C. doit être appelé *Dom*. Anciennement le nom de *Dominus* ne se donnoit qu'à Dieu. S. Martin, par une prérogative particulière, porta le premier ce Titre, qui

qui dans la suite passa à tous les autres Saints , que les Légendaires & les Sermonaires traitèrent long-tems de *Monsieurs* , & même de *Monseigneurs*.

Il n'y a plus que les Prédicateurs de Village qui en usent ainsi ; mais à tort , le Titre de Saint étant au-dessus de toutes nos qualités les plus relevées. *Remarques de la Langue Française.*

Saint Hierome qui mourut au commencement du cinquième siècle , se plaignoit déjà de ce que les nouveaux Religieux de son tems se vouloient attribuer le même Titre que J. C. avoit donné à son Pere , quand il l'avoit appellé *Abba* , c'est-à-dire *Pere*.

Ses plaintes auroient été plus vives, s'il eût vécu dans un siècle où le nom d'Abbé , qui vient d'*Abba* , terme Syriaque , est usurpé par le moindre petit Clerc , sans autre titre qu'un petit Colet. Cependant à prendre le terme d'Abbé dans son véritable sens , il ne devoit convenir qu'aux Evêques , qui sont les Peres des Fidèles de leur Diocèse , & aux Abbés Réguliers , tant à cause de leur Jurisdiction , qu'à cause qu'ils sont véritablement les Chefs & les Peres de leurs Moines. Il est vrai que ce Titre a passé sans

P.

aucune contradiction aux Abbés Commendataires , quoique dénués de Jurisdiction Ecclésiastique , & renfermés dans les seuls Droits honorifiques de leurs Eglises ; moins étendus toutefois que ceux des Abbés Réguliers , en ce qu'ils ne peuvent y officier avec la Mitre & la Crosse : mais on ne les nomme Abbés qu'à cause de leur qualité représentative des anciens Abbés.

2864. **D**ANGIER , *s. m.* *Hac vox maritum signat. ab Alano Aurigâ, & cæteris Gallia vulgaribus antiquis authoribus accommodata, quâ semper maritum intelligunt appositè quidem propter periculum, ubi viri uxorum amores præsenferint. Arresta Amorum, III.* Ici ce n'est point un mari , puisqu'il est question d'une Pucelle déguisée sous la fiction de la Rose ; mais c'est toujours pour un Amant quelque chose d'aussi fâcheux.

736. **D**EDUIT , *sub. m.* se prend pour le plaisir en général , & en particulier pour celui de l'amour.

Souperons-nous , ferons-nous le déduit ?
Lequel des deux il vous plaira , dit-elle,
Mais le souper n'est pas encore cuit.

Troisième Série de Bouchet.

DEFFERGE, *rompt*, de *deffenger*, qui 9251.
signifioit rompre les liens, les fers,
délivrer un Prisonnier chargé de fers.
C'est à S. Lienard (son nom est
Leonard) que le Peuple attribuoit
ce pouvoir, qui a beaucoup con-
tribué à l'accroissement de son cul-
te. *Baillet, Vie des Saints, Tom. 3.*

DEFOULE', *foulé, grevé.* 4779.

DELEZ, *adv.* auprès, à côté. Dans 920.
Geoffroy de Ville-Hardoüin on lit:
Le Conte Thibault enterré fut «
delez son Pere el Mostier de «
Monseignor S. Estienne à Troie. «

De lui ensuivre vous penez. 8106.

Le conseil que l'on donne à l'Amant
d'être toujours du sentiment de *Bel-
Acuëil*, est tiré d'Ovide, de *Arte
amandi*, lib. 2.

*Arguet arguito, quisquid probat illa ;
probato.*

*Quod dicit dicas, quod negat illa, neges
Risêrit, arride. Si flebit flere memento.*

DEMESURE (à) *adv.* outre mesure : 1497.
ainsi *bel à demesure*, c'est-à-dire,
plus beau qu'on ne l'est ordinairement.

DEMOPHON ou **DEMOPHOON** étoit 13982.
fils de Thésée & de Phédre : com-
me il revenoit de la guerre de Troye,
il fut poussé par la tempête sur les

Côtes de Thrace, où regnoit *Phylis*. Cette Princesse qui avoit le cœur tendre, devint amoureuse de *Demophon*, elle lui proposa de l'épouser ; il y consentit, & quelque tems après il la pria de le laisser retourner à *Athenes* pour mettre ordre à ses affaires : son voyage fut long, & son Amante au désespoir d'une si longue absence, s'imagina qu'il lui avoit manqué de foi ; elle se pendit, & fut changée en un arbre que l'on apella *Phylis*, ou *Amandier sans feuilles*.

Demophon étant revenu après ce tragique accident, il embrassa ce tronc infortuné, qui sensible aux caresses de ce Prince, parut tout-à-coup couvert de feuilles. *Métamorphoses d'Ovide*. On peut lire les regrets de *Phylis* & son impatience sur le retour de son mari, dans la seconde Epître des *Heroïdes* d'Ovide.

5274. **DEPORTER**, se divertir.

5084. **DESCOMBRER** (se), se débarrasser de quelque chose. *Décambrer*, ôter les embarras.

2393. **DESPENDOYE**, je despendois, du verbe *despendre*, qui signifie *despenser*. Mr. le Duc de Bellegarde qui étoit Gascon, & qui entendoit la

raillerie, ayant demandé à Malherbe lequel étoit mieux dit de *dépenfé* ou de *dépendu*, il répondit que *dépenfé* étoit plus François; mais que *dépendu*, *pendu* & *rependu* étoient plus propres pour les Gascons. *

DESPIRE, *mépriser*, vient du latin 18213.
despicere.

DESTRIER, *s. m.* Cheval de bataille: 14841.
on l'appelloit aussi *Cheval de lance*.
Le *Destrier* est opposé au *Pallefroy*, qui est un Cheval de cérémonie. Dans les Romans, le *Pallefroy* est la monture des Dames: le *Coursier* étoit aussi un Cheval de bataille, ainsi que l'*Aufferant* ou le *Ferrant*.

DEVE'E. Voyez la Variante, où il est 5983.
employé pour un verbe qui veut dire *deffends*, vient du latin *vetare*.
Devée, qui est un adjectif, signifie *enragée*, *folle*: on disoit aussi *devée* dans le sens du verbe *desruer*, *faire enrager*, ce qui revient à notre *endêver*.

DESVIERE, *s. f.* rage, furie, est dé- 9079.
rivé de *desruer* ou de *desver*.

DEVIN pour *je devine*, par Apocope. 4611.

DEVIS (à) à plaisir. *Tout faite par* 1305.

* M. de Sallengre, *Mém. de Littérature*,
Tom. 11. Part. prem.

grande devise, qu'on lit au vers 3925. veut dire une tour construite suivant les règles de l'Architecture.

Devis & devise signifioient aussi le plaisir : quelquefois devise se prenoit pour un testament, de divider, faire la devise, *id est* la division, le partage de ses biens.

4964. DITIE', *s. m.* Passage d'un Auteur ou Traité : on disoit aussi *Diété*, *Diétier* ou *Diétiez*, qui signifioient *Maxime*, *Sentence*. On trouve à la fin de la Légende de Faifeu une Pièce intitulée, *Diétier de Verjus*, à Nicolle Rambere.

16802. DIX ANS ou VINT. L'Auteur en cet endroit parle du peu de tems que nous avons à vivre : c'est une pensée tirée du Prophète Roi, qui au Pseaume 89. s'explique en ces termes : *Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta annis, si autem in potentibus octoginta anni & amplius, eorum labor & dolor* ; ce que David attribuoit à la colere de Dieu. Les Philosophes ont crû que le nombre de soixante & dix étoit le terme ordinaire de la vie.

Cum verò Decas qui & ipse est perfectissimus numerus perfecto numero, idest Επταδὶ jungitur, ut aut decies

septem , aut septies deni computentur
anni , hac à Phisicis creditur meta vi-
vendi , quod si quis excesserit ab omni
officio vacuus soli exercitio sapientia
vacat , & omnem usum sui in suaden-
do habet aliorum vacatione reverendus.
Macrobius in somnium Scipionis , lib.
1. capite VI. où il est traité fort au
long du nombre sept ou septenaire.

Donnez donc amiablement.

8593.

Les Galans qui ne voudront pas
se ruïner auprès des femmes , trou-
veront ici de quoi leur faire des pré-
sens à bon marché. Ovide qui étoit
un vieux Routier en fait d'amour ,
apprend la maniere de donner beau-
coup & à peu de frais.

Nec dominam juheo pretioso manere domes

Parva , sed è parvis callidus apta dato.

Dum bene dives ager dum rami pondere
nutant

Afferat in calathò rustica dona puer.

Ruse subutbano poteris tibi dicere missa

illa tibi in sacra sint licet emptà via.

Afferat aut uvas aut quas Amatyllis
habebat.

At nunc castaneas , nunc amat illa nuceas.

Voilà les présens de l'Eté : il y a
apparence que ceux de l'Hiver n'é-
toient pas plus considérables.

21377. **DOYS**, *s. f.* du latin *Ductus*, conduit. Le Président Fauchet au livre 2. du Sommaire des Poètes qui vivoient avant l'an 1300. rapporte un passage de Gaces-Brusles, où *Doys* signifie *une fontaine*, ou tout au moins *le conduit* par où l'eau vient s'y rendre.

10196. **DRUE**, au masculin *Drue*, se prenoit autrefois pour *Féale*, *Amie*; mais du tems de S. Louis, on prit ce terme en mauvaise part, & on l'appliqua aux amours deshonnêtes: on en fit autant du substantif *Dreuerie*, qui signifioit *fidélité*.

Drue ou *Drube*, étoit aussi la même chose que *jeune femme*: *si quis puellam qua Drubie dicitur, ad maritum in viâ adsalierit, & cum ipsa violenter Machatus fuerit VIII. denar. culpabilis judicetur*, Tit. 14. Legis Salicæ, art. 10.

13915. **DRUGE**, *s. f.* *Souris*.

E.

8493.

EMBATANT, *se fourant par tout*; il signifie aussi *enfoncer*, du verbe *embatre*: *il lui embatit l'épée jusqu'au foye*, c'est-à-dire, *il lui enfonça*.

2817.

EMBLER, *prendre avec adresse*. Ce que dit Jean de Meun aux vers

7743. & suivans , de la peine portée contre le Larron surpris avec son vol , est tiré du quatrième livre des Instituts de l'Empereur Justinien , *Titulo 1^o. de obligationibus qua ex delicto nascuntur* , où on lit , article v. *Pœna manifesti furti quadrupli est , tam ex servi , quam ex liberi personâ , nec manifesti dupli.*

Ainsi un Voleur pris en flagrant délit étoit obligé de rendre la chose dérobée , & le quadruple de sa valeur. S'il n'étoit pas trouvé saisi du vol , & qu'il y eût tant de preuves contre lui qu'il n'en pût disconvenir ; outre le larcin il falloit encore payer le double.

Cet usage est aboli en France , où l'action qu'on a contre le Voleur est criminelle ; & suivant la nature de la chose dérobée & les circonstances , il est puni plus ou moins sévèrement , par la mort , par le bannissement , par les Galeres , par le fouët ou par la marque d'un fer rouge.

On voit par ce passage des Instituts , qu'il y a une faute dans le Texte du Roman de la Rose , & qu'au lieu de lire ,

Pour battre tant en sera quêtes.

Il faut.

Pour quatre tant au mains ert quites.

Comme s'il y avoit, *pour quatre fois autant.*

2621. EMPEREIS, *s. f.* Impératrice, on disoit aussi *Empereris.*

EMPERERE & EMPERIERE, *s. m.* Empereur d'*Imperator*. C'étoit la coutume, comme l'observe Paquier, de changer en E l'I latin, comme de *firmitas* on fit fermeté, & d'*in-firmitas* enfermerie. Pour ce qui est du changement d'*eur* en *iere*, les Anciens donnoient cette terminaison aux mots qui finissoient en *eur*, comme on le peut voir en plusieurs endroits de ce Roman.

On trouve dans l'Histoire de la Conquête de Constantinople par Geoffroy de Ville-Hardoüin, *Empereor* & *Impereor* pour Empereur.

Il est assés extraordinaire que dans un tems où la Langue étoit si pauvre, un seul mot pût être entendu sous cinq ou six prononciations différentes. Dans le même Ville-Hardoüin on lit, *li Cuens*, *li Conte* & *li Quens*, pour le Comte; *Chardonal*, *Cardonax*, *Cardonaux*, pour Cardinal. Mathieu est écrit *Mabuy*, *Mabitis* & *Mahuris*.

EMPLOYENT, c'est-à-dire, remplis- 3441.
soient.

ENDABLE, *adj.* auparavant que j'eusse 11752.
vû la leçon de Borel qui explique
ce mot par *affoibli*, je croïois
qu'il venoit du verbe *andare*, *ire*,
proficisci, qui a eu lieu dans la basse
Latinité; l'une & l'autre explication
présentent un même sens. En effet,
au vers déjà cité,

Ta Seigneurie est moult endable.

C'est-à-dire, ton pouvoir est bien
affoibli, ou il s'en va en dimi-
nuant peu-à-peu.

ENDEMENTIERS, *adv.* cependant, 5752.
tandis que; c'est l'*interca* des La-
tins, & le *questo mētre* des Ita-
liens.

ENFAUCONNIERE, c'est *Enfantom-* 8136.
meres ou *Enfentonire* qu'il faut lire,
signifie un *Enchanteur*.

ENFUME, le Glossaire cite ce mot 20545.
sans l'expliquer; ce n'est cepen-
dant autre chose que l'effet de la
fumée qui noircit à la longue les
endroits où elle se répand.

ENGAINES, *f. f.* tromperie; *En-* 8912.
gigne c'est la même chose, vient
d'*Engin* & d'*Ingenium*, esprit. *Mal-*
engin signifie *Ruse*. *Engignier* vou-
loit dire tromper, on disoit aussi

Enganner, du verbe *Enganare*, qui est au Glossaire du Cange ; c'est l'*ingannare* des Italiens.

Tel comme dit Merlin cuide enseigner autrui.

Qui souvent s'enseigne lui-même.

La Fontaine, Fable de la Grenouille & du Rat.

Ce début est tiré du Roman de Merlin, chap. 73.

49701. **ENGRIETIES**. Suivant le MS. Boucher, c'est *Engrestié* ; la leçon de Borel porte *Engriété*, s. f. envie, jalousie.
47463. **ENHERBE** empoisonne, parce qu'ordinairement les venins se tirent des herbes, comme plus faciles à trouver.
20555. **ENORMALES**, le Glossaire l'explique par *Enormes* ; je crois qu'il faut l'entendre par *irrégulières*, contre la règle, & qu'il faut lire *Anormales*, qui vient du latin *Anormis* : *quasi sine normâ*, hoc est, *ab aliorum norma remotus* : c'est aussi hétéroclite.
6479. **ENS**, adv. dedans, dans. Borel prétend qu'il falloit écrire *ents*, qui vient du latin *intus*, & que le changement d'ortographe fait perdre les étimologies des mots : il

rapporte pour exemples les anciennes manieres d'écrire *doibt*, *soubs*, *escripture*, qu'on ne reconnoît plus par *doit*, *sous*, *écriture*.

Il est vrai que l'ortographe moderne est plus facile & plus comode, mais elle a moins d'analogie avec notre Langue. En vain s'écarte-t'on de l'ancienne façon d'écrire, on ne fera point de la Langue Françoisé une Mere-Langue : il sera toujours vrai de dire que c'est un composé de Gaulois, de Grec & d'Anglois-Saxon, où le Latin a la meilleure part.

ENSEMENT, *adv.* ensemble, tout à la fois, c'est l'*Insieme* des Italiens. 88132

ENTERIN, *INE*, *adject.* entier, pur droit, d'*Integer*, d'où vient *enteriesé*; c'est-à-dire, *intégrité*, qui se trouve dans l'Histoire de Floridan & de Belise, à la suite de Jean de Saintré. 22514

ENTROEIL, *f. m.* espace qui est entre les deux sourcils, c'est l'*Intercilium* des Latins. 54341

ENVAHYE, *f. f.* terme de Tournoi : c'est une course que l'on fait sur son Adversaire, au moyen de quoi on le saisit ; c'est ce que l'on appelle *faire une passe au colet*. 162962

8251. **ENVIS**, *adv.* qui vient d'*Invité*, *adv.* latin, avec répugnance : les Payfans en Bourgogne disent encore, *il paye envis*, c'est-à-dire, *malgré lui* : *envis* qui est au vers 667. signifie *envieux de bien chanter*. On lit dans les MS. *aux envis*, ce qui veut dire, *à qui mieux-mieux*, & au chap. 3. du premier livre de Rabelais, on trouve *aux envis* dans le même sens.
21286. **ERRAMENT**, *adv.* on disoit aussi *Erramment*, tout-à-coup, promptement, présentement.
6273. **ERRE**, *f. f. chemin*, aller grand erre, aller bon train ; en terme de Vénérerie, *Erre* signifie *allure*.
131. **ESBANoyANT**, du verbe *Esbannoyer*, prendre ses ébats, se réjouir.
- ESBARNIR** & **ESBARNOIR** signifient la même chose, selon Borel. *Esbanoy* & *Esbanoye*, ébat, joye, tournoi.
16374. **ESCARMIE**, *f. f.* & **ESCREMIE**, *Escarmouche* ; c'est un combat léger : quoique le Glossaire explique *escrémie*, qui se trouve sous le terme d'*escarmie*, au vers 16374. par *escrimée*, exercée, il est sûr néanmoins que c'est l'*escrime* ou l'*escarmouche*.

ESCHARNIR, *disperfer ça & là, disperser.* 18370.

ESCHARNIR, c'est ainsi qu'il faut lire, au lieu d'*escharvir* ; signifie *moquer, mépriser*, de l'Italien *schernir*, qui vient du latin *spernere*. C'est aussi un terme de Tanneur, qui veut dire *ôter d'un cuir la peau qui restoit.* 11774.

ESCHAUGUETER, regarder d'un endroit élevé ce qui se passe aux environs, d'où est venu une *Eschaugnette*, baraque ou loge à placer une Sentinelle. Celui qui remplissoit cette fonction étoit appelé *Gnette* ou *la Gnette.* 15880.

ECHECS. Jean de Meun prétend que ce jeu fut inventé par *Attalus*, Mathématicien dont on ignore le siècle : d'autres attribuent cette invention à *Palamede*, pendant le siège de Troie. On en fait aussi honneur à un certain *Diomedes*, qui vivoit du tems d'Alexandre. 7054.

Frere Jean du Vignay dans son *Traité de la Moralité de l'Echiquier*, dit que le jeu des Echecs fut inventé par un Roi de Babilone, & que depuis ce jeu fut porté en Grece, ainsi que *Diomedes* le Grec en fait foi dans les Livres anciens. Hierome Vida

dans son Poème sur les Echecs , a feint que l'Occéan qui y avoit joué de tout tems sous l'Onde avec les Nymphes Marines , aprit ce jeu aux Dieux Célestes qui assistèrent aux Nôces de la Terre , & que dans la suite Jupiter ayant débauché *Scacchide* Nimphe d'Italie , il lui enseigna ce jeu pour le prix des faveurs qu'elle lui avoit accordées , & qu'enfin cette fille , qui lui donna son nom , l'aprit ensuite aux hommes.

Sarazin dans sa curieuse Dissertation sur ce jeu , croit que les Indiens l'apprirent aux Persans , ceux-ci aux Mahometans , & que ce fut par le moyen de ces derniers que ce jeu passa en Europe.

On y jouïoit en France du tems de Charles-Magne : on voit encore dans le Trésor de S. Denis les Echecs de ce Prince. A juger par leur taille de la grandeur de l'Echiquier , je ne suis point surpris si Charlot , Fils de Charles-Magne , en cassa la tête à Baudoin , Fils d'Ogier le Danois ; à cause de l'ascendant qu'il avoit sur lui : cette brutalité de Charlot fut la cause d'une guerre qui dura plus de sept ans. *Roman d'Ogier le Danois, chap. 16.*

L'Auteur

* L'Auteur de l'excellent *Traité* * M. la de la Police remarque qu'en 1254. Marc. S. Loüis deffendit le jeu des Echecs ; « peut-être, ajoûte-t'il , parce que « ce jeu est trop sérieux , & jette « le corps en langueur par une trop « grande aplication de l'esprit. » C'est dans les principes de ce Prince que Montaigne disoit , en parlant de ce jeu : « Je l'ai haï & fui de ce qu'il « n'est pas assés jeu , & qu'il nous « ébat trop sérieusement, ayant hon- « te d'y fournir l'attention qui suffi- « roit à quelque bonne chose. »

ESCHERIE , vient d'*Escharce* , *avarice*, 20846
Compagnie : *Escherie* , c'est-à-dire , si peu nombreuse , qu'il semble que l'épargne y soit entrée pour quelque chose : cet endroit regarde le petit nombre choisi des Elûs.

ESCHEVER & ESCHIVER , *Esquiver*, 4455.
& par sa fuite empêcher quelque chose. L'Italien dit *schifar* , qui revient au terme *esquicher*.

ESCOUFLE , *f. m.* Oiseau de proie , 14486.
qu'on appelle aussi un *Milan*.

ESCOUTOYER , *Econter*. L'Auteur en 16142
cet endroit feint que *Dangier* , qui est toujours prêt à écouter tous les bruits défavantageux , a un bouclier garni d'oreilles.

Q

75184. ESCOUVOIR ou ESTOUVOIR, suivant tous les MS. signifie *nécessité, convenance forcée*. Le verbe *Estuer*, qui signifie *convenir*, est dérivé du substantif masculin *Estouvoir*.
2347. ESME, *s. f.* estimation, du verbe *esmer, estimer, viser*, qui vient d'*Ad-estimare*. L'ancienne orthographe étoit *asmer*, juger par comparaison; & d'*asmer* ou *esmer*, on a fait *meseimer* pour *meseimer*.
3829. ESPIE, *s. m.* Epée & Pieu; il signifioit aussi un *Espion*.
3872. ESPINGUE, *sauter, danse*, du verbe *Espringuer, trepigner, sauter*. *Espringaller* signifioit la même chose: *Espringlerie*, l'action d'*espringuer* ou la *danse*.
4148. ESPOIR, *adv.* qui signifie *peut-être*: ailleurs il est *verbe*, & se prend pour *espere*.
10383. ESQUEUE (s') s'esquive.
12486. ESQUIERRE, *s. f.* *Esquerre*, instrument de Géométrie, qui sert à construire & à mesurer un angle droit, ou de nonante degrés.
16465. ESSOIGNE'; il faut lire ESSOIGNE, *s. f.* qui veut dire *excuse*: on disoit aussi *exoine, exonier, excuser, empêcher*; *ensogne* pour *exoine*, & *ensogner* pour *exonier*.

ESTABLE, *s. f.* c'étoit le nom que 1127.

l'on donnoit anciennement aux écuries. Le Baron de Feneste reproche en un endroit de son Livre au bonhomme Enay, de ce qu'à la mode ancienne il apelloit *étale* une écurie propre à loger trente chevaux.

ESTABLE au lieu de *Stable*, à la Gasconne. 4423.

ESTACHES & ESTECHES, du latin 216461
Estecha & Stacha : *Postis, Palm, Paxillus*, pieu.

Guillaume Guiart en parle dans son Histoire de France.

A douloüeres & à haches

Vont desrompant pieux & Estaches:

Estachamentum étoit l'enceinte fermée de pieux; c'est de-là que vient *Estacade*, qui est une palissade faite avec des pieux enfoncés dans la terre, particulièrement dans des eaux, pour empêcher le passage ou pour fermer l'entrée d'un Pont.

ESTALLES; c'est *escales* qu'il faut 20572.
lire, *s. f.* qui signifie *coque* ou *couverture*, ce qui enveloppe les noix, les œufs: on prononce *Ecale*. Il est aisé de pénétrer le sens allégorique de *Genius*.

ESTANT, c'est-à-dire *debout*, tout 17760.

Q ij

droit, du verbe *Ester*, *stare*. Bois en Estant, est un terme des Eaux & Forêts.

13560. **ESTARLINS** & **ESTELINS**, c'étoit une Monnoye blanche au titre de huit deniers de fin, ainsi nommée à cause d'une étoille qui y étoit représentée.

15937. **ESTOUR**, *f. m.* combat, conflit, assaut de Ville. Le Président Fauchet croit que le mot *Estourdi* vient d'*estour*.

732. **ESTRE**, *f. m.* l'état, la situation de quelqu'un, de quelque chose : presque tous les substantifs françois sont les infinitifs des verbes.

21569. **ESTUYE**, du verbe *Estuyer*, remettre dans son étui : on ne trouve point au vers 22522. *estuyer*, que le Glossaire explique par *métiter*.

20929. Et aussi vous dy que le Futur n'y aura jamais présence.

Jé ne raporte ces vers, dont l'Editeur a fait mention dans ses Notes, que pour y ajouter que si M. de Themiseüil, Auteur des sçavantes Remarques sur le Chef-d'œuvre d'un Inconnu, en eût eu connoissance, il n'eût pas manqué de les citer, pour appuyer le passage de cette Chanson.

où pour la mesure du vers il faut lire :

Catin , Catos , belle Berge.

Re , dormez-vous ?

Et bien garde qu'elle ne prise.

14401.

Ovide défend aux femmes de s'attacher à ces hommes qui sont idolâtres de leur propre figure.

Sed vitate viros cultum formamque professos.

Quique suas ponunt in statione comas.

De Arte amandi , lib. 3.

Et bien se gart qu'el ne s'enivre.

14219.

Ce conseil est tiré d'Ovide.

Turpe jacens mulier multo madefacta Lyao.

Digna est concubitus quoslibet illa pati.

Nec somno tutum est passim succumbere mensam.

Per somnos fieri multa pudenda solent.

De Arte amandi , libro 3.

Et fut-il Ovide & Homere.

14389.

Ipsè licet venias masis comitatus Homere,

Si nil attuleris ibis Homere foras.

Ovid. de Arte amandi , lib. 2.

Et Jupiter enclin aore.

9124.

C'est ainsi qu'il faut lire ce vers , qui est tiré de Juvenal.

Tarpëum limen adora

Pronus, & auratam Junoni cade juvencam

Si tibi contigerit capitis matrona pudici.

Satyra vi. ver. 47. 8. 9.

14163. Et se face ung petit attendre.

Ovide qui connoissoit toutes les choses dont les femmes peuvent tirer avantage, leur conseille de se faire un peu attendre pour se mettre à table : le conseil n'est peut-être pas fort honnête, mais il est avantageux pour celle qui le met en œuvre.

*Seta veni, postâque decens incede lucernâ
Grata mora venies maxima lena mora est.*

15087. Et se jeu ne lui sembleroit.

C'est encore Ovide qui apprend aux femmes comment elles doivent agir dans ce moment.

Tu quoque cui veneris sensum natura negavit.

Dulcia mendaci gaudia finge sono.

Infelix cui torpet hebes locus ille puella

Quo pariter debent femina virque frui.

Tantum cum finges ne sis manifesta caveto.

De Arte amandi, lib. 3.

14075. Et s'elle perdoit sa couleur.

Ovide conseille aux femmes qui

sont pâles de remédier à cet incon-
vénient par du fard. Je doute que
l'on en usât de son tems avec aussi
peu de réserve qu'aujourd'hui.

Sanguine qua vero non rubet, arte rubet.

De Arte amandi, lib. 3.

Et tremble, & tressault & gemist,

13437

Rougist, pallit, pert contenance.

Mr. de la Monnoye a imité ces
deux vers dans son Noël qui com-
mence,

Ein jour lai hau Dei le Fi.

EVANGILE PERDURABLE ; voici ce ¹²⁵²⁴
qu'en dit Henri Etienne au chap.
39. de l'Apologie d'Herodote.

Les Jacobins & les Cordeliers,
sur les Mémoires de l'Abbé Joa-
chim & sur les visions d'un Car-
me nommé Cyrille, firent un Livre
intitulé l'*Evangile Eternel*, ou du
S. Esprit, dont le but étoit de
prouver que l'état de grace ne pro-
cédoit pas de la Loi de l'Evangile,
mais de la Loi de l'Esprit. C'est
avec de telles armes que ces Reli-
gieux Mandians voulurent comba-
tre l'Herésie des Vaudois ou Pau-
vres de Lyon, dont fut Auteur un
Jean le Vauldois, qui vivoit en

1170. Alexandre IV. comme le raconte Platine , fit brûler l'*Evangile Pardurable*. Guillaume de Saint Amour , au nom de l'Université de Paris , s'éleva beaucoup contre cet Ouvrage , que ses Auteurs disoient être autant au-dessus de l'Evangile de J. C. que le Soleil est supérieur à la Lune par sa clarté.

17024. EUCLIDES , Mathématicien célèbre qui vivoit sous Ptolomée Lagus , en la CXX. Olympiade , l'an 450. de Rome : il a composé un Ouvrage des Elémens en quinze Livres ; mais on attribue les deux derniers à Hypsicle d'Alexandrie , qui a écrit des Commentaires sur la Géométrie.

26606. EXCOMUNIEMENT *s. m.* Excommunication. En général c'est le retranchement d'un Particulier du Corps d'une Société civile.

F.

28170. **F**ABLOYER , *Discourir* ; il est aussi *subst.* & signifioit *discours* qui tient de la fable : on disoit aussi *fabliau* , & *fabliaux* au pluriel. Les *Troubadours* , qui étoient les anciens Poëtes Provençaux , excelloient dans ce genre.

FAE.

FÆE', dont les Fées se sont mêlées : 13719.

le Peuple apelloit ainsi des Femmes qui s'occupoient à faire des enchantemens & des charmes. Le Roman de Lancelot du Lac, Chap. 8. Tome premier, dit : « Moulte en étoient » principalement en la Grande Bre- « tagne ; elles sçavoient la force & « la vertu des paroles, des prieres « & des herbes, par quoi elles étoient « tenuës en jeunesse, & en beauté « & richesse. Ce fut Merlin, sur- « nommé le Saint Prophète, qui « avoit instruit ces femmes dans l'art « de *Farie* & de *Nygromanie* ; & « fut ledit Merlin engendré en fem- « me par un Diable, en la Marche « d'Ecosse & d'Irlande. »

Fatas antiqui in supremo ordine collocabant pro eo quod fatare præcipuum fit, atque divinum inter omnia quæ diis attribuuntur : fatare namque non solum modò est prædicere, vel cavere, sed etiam præordinare, & ut eveniant quæ prædicuntur efficere.

Vide Guilielmum Alvernum, Episcopum Parisiensem, in tertiâ parte, secundæ partis de universo Spirituali, Cap. XII. col. 1. Tom. prim. Edit. 1674.

R

21260. **FANFELUE**, **FAUFELUE**, *f. f.* sottise bagatelle ; c'est ce que Rabelais au premier Livre de Gargantua appelle *Fanfreluches*.
19882. **FAONNENT** se dit des Biches qui mettent bas leurs petits ou leurs fans.
7858. **FAVELLES** & **FLAVELLES**, *sub. f.* Fables.
14857. **FAUVEL** & **FAUVAU**, de couleur rousse, de *flavus* & de *fulvus*.
3510. **FERMAIL**, *f. m.* chaîne ou carquan d'or enrichi de perles & de pierres précieuses ; c'est aussi une boucle garnie de ses ardillons, qui se met aux ceintures & aux baudriers pour les attacher : elle est quelquefois ronde & quelquefois en losange.
21237. **FICHE'ES**, c'est-à-dire *fixes* : les Etoiles fixes sont ainsi appellées, parce qu'elles gardent toujours une même distance entre elles, sans jamais s'écarter les unes des autres dans leur mouvement ; à la différence des Planettes, qui sont des Etoiles errantes.
7073. **FIERTE'**, c'est *Fierte* qu'il faut lire, *f. f.* c'est un Coffre pour mettre les Reliques d'un Saint ; ce mot vient de *Feretrum*, Bierre où l'on met les corps morts : *Sarcophagus*, *id est*,

Fiertes & Fiertres, Loculi seu Capsa, in quibus Sanctorum corpora, vel Reliquia conduntur. Glossar. du Cange. Le mot *Fierte* n'est plus en usage qu'en parlant de la Chasse de Saint Romain, Archevêque de Rouën. *Fierte* est mise pour échiquier, qui représente les pièces qui étoient dessus.

Le MS. d'Oxford, cité dans le Tome xv. seconde Partie, de la Bibliothèque Raisonnée, met au lieu de *Fierte* le terme de *Ferge*, qui selon M. Gagnier signifie la Reine, mot corrompu du Persan *Forzin*.

FILATIERE, s. f. du mot latin *Phylacterium*; c'étoit un morceau de parchemin sur lequel étoient écrits les Préceptes du Décalogue. Les Pharisiens en portoient une bande sur le front, & l'autre sur le bras, pour avoir toujours présente la Loi que Dieu avoit donnée à Moïse. Les *Filatieres* se nommoient aussi *Tephillins*; il falloit bien des cérémonies pour les faire. *Vigenaire* dans son Traité des Chiffres a observé, que lorsque les Juifs tuent un veau pour faire des *Tephillins*, ils disent: « Je sacrifie ce veau ici » en intention d'employer sa peau à «

18347.

» en faire des Tephillins. Ils en di-
 » sent autant quand ils donnent cette
 » peau au Corroyeur & à l'Ecrivain ;
 » mais cela ne se pratique que du côté
 » de la chair , & non pas de celui du
 » poil.

» Pendant qu'ils le portent sur eux,
 » ils n'aprochent point des sépultures
 » ni de leurs femmes , que première-
 » ment ils n'ayent bien ferré leurs Te-
 » phillins en de doubles boîtes , de
 » peur de les polluer ; car selon les
 » traditions du *Talmud* , quiconque
 » a le Tephillin à son chef & au bras ,
 » & sur le sommier de sa porte , il se
 » prépare comme une habitude à se
 » contre-regarder du péché , suivant
 » ce qui est écrit , *qu'une fisselle cor-*
 » *delée en trois est plus forte à rom-*
 » *pre.*

Observant hodie Judei rigide in Te-
phillis suis , & in fronte & in armil-
larum loco ut sint litteræ , non plures in
unâ lineâ quam in aliâ , & aqualiter
semper in omnibus : olim dilatabant
super frontem ut essent conspicua , & hoc
est quod reprehendit Christus dum dicit
Dilatate Philaëteria : tegunt illa hodie ,
veste & pileo præsertim ne Christiani
obripiant illa.

Hæc in Scaligerianis , litterâ T.

Filatiere ou *Filature* se prenoit aussi pour un Reliquaire en forme de Croix, dont les uns plus grands étoient conservés dans les Eglises, pour y être exposés à la vénération des Fidèles, qui portoient les petits pendus à leurs cols comme un préservatif contre toute sorte d'accidens : on voit par-là que la vertu de ces Reliquaires les avoit fait nommer *Filatières*, à cause du rapport qu'ils avoient en cela aux *Filatières* des Juifs.

FILASTRES, c'est-à-dire *Beaux-Fils*. 957r.

FIMBRIS, *s. f.* Frange, du latin 12348.
Fimbria.

ELAVELLE, *s. f.* Le Glossaire dit 660.
qu'en cet endroit c'est *abondance* ou *Compagnie* : je crois que c'est *bruit*, tel que le feroient plusieurs Personnes assemblées pour dire des fables ou pour tenir des propos joyeux,

FINS, fin, fine, *adjeçt.* pur, droit. 2752.

FINE, outre la signification de *cesser*, 376.
il a encore celle de *détruire* & de *rencontrer*, du verbe *finer*.

ELACARGNE, *s. f.* injure. Brocard, 400r.
trait malin.

ELAJOLLEZ, *badinez*, du verbe *Fla-* 8939.
joler, qui signifie aussi jouer de la

flute ou du flajolet : de *Flajolero* est venu *Flajoleur*.

3499. **FLAMMANT**, c'est-à-dire, *Flamboyant*.

3067. **FOLLEUR**, *f. f.* folie : dans la basse Latinité, *Follus* vouloit dire un *Fol* ; il vient de *Follis*, Balon : *Follicitia* & *follericia*, *vanitas* & *stultitia*.

20654. **FONDIERE**, *f. m.* Fondateur, on disoit aussi *Fondeur*.

11816. **FORESTIER**, *f. m.* Sergent de Bois, Gruyer, *Curator Saltuensis*. Pendant que la Flandres étoit à moitié déserte & inhabitée, on donnoit le Titre de *Forestier* à celui qui en étoit le Seigneur. « Liederic de Harlebec, » d'Amiral & de *Forestier* de Flandres en devint Comte : *Mémoires de la Marche*. C'est aussi le nom qu'on donnoit en France au Grand Veneur.

Il signifie aussi *Etranger* ; c'est le *Forestieré* des Italiens, ce que nous apellons *Forain*.

21569. **FRESTEL**, *f. m.* flute à sept tuyaux, que les Poètes donnent au Dieu Pan. *Freteaulx*, au pluriel. *Freteller* ; c'étoit jouer de la flute ou du *Fretel*, qui est je crois le sifflet des Chaudronniers.

12663. **FRESTELE'ES**, de *Crotes*, rompuës,

misés en lambeaux par les Crotes ;
comme le Fretel étoit divisé par
sept tuyaux , la robe que les Cro-
tes avoient déchirée étoit dans le
figuré dite Frestelée.

FUST, *f. m.* Bois : Et jura sur les sain- 947.
tes Evangiles de notre Seigneur , sur
le fust de la vraie & précieuse Croix ,
Mémoires de la Marche , Livre
second.

G.

GABBE, raille plaisante , du ver- 8134.
be Gaber : Gab, *f. m.* signifie mo-
querie , d'où est venu Gabatine ,
tromperie.

GALENTINE, *f. f.* espèce de farce 22481.
dont on peut voir la recette dans
le Cuisinier Royal & Bourgeois ,
Tome premier.

On lit dans l'Histoire de Jehan de
Saintré , Tom. 3. Chap. 71. « An-
guilles renversées à la gallentine , «
au repas que Damp Abbé donna «
à la Dame des Belles Cousines. »

GALLIEN, Médecin célèbre qui vé- 16812.
cut sous les Empereurs Trajan &
Adrien ; il mourut âgé de 70. ans ;
on dit qu'il composa deux cens
Volumes.

GALLUS (*Corneillus*) Poète célèbre : 11094.

ses talens lui acquirent l'amitié d'Auguste, qui l'éleva à la Dignité de Gouverneur d'Egypte. La trop grande quantité de vin qu'il avoit bû, lui fit avouer la part qu'il avoit eu à une conspiration : la crainte d'en être puni, l'engagea à prévenir par sa mort la honte du supplice qui lui étoit destiné.

9274. GANCHES, *s. f.* & *Guenches*, détours pour s'échaper de quelque endroit.

8248. GANELON ou GANES. C'est dans les Romans le nom d'un Traître, qui pour de l'argent livra l'Armée des François à *Marsille*, Roi des Sarrazins, & fut cause de leur défaite à *Rancevaux*.

Charles-Magne informé de cette trahison, envoya Ganelon à Aix-la-Chapelle, où il fut écartelé. *Du Haillan, Hist. des Rois de France.*

Du Tillet, dans son Recueil des Rois de France, *pag.* 261. Edition de 1618. « raconte autrement l'avanture de Ganelon, dont il fait un Archevêque de Sens, qui prit par grand ingratitude, & contre son serment de fidélité, le parti de Louis Roi de Germanie, en l'invasion qu'il fit du Royaume de France contre Charles le Chauve : celui-ci l'accusa de crime

de Léze-Majesté au Concile de l'E-
glise Gallicane, assemblé de douze
Provinces au Forsbourg de Toul en
Lorraine l'an 859. & de lui est tour-
née en Proverbe *la trahison de Ga-
nelon* ; non de la défaite de Ronce-
vaux, qui comme récite Eghinard
en la Vie de Charles-Magne, advint
par la charge que les Basques (lors
apellés Gascons) étant en embuche,
donnerent à l'arriere-Garde de l'Ar-
mée de Charles-Magne, où vérita-
blement moururent Anséaume Maire
du Palais, Eghard Grand-Maître de
France, & Rutland Amiral de Bre-
tagne, lequel n'étoit Neveu dudit
Charles-Magne ; car il n'eut qu'une
Sœur, Madame Gisle de France, dès
sa jeunesse Religieuse. N'eurent les
Basques que leur cupidité pour guide,
sans intelligence dans l'Armée des
François : la surprise fut pour l'avan-
tage du lieu que lesdits Basques choi-
sirent. La Postérité ignorant l'infidéli-
té dudit Archevêque, & ayant le
Proverbe ancien, a composé la Fable
de Gannez écrite és Romans. »

GARDE-MOI DIEU. Cela est tiré 12000.
de Salomon, qui a dit : *Mendicita-
tem & divitias ne dederis mihi, tri-
bue tantum victui meo necessaria,*

ne forte satiatus illiciar ad negandum, & dicam, quis est Dominus? aut egestate compulsus furer, & perjurum nomen Dei mei. Proverbiorum, vers. 9. ch. 30.

9728. GARLANDES, *s. f.* guirlandes.

14279. GAUDINES, *s. f.* Forest : on voit par le vers 18835. que c'est un Bois où demeurent les Satyres & les Fées, que les eaux du déluge contrainquirent à chercher une retraite dans un endroit plus élevé.

2126. GAUVAIN, un des Chevaliers de la Table-Ronde, dont les hauts Faits sont écrits au Roman de Lancelot-du-Lac. Il étoit Fils du Roi Loth, & Neveu du Roi Artus ; il naquit en Orcanie, dans la Ville de Lordelone, au troisième siècle de l'Ere Chrétienne.

« Il aima poveres gens, & fit vou-
 » lentiens bien au meseaux (ladres).
 » plus qu'aux autres : il ne fut mé-
 » disant ne envieux ; il fut toujours
 » plus courtois que nul, & pour
 » sa courtoisie l'aimèrent plus Da-
 » mes & Damoiselles, que pour sa
 » Chevalerie où il excelloit. Telle
 » étoit sa coutume que toujours
 » empiroit sa force entour midy ;
 » & sitôt comme midy étoit passé ,

si lui revenoit au double le cœur , « la force & la vertu. Il se vantoit « d'avoir tué plus de quarente Che- « valiers dans les courses qu'il avoit « faites tout seul. »

L'Auteur du Roman de Lancelot remarque que Gauvain alloit à confesse rarement ; & qu'ayant passé quatre ans sans s'acquiter de ce devoir , comme on lui conseilloit de faire pénitence, il disoit : « Que de « pénitence ne pouvoit-il la peine « souffrir. »

Il mourut en partie des blessures que lui fit Lancelot : il portoit d'or au Lion de gueule.

GENEST , *f. m.* Arbrisseau ; c'est aussi 905.
le nom d'un Cheval d'Espagne de petite taille bien proportionnée.

GLATIR , Glapir ; c'est le *Latrare* des 15954.
Latins , qui se dit du bruit que font les chiens en aboyant.

GOBE , *adj.* c'est-à-dire friande , ou 63.
échauffée par la rosée.

GOMER , *f. m.* du Cange parle de Go- 14390.
meria sarcina lana ; c'est le *Flaccifacio* des Latins , *idem quod nihil facio*.

GONFANON , *f. m.* *Gomphalon* & *Gou-* 1180.
fanon , Enseigne. Le *Gonfalon* est proprement la Bannière de l'Eglise ,

à trois ou quatre fanons ou pièces pendantes & aboutissantes, non pas en quarré comme les Bannieres, mais en pointe à demi ronde. Le *Gonfanon* étoit la Banniere de l'Armée Chrétienne, portée par Baudoin, Comte de Boulogne, Frere de *Gaufredoy* de Bouillon : celui qui portoit cette Banniere étoit apellé *Gonfanier* ou *Gonfanonier*.

3914. **GORGOYANT**, du verbe *Gorgoyer* ou *Gorgier*, se glorifier, à peu près comme une femme qui tireroit vanité d'avoir la gorge belle, & qui se rengorgeroit. *Gorgias*, selon Borel, signifioit vain luxurieux, *Gorgiasse* chose plaisante & bouffonne, *Gorgiaseté* vanité, luxe.

3280. **GRAINES**, *s. f.* c'est la graine de cochenille que l'on apporte d'Espagne, qui sert à la teinture d'écarlate : on disoit aussi *migraine* pour écarlate. Rabelais, *au Chap. 56. du Livre premier*, dit que les Religieuses de Theleme portoient chausses d'écarlate ou de migraine.

30955. **GRANT PECHIE'**, &c. l'Amant de la Rose nous dit, & nous devons l'en croire, que

22316. Pour cinq cent foys cent mille livres.

il n'auroit pas voulu souffrir une opération semblable à celle que le Chanoine Fulbert fit éprouver au mari d'Héloïse : on trouve peu de personnes qui entendent raillerie sur cet article ; tous ceux cependant à qui ce malheur est arrivé , n'en ont pas été dédommagés aussi avantageusement qu'auroit voulu l'être notre Amant. La Loi des Lombards , Livre premier , Titre VII. Art. 18. s'explique ainsi sur les dommages que peut prétendre un pauvre mutilé.

Si quis alium præsumptivè suâ sponte castraverit , & ei ambos testiculos amputaverit juxta conditionem personæ componat , si virgam absciderit similiter.

Par les Loix des Allemands , on payoit pour l'opération entière quarante sols , & vingt sols pour la moitié.

Les Anglois au Titre V. de leurs Loix condamnoient , à proportion de la qualité de la personne mutilée , le Criminel à quatre cent sols ou à cent sols.

Les Juifs punissoient ce crime par la peine du talion.

Ce que fait dire Jean de Meun à Genius touchant les deffauts de ceux qui ont souffert cette mutilation , soit par la malice des hommes , ou par un zele mal entendu de leur part , se

trouve bien combattu par les exemples d'Origenes de Photius , d'Abelard & de Combabus, chez lesquels cet accident n'a fait aucun préjudice aux dons naturels de l'ame. *Dict. de Bayle, article de Henry IV.*

4371. **GREIGNEUR**, plus grand, *Major* : on écrivoit aussi *Greigneur, Grigneur*; l'ancien mot étoit *Greignour*, parce que les mots que nous terminons en *eur* avoient alors leur terminaison en *eour* & en *eor*; *Trouveor, Chanteor, Jongleor*, pour *Trouveur, Chanteur, Jongleur*. *Greigneur* venoit de *Grandior*.

43451. **GRIFFAINGNE**, Méchante, prête à jeter les griffes.

GROBE (aux Variantes) fier peut-être jusqu'à l'impudence, comme le sont ceux à qui le crédit ou les richesses immenses font faire le gros dos en marchant, vient de *Grobis, Seigneur*, d'où on a formé le *Ramina-Grobis*, mot corrompu de *Domine Grobis*, comme le remarque Borel.

20155. **GUENCHIST**, va de travers, du verbe *Guenchier* & *Ganchir*, aller de travers, de guinguois, qui semble venir de *quâ hinc, quâ hac*, de côté & d'autre, d'où nous avons tiré

notre *cabin-caba* qui se trouve au Prologue du Livre IV. de Pantagruel.

GUERMENTER & GUESMENTER, 509.
se plaindre ; il signifie aussi s'informer.

GUERPIRENT, abandonnèrent, du 8424.
verbe *Werpir* & *Guerpir*, qui signifioit autrefois livrer & ensaisiner l'héritage que l'on apelloit *Werp* ou *Guerp*, comme on le voit dans les Notes de *Hierome Bignon* sur *Mareulfe*. *Déguerpir* c'étoit ôter, délaisser ; mais dans la suite, le simple & le composé ont signifié la même chose, c'est-à-dire *abandonner*.

GUIGNE, déguise, du verbe *Guigner*, 2199.
déguiser : ailleurs il signifie regarder de côté, comme font les personnes qui ont les yeux louches.

GUILLAUME de Saint Amour, Cha- 12226.
noine de Beauvais, prêcha contre l'hypocrisie des Ecclésiastiques, & principalement des Moines. *Du Haillan, Hist. de France*.

Floruit Guillelmus de Sancto Amore, Doctor Sorbonicus, qui scripsit contra Ordines Mendicantium. Genebrardus in Chronographiâ.

« Ce Docteur qui vivoit en 1260. »
compôsa un Traité sous le titre «

» DES PERILS DES DERNIERS TEMS,
 » pour la défense de l'Ecriture & de
 » l'Eglise, contre les périls qui me-
 » naçoient l'Eglise Universelle, de
 » la part des Hypocrites & faux Pré-
 » dicateurs, se fourant és maisons,
 » oisieux, curieux, vagabonds » : cet
 Ouvrage est divisé en quatre Li-
 vres ; il a pour but de rendre à
 l'Université de Paris la tranqui-
 lité qui avoit été troublée en 1243.
 par la Doctrine des Religieux
 Mendians. S. Bonaventure & S.
 Thomas d'Aquin y répondirent. Le
 Pape Alexandre IV. condamna le
 Livre de S. Amour, DE PERICULIS
 NOVISSIMORUM TEMPORUM, où
 il déclame contre la pauvreté fictive
 des Mendians, & ceux-ci remué-
 rent tant de ressorts, qu'ils le fi-
 rent banir du Royaume.

5096. GUILLE *s. f.* tromperie : *Guiller*,
 tromper : *Guilleur*, trompeur. *Tal*
penso guilla Guillot, que Guillot
lou Guille, dit un Proverbe Albi-
 geois cité par Borel ; c'est-à-dire,
tel pense tromper Guillot, que Guil-
lot le trompe.

10115. GUI SARME ou GUI SARNE, *s. f.*
 hache à deux tranchans, c'est le
Bipennis des Latins.

H.

H.

H ABONDE, *subst. f.* il faut lire 9304.
Abunde ; c'est le nom d'une Fée en
 qui le Peuple avoit eu autrefois
 beaucoup de confiance : ce nom lui
 avoit été donné à cause de l'abon-
 dance qu'elle procuroit aux mai-
 sons où elle se retiroit. Un Passage
 tiré des Œuvres de Guillaume d'Au-
 vergne, Evêque de Paris, mettra
 mieux le Lecteur au fait de toutes
 ces prétendues Fées.

*Nominationes Dæmonum ex mali-
 gnitatis operibus eorundem sumptæ
 sunt, sicut lares ab eò quod laribus
 præssent, & penates eò quod horreis,
 vel penitioribus domorum partibus : Fau-
 ni vero à fatuitate, Satyri à salta-
 tionibus, joculatores à jocis, Incubi à
 concubitu mulierum, & succubi eò quod
 sub specie mulieris viris se supponunt :
 Nympha verò fontium Dea, Striges,
 seu Lamia à stridore, & laniatione,
 quia parvulos laniant, & laceßere
 putabantur, & adhuc putantur à ve-
 tulis insanissimis : sic & Dæmon, qui
 pretextu mulieris, cum aliis de nocte
 domos, & cellaria dicitur frequentare :
 & vocant eam satiam à satietate :*

S

Et Dominam Abundiam pro abundantia, quam præstare dicunt domibus, quas frequentaverit : hujusmodi etiam Dæmones, quas Dominas vocant vetula, penes quas error iste remansit, Et à quibus solis creditur Et somniatur. Dicunt has Dominas edere Et bibere de escis Et potibus quos in domibus inveniunt, nec tamen consumptionem aut imminutionem eas facere escarum, Et potuum, maxime si vasa escarum sint discooperta, Et vasa poculorum non obstrueta eis in nocte relinquantur. Si vero operta, vel clausa inveniunt, seu obstrueta, inde nec comedunt, nec bibunt, propter quod infanctas Et infortunatas relinquunt, nec satietatem, nec abundantiam eis præstantes. Voyez Guillaume d'Auvergne à l'endroit cité dans l'article des Fées.

10833. HAIRE, f. f. petit vêtement en forme de chemise tissu de crin. *Haire* est prise ici au figuré pour chagrin, tel que pourroit être celui d'un Moine qui porteroit la *Haire* malgré lui.

16166. HANTE, f. f. c'est le manche d'une hallebarde : on dit la *Hampe* ; l'ancien mot est *Hante*, que Ménage fait dériver du latin *Aras*, qui signifie un bâton long.

2225. H A R Y, terme factice qui signifie

allons. Borel prétend que c'est le *Haro* des Normands : qu'il me soit permis de croire qu'il s'est trompé ; car *Haro* qu'on employe dans les Edits de nos Rois pour clause dérogatoire , arrêtoit autrefois en Normandie les poursuites que l'on faisoit à un homme , au moment qu'il le prononçoit. Ici c'est tout le contraire ; c'est une femme qui dit , *allons , allons toujours.*

Vous répondez, Hary , Hary .

8885.

C'est pour l'amour de mon mary.

M. le Duchat dans ses Notes sur Rabelais , dit que *Hary* est un terme dont on se sert en Languedoc pour exciter les ânes à marcher.

HASTE, *f. f.* quoique *masc.* dans ce Roman, ce terme est pris pour toutes sortes d'armes offensives. 9817.

HATEREL & HASTERBAU, *f. m.* la nuque du col ou le col même. 14348.

S'en eut col & canolle.

Du Haterel deslogé.

Recollections de Jehan Molinet.

H'AVES, *saluë*, donne le bon jour : on se servoit anciennement de ce terme en jouant aux Echecs , &

S ij

aulieu de dire , comme à présent ,
échec au Roi , on lui disoit *Havé*.

» Dans la description du Bal en for-
» me de Tournoi qui fut donné en
» présence de la *Quinte* , lorsque le
» Roi étoit en prise , il n'étoit point
» permis de le prendre ; mais on de-
» voit , en lui faisant une profonde
» révérence , le divertir , en lui disant ,
» *Dign vous garde* ; & lorsqu'il ne pou-
» voit être secouru , il n'étoit pour
» cela pris de la Partie adverse , mais
» salué le genouïl en terre , lui di-
» sant , *bonjour*. Là étoit fin. du
» Tournoi. *Pantagruel* , Liv. v. Cha-
pitre 24.

18784. HAVETZ , *subst. masc.* Crochet.

7131. HECUBA , c'est *Hecube* , Femme de
Priam , Roi des Troyens : après la
ruine de la Capitale , on la trouva
cachée dans l'endroit où ses Fils
avoient été enterrés. Ulysse la fit
arracher de ces lieux , & la fit con-
duire comme la Prisonnière & son
Esclave : avant son départ , elle
avala les cendres de son Fils Hector,
tué par Achille ; & comme la
Fortune ne lui avoit laissé que des
larmes & des cheveux blancs , elle
en fit un sacrifice , & les répandit
aulieu de fleurs sur le tombeau de
son Fils.

Jamais infortunes n'égalèrent celles de cette Princesse : elle eut la douleur de survivre à la perte de Priam son Epoux , de sa Fille Cassandra , de son Fils Hector. Elle vit tomber son autre Fils Polidor sous les coups de Polymnestor , Roi de Thrace : Polixene sa Fille fut sacrifiée aux Manes d'Achilles que Paris avoit tué. Paris à son tour mourut des blessures qu'il avoit reçues en se bavant avec Ajax , qui avoit eu la témérité de violer la pauvre Cassandra dans le temple de Pallas. *Ovide Metamorph. Livre 12.*

HELENE , Fille de Jupiter & de 146972
Leda , étoit Sœur de Castor & de Pollux : elle épousa Menelas. Roi des Lacédémoniens. La grande beauté de cette Princesse fut cause que Thésée l'enleva lorsqu'elle étoit encore Fille : elle prétendoit qu'à quelques baisers près , il l'avoit laissée telle qu'il l'avoit prise ; ce qui étoit assez difficile à croire. En effet , cette retenue dans Thésée est aussi extraordinaire que ce que l'on conte d'Angelique , qui avoit couru les quatre coins du Monde seule avec

Roland , aussi entiere après cela que quand elle étoit sortie de chez son pere; ce qui fait dire à l'Arioste :

Fortis era ver, ma non pero credibile.

Ce qui revient à la pensée d'Ebone dans son Epitre à Paris.

A juvene & cupido credatur reddita visgo.

Horace n'auroit pas manqué de dire

Credat judaus Apella,

Non ego.

Menelas plus crédule n'y regarda point de si près , & quoique la belle Hélène eût déjà eu un enfant de Thésée ,

Il la prit pour pucelle ,

Et dans son erreur par la belle

Apparemment il fut laissé.

La Fontaine , Conte de la Fiancée du Roi de Garbe.

Et si l'on doit ajouter quelque foi au témoignage de ce Poète , lorsqu'elle fut de retour à Sparte , après un séjour de dix ans à la Cour de Briam.

Menelas rencontra des charmes dans Hélène ,

Qu'avant qu'être à Paris la belle n'avoit pas.

Conte de la Coupe enchanlée.

L'Auteur du Roman de la Rose soutient que les femmes ont été, dans tous les tems, les causes des guerres & des disputes qui se sont élevées parmi les hommes : Horace l'avoit dit avant lui.

Menelas étant mort, Nicostrate & Megapente chasserent Hélène, qui crut trouver un azile à Rhodes, auprès de Polixo qui commandoit dans cette Isle ; mais au lieu d'y recevoir le secours qu'elle devoit attendre de sa parente, elle fut pendue à un arbre par les ordres de cette Reine.

HERACLITE fut un Philosophe qui ne pouvoit sortir de sa maison sans que les sottises des hommes ne lui fissent verser des larmes ; bien différent de *Démocrite* son Contraste, pour qui ces mêmes sottises étoient un divertissement. *Heracrite*, si l'on en croit *Suidas*, fut dévoré par des chiens pendant qu'il dormoit au Soleil.

HERBIS, *f. m.* paturage. 13251.

HERBOUT, *f. m.* famine. 18530.

HESART. Les MS. & les Editions mettent *Esart* & *Essart*, qui signifie destruction, & c'est dans ce sens qu'il faut entendre ces deux vers de *Philippe Moufkes*.

Si est mort * Payens & Lienars,
Qui des * Comains fissent Effars.

14116. HEUSE, *f. f.* espèce de botes ou de botines.

3826. HOMS, *f. m.* Hommes, au singulier on disoit *Hom*. Li étoit l'article des Anciens pour exprimer les : *Malhom* signifioit un malhonnête Homme.

2949. HONNIR, *deshonneur, maudire*. Ce dernier s'exprimoit aussi par *Maleir*, par opposition à *Beneir*, d'où vient *Beneisson* pour Bénédiction : sans doute que l'on a dit aussi *Maleisson* pour Malédiction.

10392. HOSTELAIGE, *f. m.* droit qui revient à l'Hôte de la part de celui qui a occupé son Hôtel.

4819. HOSTELLAS, du verbe *Hosteller*, loger quelqu'un ; de ce verbe sont dérivés *Hostel* & *Hostellerie*. *Hostel* signifioit Maison. Dans la Balade de Villon à sa Mie, on lit l'*Hôtel des Carmes* ; & dans l'Amant rendu Cordelier à l'Observance d'Amours, on lit pareillement *Hôtel*.

Ce nom ne se donne qu'aux Maisons des grands Seigneurs : les Juges

* *Paganus de Aurellas*

* *Peuples de Comanie.*

datent

darent quelquefois de leur Hôtel, mais c'est plus par honneur pour la Justice, que pour le Juge.

On donne aussi à *Paris* le nom d'*Hôtel* aux Auberges qui ont de l'apparence : si ce titre flatte l'ambition de ceux qui donnent tout à la vanité des noms, les Provinciaux trouvent souvent de quoi la rabatre lorsqu'il faut compter de la dépense, qui est ordinairement plus grande dans un Hôtel que dans une Hôtellerie, qui n'en est que le diminutif. Ce que nous apellons *Hôte* étoit autrefois le nom que l'on donnoit à celui qui venoit loger dans un Hôtel : *Majores nostri Hostem eum dicebant, quem nunc peregrinum dicimus.* On l'apelloit aussi *Hospes*, terme qui convenoit à celui qui venoit loger dans un endroit, & à celui qui donnoit retraite ou l'hospice à cet Etranger.

Non Hospes ab hospite tutus.

Ovid. Metamorph. 1.

Le droit d'hospitalité étoit en grande recommandation chez les Payens. Jupiter en étoit le Dieu Tutelaire ; il étoit nommé *Xenius*, seu *Hospitalis* : lorsqu'on recevoit un Hôte, on

T

commençoit par offrir un sacrifice à ce Dieu.

On voit dans la Genese de quelle maniere Abraham reçut les trois Anges qui vinrent loger chez lui. Chacun sçait comment Lot se comporta pour garentir ses deux Hôtes des brutalités de ses Concitoyens , & comment Manué au Livre des Juges , *ch.* 13. reçut l'Ange qui étoit venu lui annoncer la naissance de son Fils Samson.

Apud Lucanos lege cavebatur , ut si quis sole occaso divertentes Hospites notos ignotosque domo exigeret cacofenyas teneretur , mulctamque eo nomine pendere cogeretur. Alexander ab Alexandro.

Dans les anciennes Loix des Bourguignons , *Titulo 38. de Hospitalitate non negandâ. Quicumque Hospiti venienti tectum , aut focum negaverit trium Solidorum in latione mulctetur.*

Et par un Decret du Concile de Clermont en Auvergne tenu l'an 544. il fut enjoint aux Prêtres d'avertir leurs Paroissiens de recevoir les Passans , & de ne pas leur vendre les vivres plus cher qu'au marché.

Enfin , ce devoir de charité envers les Etrangers étoit si fort recommandé,

que la Règle de S. Benoît , chap. 53. porte : *Frangatur Jejunium propter Hospitem à priore* , si ce n'est pas un jour de Jeûne principal ou Ecclésiastique : *Si enim quoslibet advenientes jejunio intermisso reficio , non solvo Jejunium , sed impleo charitatis officium* , dit Saint Prosper , lib. 2. de *Vitâ contemplativâ*.

Le Livre des Usages de Citeaux , chap. 20. suppose aussi que l'Abbé doit rompre le Jeûne en faveur de ses Hôtes.

Anciennement on n'avoit pas des Auberges comme à présent , il falloit aller loger chez des Particuliers ; chacun sçavoit où il trouveroit un gîte , on se rendoit la pareille dans l'occasion.

Les Anciens , comme le remarque *Plaute* , donnoient la moitié d'une pièce de Monnoye , ou d'une autre marque qu'on apelloit *Tessera* ; celui qui la portoit étoit reçu comme un Ami de la maison , ou comme un ancien Hôte : on la conservoit précieusement , & elle passoit des peres aux enfans. Ce droit d'hospitalité avoit donné lieu à l'établissement des Hôpitaux , en faveur des Passans qui n'avoient point de connoissance dans les endroits où leurs affaires les apel-

loient : ces Maisons publiques leur servoient de retraites ; mais dans la suite , les Hôpitaux en Europe sont devenus la retraite des seuls Pauvres , comme l'observe Borel.

HOURDER, maçonner grossièrement. *Hourd & Hourdis* , échaffaut , théâtre pour voir les Tournois , viennent de *Hourder* , parce que ces sortes de constructions sont faites grossièrement , (aux Variantes , vers 11073.)

180. **HOUSÉAULX** , *s. m.* espèce de bottines ; les unes avoient la tige simple , d'autres avoient un soulier qui étoit quelquefois à *Poulaine* , avec un long bec recourbé en haut. On apelloit aussi *Houſeaux* des *Houſes* , qui étoient des surbottes.

Il y a aparence que les *Houſeaux* étoient la chaussure des Parisiens , parce qu'au vers 21913. Jean de Meun parlant de la maniere dont *Pigmalion* habilla sa Statue , dit :

De Houſeaux n'est pas estrenée ,
Car el n'est pas de Paris née.

On disoit quitter les *Houſeaux* , pour faire entendre qu'une personne étoit morte. Aux Croniques de *Monstrelet* , Tome premier , pour l'année 1422. on

lit, « que lorsque Henry V. Roy « d'Angleterre, qui mourut à Pa- « ris, eut été enterré à Abeville, « Messire Sarrazin d'Arly, Oncle « du Vidame d'Amiens, demanda « à un nommé *Haurenas*, qui étoit « de sa Maison, s'il ne sçavoit rien « de la mort du Roy d'Angleterre : « il dit que oui, & qu'il l'avoit veu « en Abeville en l'Eglise de Saint « Offram, & lui racompta comment « il étoit habillé. A donc Messire « Sarrazin lui demanda par sa foi « s'il l'avoit bien advisé, & il ré- « pondit que oui. Or me dis par ton « serment s'il avoit point ses Hou- « seaux chauffez? Ah! Monseigneur, « ce dit-il, nenny. Par ma foy, ce « dit Messire Sarrazin, beaulx Amis, « jamais ne me croyez s'il ne les « a laissez en France. » Aulieu de « quitter les *Houfeaux*, l'on dit pro- « verbialement *quitter la perruque*, « pour mourir.

HURTEBILLIER & Hourdebillier : 9557
suivant la leçon de *Borel*, c'est l'*A-*
rietare des Latins.

Et eut-il yeux plus d'ung millier
Toutes se font hurtebillier.

C'est-à-dire que les femmes cher-

chent & apétent le mâle, ainsi que la brebis fait le bellier.

3656. HUY, *adv.* aujourd'hui.

16812. HYPOCRATE, Médecin célèbre, vivoit 400. ans avant J. C. Il y a aparence que ce Médecin croyoit que le commerce des vieilles femmes abrégéoit les jours des jeunes gens, puisqu'un de ses Malades lui dit un jour : *Vetulam non cognovi, cur morior?* Comme si en évitant cet écueil, il eût dû parvenir à l'immortalité.

I.

1106. **J**AGONCE, *s. f.* Pierre précieuse : c'est l'*Hyacinte*, ainsi qu'il est expliqué au Roman de la Rose imprimé chez Pierre Vidoüe, *in-8^o*.

3831. JE FAIS QUE FOL, c'est-à-dire ce qu'auroit fait un Fol. Cette façon de s'exprimer étoit familière aux anciens Ecrivains : elle se trouve aux quinze Joies du Mariage, & dans la première Partie de Lancelot-du-Lac : « Vous avez dit que » saige fait Messire Yvain.

1917. JE LE VEUIL pour je le veux ; *veuil* signifioit volonté, vouloir.

2382. JENGLEUR, *Jongleur*, *Joingleur* & *Jongleur*, du latin *Joculator*, signi-

fient un Bouffon , un Bâteleur , un Trompeur. A la Cour des Comtes de Flandres , les Poètes étoient appelés *Jongleurs* ; A la Cour de nos Rois , *Fatistes*, du mot faire. *Fatiste* étoit aussi un Bâteleur , suivant *Borel*. *Fat* vient de *Fatiste*.

Chez les Comtes de Provence , on apelloit les Poètes des *Troubadours* ou *Trouveres* : la Provence se nommoit alors *la Boutiqua des Trobadours*.

Les anciens Poètes Grecs ont chanté les loüanges des Dieux & des Rois , comme le remarque Herodote dans la Vie d'Homere , dont les Poësies furent chantées pièce-à-pièce dans les Maisons des Seigneurs ; ce qui a fait nommer *Rapsodies* les Poësies d'Homere , non pas dans le sens que nous donnons aujourd'hui à ce terme.

Nos *Trouveres* , à l'exmple de ces Poètes , empruntant leurs sujets des belles actions des Grands Hommes , alloient par les Cours des Princes , chantant leurs gestes & leurs hauts Faits pour les divertir. Les *Jongleurs*, c'est-à-dire les Menestriers , avoient aussi le même emploi , chantant avec la viole. Les uns composoient , comme les *Trouveres* ou *Conteurs* , les autres chantoient les inventions d'au-

trui, comme les *Chanterres* & les *Jongleurs*; & parce qu'ils avoient besoin les uns des autres, ils se trouvoient ensemble aux grandes Assemblées, & aux Festins des Princes. Le tems où ils fleurirent le plus, fut celui des Croisades : Voyez *Fauchet, de la Langue & Poësie Françoisse, Liv. premier.*

» Lorsque les bons *Trouveres* vinrent
 » à manquer, les *Jongleurs* n'ayant
 » plus rien de beau à raconter, on
 » se moqua d'eux; & leurs contes
 » étant méprisés à cause des men-
 » tieries & trop évidentes & trop lourdes, quand
 » on vouloit parler de quelque chose
 » folle & vaine, on disoit, ce n'est que
 » *Jonglerie* : étant enfin *Jongler* ou
 » *Jangler* pris pour bourder & mentir.
Fauchet, ibidem.

109. ILLEC, ILLECQUES & ILLUEC, *adv.*
 qui signifie là, vient du latin *illic*.
 On disoit aussi *lec* pour *illec*, par
Apheresè.

10656. ILLIERS, *s. m.* les flancs, en latin
Ilia; on écrivoit aussi *Hilliers* &
Ylliers.

1608. JORROISES. Je crois qu'il y a une
 faute dans le Texte, & qu'au lieu de
 lire,

Belloces , d'Avesnes , Jorroises.

Il ne faut point de virgules après les deux premiers mots du vers : en ce cas-là , le sens seroit Bouquet d'avoine qui vient dans des terres appelées *Jorroises*. Les Payfans en Bourgogne donnent le nom de *Boulée* à des raisins attachés en boule, dont ils font des présens pendant la vendange aux gens de leur connoissance qui n'ont point de vignes : Ainsi *Belloces d'avesne* ou *Boulaces*, comme je l'ai lû dans un MS. signifieroit une poignée d'avoine avec sa paille, ramassée en une espèce de bouquet ou de boule. Les Anciens disoient une *boulée* de clefs , parce qu'alors elles étoient attachées par un cordon à une boule de bois.

Cette explication de *Belloces* n'est qu'une conjecture , mais je la crois soutenable , en ce que Jean de Meun ayant parlé de Prunes au vers 8604. il étoit fort inutile d'en parler encore quatre vers plus bas.

A l'égard de *Jorroises*, où le MS. Bouhier met *Jorreuses*, qui se rapporte à avoine ; du Cange au mot *Joria* donne à entendre que c'est le nom d'une terre destinée à rapporter de la graine :

ainfi *Avesnes*, *Jorroyes* ou *Jorrenses*, seroient des avoines-cruës dans un champ propre pour cette espèce de graine.

3249. JULIEN (Saint) surnommé l'*Hospita-
lier*, vivoit dans le quatrième siècle :
les Pèlerins s'adressoient à lui pour
avoir un bon gîte. La Fontaine
dans le Conte intitulé *l'Oraison de
Saint Julien*, a mis heureusement en
œuvre la confiance qu'on avoit en
ce Saint.

7175. Jupiter en route Saison.

Voyez le vingt-quatrième Livre
de l'*Illiade*, où Achiles débite ce
Conte au bon Roi Priam, pour le
consoler de la mort de son Fils
Hector.

3013. JUS, *adv.* en bas, opposé à *sus*, qui
signifie en haut : *Ruer Jus*, c'est jet-
ter en bas.

K.

2123. **K**EUX, le Sénéchal, étoit Fils d'An-
thor, Pere nourricier du Roi Artus,
qu'il avoit fait nourrir comme son
propre Fils par sa Femme, ayant don-
né à *Keux* une autre nourrice ; voilà
pourquoi Anthor disoit à Artus : « Si
» *Keux* est selon & dénaturé, souf-

frez-en ung petit , car pour vous «
nourrir il est tout dénaturé. » *Roman
de Merlin* , *Tom. premier* , *chap. 95.*
Quoique *Keux* eût la réputation d'être
le plus médisant de la Cour du
Roi Artus , on ne trouve cependant
dans le *Roman de Lancelot* , où il est
souvent parlé de ce Sénéchal ; guères
de ces traits de son caractère médi-
sant : le plus marqué est celui qu'il
lâcha contre *Perceval* , qui venoit d'être
reçu Compagnon de la Table-
Ronde.

Artus fit *Keux* son Sénéchal par «
tel convenant , que tant qu'il vi- «
vrait il seroit Maître Gouffanier «
du Royaume de Logres. » *Roman de
Merlin* , *chap. 100.*

Par cette Commission , *Keux* réunissoit en sa personne les deux plus
grandes Charges de l'Etat : comme
Gouffannier , il portoit la grande Ban-
niere , & comme Sénéchal , il étoit le
Grand-Maître de la Maison du Roi ;
ce qu'on apelloit *Dapifer & Princeps
Coquorum* , ou *Grand-Queux*. Cette
Charge de Grand-Maître étoit consi-
dérable , puisque ceux qui en étoient
revêtus signoient les Actes de consé-
quence , comme on le voit dans plu-
sieurs Chartres.

Keux étoit encore Maître d'Hôtel, ce qui se prouve par un passage du *Roman de Merlin*, chap. 107.

» Et lors vecy venir *Keux* le Sé-
 » néchal, & le villain le veit, &
 » lui dit, Damps Sénéchal tenez ses
 » Oyseaux, si les donnez ce soir à
 » souper à vostre Roi.

Sénéchal se prenoit aussi pour un Pourvoyeur.

Judas estoit Senechaux des Apostres:

Dit un autre Roman de Merlin.

» Juda Schariot era Camerlingo &
 » Despenciére de beni loro (les Apô-
 » tres) dati per Dio. *Dit un Auteur*
Italien.

Aujourd'hui le Sénéchal est la même chose que le Grand-Bailli.

Sénéchal vient du mot *Celtique*, *Senieffcalc* ou *Senikschal*; c'est-à-dire Officier de la Famille, expérimenté dans le gouvernement d'une maison, cette Charge se donnoit anciennement à des Chevaliers déjà âgés.

L.

17822. Là font entre eux leurs harmonyes.

Platon & les autres Philosophes ont crû que les Astres dans leurs

révolution faisoient un bruit pareil à celui de notre Musique , & que le son étant un effet de la répercussion de l'air , par la règle qui veut que de la collision violente de deux corps il en résulte un son , il est plus ou moins agréable , selon l'ordre qui est observé dans la percussion de l'air ; & comme rien ne se fait tumultuairement dans le Ciel , on infere de-là que les Astres en faisant leur cours forment une espèce de concert , parce que le mouvement violent produit nécessairement un son : ce qui nous empêche de l'entendre , c'est que le son est trop fort. En effet , si les Habitans qui habitent le long du Nil n'entendent pas le bruit que fait ce Fleuve en roulant ses eaux , il ne faut point être surpris si le bruit que cause la révolution de la Sphere est au-dessus de la portée de nôtre ouïe.

Platon a prétendu que la Musique des Astres étoit Diatonique , parce que , dit-il , il y a trois genres de Musique ; *l'Enharmonique* , *le Chromatique* & *le Diatonique* : le chant du premier procède par quarts de tons , les Grecs s'en servoient anciennement , surtout dans le récitatif ; mais la difficulté qu'il y avoit à trou-

ver ces quarts de tons en a fait perdre l'usage , d'autant plus que cette musique ne pouvoit avoir lieu dans l'harmonie. La Musique Chromatique est une modulation qui procède par le mélange des semi-tons, tant majeurs que mineurs , marqués accidentellement par des diezes ou par des Bémols , on la pratique dans la Musique moderne , soit dans la mélodie, soit dans l'harmonie.

La Musique Diatonique est celle qui procède par des tons pleins , justes & naturels , dont les moindres intervalles sont des semi-tons majeurs , comme il est facile de l'observer dans l'intonation de l'étendue de l'octave, en commençant par la note *Ut*.

La définition de Platon est plus succinte , car il se contentoit de dire que le genre Enharmonique n'est pas en usage , à cause de son extrême difficulté , que le Chromatique a été regardé comme infâme à cause de sa mollesse ; d'où il conclut que la Musique des Astres est Diatonique.

7849. **LABOUREUX** : le Glossaire l'explique par Trompeur, il a raison quant à l'intention de l'Auteur ; mais il falloit lire *Bouleours* , qui signifie Trompeurs ou Gabeors , comme au

MS. Bouhier. *Labourenx* ne peut signifier Trompeur, mais seulement un homme qui travaille bien ou mal.

LAIN, suivant le Glossaire, signifie 6941.
agréable, gracieux, & est oposé à
villain : je ne sçais (mais cela ne
conclud rien) où l'on a trouvé
cette explication ; ce qu'il y a de
certain, c'est que *Lain* dans tous
les MS. que j'ai lus, est mis pour
l'*Aim*, c'est-à-dire pour *je l'aime*,
en retranchant la dernière lettre du
mot, par la figure que les Gram-
mairiens nomment *Apocope*, com-
me quand on lit dans *Amadis*, *ce*
m'est Dieu, pour dire *ainsi m'aide*
Dieu.

LANCHES, *f. f.* est mis là pour *Lan-* 11682.
ces ; c'est-à-dire rasoir fait avec le
fer d'une lance.

LANGES, *f. m.* Drapeaux de laine 21144,
dans lesquels on envelope les En-
fans ; ici c'est une pièce d'étoffe de
laine propre à faire un habit.

LANIERS, *f. m.* Avare ; il signifie 8602.
aussi un lâche & un poltron : il y
a un Oiseau de proie qu'on apel-
le ainsi ; c'est une espèce de Fau-
con de Leurre, qui a le bec & les
pieds bleus, & les plumes mêlées

de noir & de blanc : il y en a une autre espèce décrite par *Albert le Grand*, à cause de son peu de courage; c'est à celle-là que *Jean de Meun* fait allusion dans l'endroit cité de son Roman.

2339. Larmes sont pas desdaigneuses.

Voici encore un des conseils d'*Ovide*, pour tromper les femmes trop crédules.

*Et lacrima profunt, lacrimis adamanta
movebis,*

Fac madidas videat, si potes illa genas.

*Si lacryma (neque enim veniunt in tem-
pore semper.)*

Deficient, uadâ lumina tange manu.

Ovid. de Arte amandi lib. primo.

20016. LAVERNE, c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Taverne*; c'est la Déesse que les Voleurs avoient prise pour leur Patrone. *Horace* nous a conservé la prière qu'on lui adressoit.

Pulebra Laverna,

Da mihi fallere, da iusto sanctoque videri

*Noctem peccatis, & fraudibus objice
nubem.*

Epist. 16. libro primo.

LA VINE,

LAVINE, c'est *Lavinie* femme d'Enée. 21745.

LAY, *s. m.* homme de condition séculière dont l'opposé est Clerc, vient de *Laicus*. 11702.

LAYDURE, *s. f.* laidure, tort, blâme, injure. 4109.

LE' & LEZ, *Le' & Lée*, large. *Lez* 134. par corruption vient de *Latus*; lez-à-lez, à côté, côté à côté.

LEANS, *adv.* signifie *Céans*. 620.

L'EN LYT, pour l'on lit, ou on lit 8564. dedans; c'est ce que Vaugelas nomme *Bretonisme*.

L'espée prent & toute nue. 13270.

Præbuit Aeneas & causam mortis & ensæ.

Ipsa sua Dido concidit usa manu.

Dido Aeneæ, Epistola. Ovid.

LEU, *s. m.* Dialecte, Picard : on 13242. disoit aussi *Leups*; c'est un Loup. Dans la Fable du Loup, de la Mere & de l'Enfant, la Fontaine donne cet avis aux Loups.

Biaux chieres Leups n'écoutez mie
Mere tanchent-chen fleurs qui crient

LIARD, **LIARDE**, *adjct.* Cheval qui 14857. tire sur le blanc : l'Italien le nomme *Leardo*, c'est-à-dire gris. *Leard* en Anjou est une sorte de bois blanc.

& *Liard* est une couleur qui en approche.

13924. **LIEFFROY** (St.) c'est St. *Liffard*, Prêtre & Abbé de Meun-sur-Loire, Bourg & Château de France, entre Orléans & Baugency.

Nos anciens Poètes employoient souvent les noms des Saints dans leurs vers, sous prétexte de donner plus d'autorité aux choses qu'ils avoient : pour moi je crois qu'il faut regarder ces noms-là comme des *chevilles* placées seulement pour la facilité du vers, toutes les fois que ces Saints n'ont aucun rapport aux faits pour lesquels les Poètes les appellent en garantie.

4360. **LIEZ**, joyeux. *Lie* de *Latus*; liement, joyeusement.

4377. **LIGE** (Homme) Vassal qui tient un Fief, qui le lie envers son Seigneur d'une obligation plus étroite que les autres.

Homo ligius : dans la basse-Latinité. L'Amant étoit devenu l'Homme lige de l'Amour, & lui avoit rendu hommage de la bouche & des mains ; c'est-à-dire, qu'il ne lui étoit plus permis de rien dire, ni de rien faire contre le service de ce Dieu. Telle étoit la forme qui s'observoit dans les

hommages du tems de Saint Louis :
 « Le Seigneur prenoit entre ses deux «
 paulmes les mains de son Vassal join- «
 tes, lequel à genoux, nuë tête, sans «
 manteau, ceinture, épée ne épe- «
 rons, disoit : Sire, je deviens vôtre «
 Homme de bouche & de mains, «
 & promets foy & loyauté, & de «
 garder vôtre droit à mon pouvoir. «
 à vôtre semonce ou à celle de vôtre «
 Bailly à mon sens. Cela dit, le Sei- «
 gneur baisoit le Vassal en la bou- «
 che. » *Fanchet, des Fiefs, selon l'usage*
du Châtelet de Paris.

On trouve dans le Roman de Lan-
 celot, que lorsqu'on prenoit posses-
 sion d'un Fief & que l'on en étoit
 revêtu, on s'agenouilloit devant le
 Seigneur Lige, & on lui baisoit le
 foulier, & le Vassal qui étoit investi
 du Fief recevoit le gant de son Sei-
 gneur; & au vers 1947. de ce Ro-
 man, on lit que l'Amour refusa un
 pareil hommage. Il est rapporté dans
 une Cronique, « que Raoul en fai- «
 sant hommage de la Normandie à «
 Charles le Simple, ne voulut met- «
 tre le genoüil en terre pour baiser «
 le pied du Roi; il fallut que Char- «
 les le lui aportât à la bouche : » Ce
 qui est une marque des anciens hom-

mages, tels qu'on les rendoit dès le tems de Charles-Magré. Fauchet, *Antiquités Françoises*, L. XI.

15200. **LINSSELET**, *s. m.* mouchoir, vient de *Linsolata*, qui veut dire *linceüil*, de l'Italien *Lenzuolo*, & du Latin *Linta* & *Lintemus*.

9546. **LISSE & LICE**, *s. f.* signifie une chienne, & surtout celle qui est en chaleur. Ce terme est mis ici pour désigner une femme qui se prostituë au premier venu.

10121. **LITEZ**, fermez avec une barrière qu'on apelloit *Liste* : je ne crois pas que dans aucun cas on puisse expliquer ce terme par *mortifiez*, qui se trouve au Glossaire. Ce que le Roman nomme *Palais litez*, ce sont des Palais fermez avec des barrières. Palais à *Palando*, du verbe *Palari*, aller par-ci, par-là ; ou bien de *Palus*, qui signifie un pieu, dont du Cange dérive le verbe *palissader*, garnir de pieux. Etimologie qui remplit parfaitement l'idée attachée aux trois Corps de Troupes ou Camps-volans de nos premiers François, qui étoient sans séjour fixe sous des Tantes, munis seulement d'une enceinte de pieux dont on fait encore usage dans la

Guerre : par-la le forme du mot *Palais* une idée toute différente de celle que l'on a vulgairement.

De la même étimologie, *Palos* pour errer, se tirent certainement les mots *Palatins* & *Paladins*, ou Chevaliers errans, dont les Combats & l'Amour faisoient toute l'occupation. Voyez la Note 21. de la Dissertation sur la Noblesse de France, par Monsieur le Comte de Boullainvilliers.

LOIRRES, *s. f.* *Leurre*, instrument de 789
Fauconnier fait en façon de deux ailes d'oiseau, acouplées d'un cuir rouge pendu à une laisse, avec un crochet de corne au bout, pour affaiter & introduire l'oiseau de *Leurre* qui est neuf, pour lui apprendre à venir sur le *Leurre*, & de-là sur le poing, lorsqu'on l'appelle. *Dict. de Nicod.*

LORES, *adv.* pour lors & alors. 5183

LORRAINS : si c'est une Monnoye, 5554
elle ne pouvoit point alors être appelée vieille, puisque le premier denier fut frappé en 1298. sous *Ferric* ou *Frederic III.* J'aimerois mieux lire *Douzain.*

LOUE' ou LOE', conseillé, du verbe 316
Loier, conseiller de faire quelque

chose. *Desloüer* signifie desconseiller : on disoit aussi *Lofié* pour *Loüé*.

11893. LOUVEL, *subst. f.* Louveteau, jeune Loup.

5896. LUCAIN, (*Marcus Anneus*) Poète qui étoit de Cordoue en Espagne, Auteur de la *Pharsale*.

8777. LUZ, *f. m.* Brochet, du latin *Lucius* : c'est le tyran des poissons ; car il dévore ; non-seulement ceux d'une espèce différente de la sienne, mais les Brochetons ses confreres n'échappent point à sa voracité.

Lucius est piseis, Rex atque tyrannus aquarum.

Dit l'Ecole de Salerne.

Albert le Grand prétend que le Brochet ne fait point de mal à la Perche, à cause que les écailles de son dos sont trop piquantes ; il veut même qu'il y ait entre ces deux poissons une espèce de sympathie, & que lorsque le Brochet a reçu quelque blessure, il va auprès de la Perche qui le guérit en le touchant. *In Commentario Schola Salerna.*

M.

MACE, *subst. f.* Massuë, bâton 4535
 ayant le bout très-gros ; c'est ce que
 les Latins apelloient *Clava*. Philippes
 de Dreux, Evêque de Beauvais, pour
 ne point répandre de sang humain à la
 Bataille de Bovines, ne voulut com-
 battre qu'avec une Masse d'Armes,
 dont il jettoit les Ennemis par terre.
 Qu'on ne soit point surpris de voir
 un Prélat les Armes à la main : *Du*
Tillet, Recueil des Rois de France,
 nous en apprend la raison.

Les Prélats Pairs de France étoient, «
 pour raison de leur Pairie (chose «
 temporelle) obligez servir & sui- «
 vre, accompagnez leurs Chevaliers, «
 les Soldats, les Rois quand ils al- «
 loient à la Guerre en Personne. »

Wulson dans sa Science héroïque,
 remarque que les Ecclesiastiques qui
 alloient à la Guerre, soit contre les
 Infidèles ou contre les Hérétiques, ne
 portoient aucuns glaives poignans &
 taillans ; car l'Eglise, qui abhorre le
 sang, le leur défendoit, se contentant
 de la Masse d'Armes sans piquérons,
 avec laquelle ils affomoient les En-
 nemis.

9. MACROBE, Auteur Latin, qui vivoit à la fin du quatrième siècle : il composa divers Ouvrages remplis d'érudition. Ceux qu'il a intitulés *les Saturnales*, traitent de différens sujets, & sont un agréable mélange de critique & d'antiquitez. Son Commentaire sur le *songe de Scipion* est très-sçavant : il y établit cinq espèces de songes ; *somnium*, *visio*, *oraculum*, *insomnium*, *visum*. Ce dernier est une imagination phantastique d'une chose qui n'existe pas. *Macrobe* ne veut pas que l'on ajoute foi à ces deux dernières espèces de songes, n'y ayant que les trois premiers qui soient revêtus de tous les caractères de la vérité. *Macrobii in somnium Scipionis, liber prim. cap 3.*

Petrone ne veut pas que les songes & les inspirations qui nous arrivent en dormant, soient l'ouvrage de quelque Divinité ; il prétend au contraire que nos songes ne sont que des reminiscences des choses qui nous sont arrivées lorsque nous ne dormions pas.

*Somnia quæ mentes ludunt volitantibus
umbris,*

*Non delubra Deum, nec ab æthere numina
mittunt*

Sed sibi quisque facit.

Petronii Arbitri Satyricon

Leo

Les Anciens ont toujours eu les songes en grande recommandation. Pharaon, Roi d'Egypte, avoit à ses gages des gens dont l'unique emploi étoit d'interpréter les songes. *Genese, ch. 41.*

Joseph avoit reçu de Dieu un talent particulier pour les expliquer, & ses Freres jaloux de cette faveur, ne l'apelloient plus que le Songeur : *ibidem, chap. 37.*

Homere croyoit que les songes entrent dans l'ame par deux portes différentes, dont l'une est d'yvoire & l'autre de corne, que ceux qui passent par la premiere nous trompent toujours, n'y ayant de véritables que ceux qui passent par celle de corne. *Odysée, liv. 19.*

Les Poètes qui sont venus après lui ont pensé de même. Virgille en parle en ces termes :

*Sunt gemini somni porta; quarum altera
fertur*

*Cornea; quâ veris facilis datur exitus
umbris.*

*Alterâ candenti perfecta nitens elephanto:
Sed falsa ad cælum mittunt insomnia
manes.*

Æneidos, lib. vi. sub fine.

Horace parlant des songes, dit à

X

Galatée qu'il vouloit détourner d'un voyage :

An vitiis carentem

Ludit imago

Vana, qua portâ fugiens eburnâ

Somnium ducit ?

Ode 27. lib. 3.

Et Properce dans son Elegie à Cynthia, fait aussi mention de ces portes.

Nec tu sperne piis venientia somnia portis :

Cùm pia venerunt somnia, pondus habent.

Elegiâ VII. lib. 4.

5212. MAILLE, *s. f.* petite Monnoye de cuivre valant la moitié d'un denier.

2839. MAIS, *adv.* pourvû que. « Palmerin » n'estoit rien moins affligé que son » Pere, & eust voulu mourir, mais » qu'il eust veu encor une fois la » Princesse Polinarde. *Roman de Palmerin d'Angleterre, livre second.*

554. MALAN, *s. f.* c'est ce qu'on appelle *malandre*, maladie qui vient aux chevaux ; cependant il n'est pris ici que pour gale, bouton. Dans les *Troqueurs* un Manant voulant faire valloir la beauté de sa femme, dit :

Tienne n'a ni furor ni malandre.

Conte de la Fontaine.

MALEBRUNS : il y a aparence que 21865.
c'est une couleur des habits de soye
que Pigmalion essayoit à sa Statuë ;
peut-être est-ce une étoffe. On n'en
trouve plus l'explication , à moins
que ce ne soit le drapeau appelé *isem-*
brunus , qui étoit interdit aux Re-
ligieux de S. Victor. Du Cange ,
Glossarium. Il est parlé de chausses
noires d'*isambuns* au Roman de
Merlin , tom. I. ch. 114.

MALGRE' , *s. m.* mauvais gré , dif- 4119.
fere de la préposition *malgré* , qui
signifie nonobstant.

MANAYE , *s. f.* possession , puissance, 14423.
demeure ; vient de *mainamentum* ,
quasi mansionamentum , *mansio do-*
mus. Manaye est la même chose que
mainagium , *maniamentum* , *posses-*
sio , *quasi manualis possessio* , à
main , *manus*. On disoit *mainare* ,
locare in maniamentum , *seu posses-*
sionem mittere : Du Cange.

MANGUE , c'est-à-dire *mange* : on 12091.
trouve au vers 17851. *mangeusse*
pour *mange* , qui est le passé im-
parfait du *subjonctif* , mis à la place
de l'*indic*. On écrivoit aussi *mengue*.

Qui mengue de l'oye du Roy ,
Cent ans aprez en rend la plume.

Martial d'Auvergne, Vigil. de Charles VII.

C'est-à-dire que l'on recherche tôt ou tard les gens qui se sont enrichis dans le maniement des deniers Royaux.

6744. **MARRISSEMENT**, *s. m.* On disoit aussi *Marrisson*, dommage, tristesse, creve-cœur, du latin *Marritio*. Jean de Meun au vers 14149. où il est parlé de *Marrimens*, sincopé de *Marrissement*, fait recommander par la Vieille à *Bel-Acuëil*, de ne point se laisser toucher par les larmes des femmes.

*Neve puellarum, lacrimis moveare caveto,
Ut flerent oculos erudiere suos.*

Ovid. de Remedio Amoris, lib. 2.

11422. **MARSE**, c'est le *Marfyas* de la Fable. Ce Phrigien qui jouïoit passablement de la flute, fut assez téméraire pour se croire plus habile en ce genre qu'Apollon : ce Dieu le força de lui céder le prix, & pour le punir de sa folle vanité, il l'attacha à un arbre où il l'écorcha. On versa tant de larmes à la mort de ce Malheureux, qu'il s'en forma un Fleuve qui porta son nom, & qui augmenta le nombre de ceux qui arrosent la Phrigie. *Ovide, Metamorph. liv. 6.*

Ce n'est point du différend de Mar-
syas & d'Apollon que Midas fut Ju-
ge. Ovide, au liv. 11. des Métamor-
phoses, nous apprend que la dispute
étoit entre Apollon & Pan, qui pré-
tendoit que la lyre du premier étoit
inférieure à sa flute.

Tmole décida pour le Dieu qui
préside au Parnasse : Midas trouvant
ce Jugement injuste, se déclara pour
le Dieu des Pasteurs. Apollon piqué
du mauvais goût de ce Prince, ne put
souffrir que des oreilles si stupides con-
servassent une forme humaine ; il les
fit allonger, les couvrit d'un poil gri-
son, & leur donna la vertu de se re-
muer d'elles-mêmes.

Perse s'imaginait avec raison, que
beaucoup de personnes avoient le goût
aussi mauvais que ce Roi, lorsqu'il
dit :

Auriculas asini quis non habet.

Satyra 1. Vers 121.

Des Scholiastes ont crû que ce Poëte
avoit mis dans ce vers,

Auriculas asini Mida Rex habet.

& que la crainte d'être puni par Ne-
ron, lui avoit fait changer ce vers de
la maniere dont je l'ai rapporté.

On a dit aussi dans le même sens , avoir les oreilles Boëtiennes , parce que les Peuples de Boëtie avoient l'esprit épais.

21907. MARTEAUX , jeu que l'on fait avec des pierres rondes qu'on jette en haut , les faisant choquer l'une contre l'autre.

6465. MAUFFEZ , c'est le nom qu'on donnoit au Diable dans les vieux Romains , soit parce que les Peintres représentent les Diables horribles & contrefaits , ou à cause de la méchanceté que les Diables ont en partage.

Les Peres de l'Eglise , à l'exemple des premiers Chrétiens , avoient une telle horreur pour le Diable , qu'ils se faisoient un scrupule de le nommer , ne lui donnant point d'autre nom que celui de *Malus* , qui veut dire mauvais ou malin : delà vient que plusieurs personnes prétendent que le *libera nos à malo* de l'Oraison Dominicale , ne signifie autre chose que *délivrez-nous du malin* ou *du mauvais* , qui vient de *Mauffez* , c'est-à-dire qui fait le mal. *Observation sur l'Hist. de S. Louis* , par du Cange.

MAULVAISTIE', *s. f.* On disoit aussi 2056.

Mauté, par sincope de *Maulvaistié*.

MAUVIS, *s. m.* Grive de la troisième 669.

espèce, qu'on nomme à Paris *Mauviète*.

MEHAIGNIEZ, *Estropiez*, du verbe 12083.

Meshaignier : on disoit aussi *Méhangnez*. Celui qui estropioit s'appelloit *Meshaigneur & Mahaigneur* : *Mahamium autem dicitur ossis cujuslibet fractio, vel testæ capitis incussio*.

MENESTREL, *s. m.* de *Manus &* 773.

Histrion, étimologie qui paroît plus sûre que celle de *Ministrelli quasi parvi Ministri*, rapportée dans du Cange, *Dissert. v. sur l'Hist. de S. Louis*. On appelloit ainsi celui qui alloit jouer des instrumens de Musique, chanter des chansons, ou donner des aubades à la porte de celle qu'il aimoit : ce nom est resté à tous ceux qui jouent de quelque instrument pour de l'argent, mais il n'y a plus que les Violons de Campagne à qui on le donne.

On faisoit anciennement grand cas des Menestriers. On lit dans *Froissard* que le Duc de Lancastre donna aux Menestriers qui avoient bien joué, cent Nobles, & que le Duc de Touraine donna, tant aux Héraux

qu'aux Menestriers , la somme de cinq cens livres , & qu'il les revêtit de draps d'or , & fourés de fin menu verd , lesquels draps furent estimés à deux cens francs.

3315. MENRAY est mis là par sincope , au lieu de *je ne menerai pas* ; c'est ainsi qu'on lit ailleurs , *ramenra* , *lerra* , *donrons* , pour *ramenera* , *laissera* , *donnerons*.

3774. MES , au lieu de *mais* , Particule ; *n'en pouvoir mes* , c'est n'avoir point de tort dans une méchante affaire. M. l'Abbé Regnier Desmarets dans son *Traité de la Grammaire Française* , rapporte le sentiment de Ménage , qui est que cette Particule vient de *minus* qui marque de la diminution.

Mis signifie la même chose , comme l'a remarqué du Cange : *Si Presbiter populum suum mis doceat de Festo vel de Jejunio , reddat triginta solidos*. Si un Prêtre manque d'avertir , &c.

3759. MESCHEOIR , *Mesadvenir* , de *male cadere* : *Meschéance* & *Mesquance* , malheur.

7192. MESCHINE , *s. f.* Servante , Chambrière : le Dialecte Picard dit *Mequine* ou *Mequaine*. *Meschine* signi-

floit aussi une jeune Fille , & *Mef-*
chin un jeune Gentil'homme.

MESCOINTE , *adjec.* méchante, dif- 10817.
ficile : lisez *la* au lieu de *sa*.

MESRIEN , c'est-à-dire plus rien ; & 15175.
au vers qui suit , je crois que ce
terme signifie *mauvaise chose* , en
partageant ce mot en deux , com-
me s'il y avoit *mala res*. Une tra-
duction manuscrite de ce Roman
l'explique par *Chastel* ou *Château* ;
peut-être le Traducteur parle-t'il
d'un Château construit avec du
bois que l'on appelle *Merrin* , &
c'est comme s'il avoit dit , *fait d'une*
matiere aussi vile que le seroit du
mauvais bois.

MIRE , *Médecin* , ou plutôt ce que 15852
nous apellons *Chirurgien* , de *μύρον* ,
onguent ou *unguent*. Dans le grand
Testament de Villon , on lit *Miege*
pour *Mire*. Menage dans son Dic-
tionnaire des Etimologies , remar-
que qu'à Bourges on donnoit le nom
de *Mege* à celui qui remettoit les
os disloqués.

MIRRO ; c'est *Myrbon* , excellent Sta- 17036.
tuaire qui vivoit sous la 84^e. Olym-
piade , 310. ans avant la fondation
de Rome. Une Vache qu'il repré-
senta en cuivre le rendit très-célèbre,

& donna lieu à plusieurs Epigrammes Grecques , qui sont au Liv. 4. de l'Anthologie.

16215. MISERICORDE , *s. f.* Dague à deux Roüelles ou Platines pour couvrir la main : on y a mis depuis des coquilles pour servir de garde. C'étoit un petit poignard que portoient les anciens Chevaliers : on l'apelloit ainsi parce qu'ils en tuoient leurs Ennemis abatus , s'ils ne leur crioient *misericorde.*

1521. MISTE , c'est ainsi qu'il faut lire , au lieu de *certes* ; signifie propre Galant. De *Miste* est dérivé l'adverbe *Mistement.*

1088. MORDANS , *s. m.* fermail ou agraffe. Du Cange le tire du latin *morsus.*

14847. MOREL , MORELLE & MOREAU , *adject.* qui signifie noir.

21120. MORINEUX & MOURINEUX , *adj.* d'où vient le mot françois *Morne* , opposé à *vif* , est tiré de *Mortinus* , c'est-à-dire malade : *Morina sic appellabatur lana ovium agrotarum , cum aliqua pro mortuâ fuerit presentata , & visa fuerit quod morua sit per morinam infirmitatem, &c.* Voyez du Cange.

4787. MOULLIER , Femme , de *Mulier.*

21959. MOTETS à Contre & à Teneur, terme

de Musique : *Contre* c'est le Dessus, & *Teneur* est la Basse. Aux Mémoires de la Marche, *Livre premier*, on lit : *Et après la cloche sonnée, trois petits Enfans & une Teneur chanterent une très-douce Chanson.*

MOYE, *Pronom*, pour mienne : on 1982.
disoit *toye* pour tienne, & *moyen* & *toyen* pour mien & tien. *Moytoyen*, aulieu de mitoyen, étoit formé de ces deux *Pronoms*, comme si l'on eût voulu dire d'un mur mitoyen qu'il étoit mien & tien. *Moytoyrie* qu'on lit (aux Variantes, vers 2273.) signifie mitoyenneté : Je crois que la restitution de ce passage est juste, parce qu'en conservant la leçon du nouveau Texte, le vers 2273. n'ajoute rien à celui qui le précède, & dit précisément la même chose ; aulieu que le MS. Boucher fait dire à l'Amour, qu'il n'aime point un cœur partagé.

MOYSON & MUISON, *s. f.* signifie 552.
mesure.

MYNEUR ou MINEUR, c'est-à-dire 287.
Petit. Les Religieux de S. François s'apelloient *Mineurs* par humilité : on les nommoit aussi *Freres Menus.*

J'ay mes petits Enfans , & à qui suis plus
tenus

Qu'aux povres Estrangers ne qu'aux
Freres Menus.

Jean de Meun, au Codicille, Stance 89.

N.

31945. **N**ACHES, *s. f.* les fesses, de *Nates*.

3112. **NON-CHALLOIR** (à), Indifférence, négligence : c'est l'infinitif du verbe *Non-challoir*, dérivé de *Challoir*, se Soucier, qui a à la troisième personne du présent de l'indicatif *chant*, & au prétérit *chalut*.

3330. **NOUEÛRES**, ce sont les Nageoires des Poissons.

O.

21310. **O** Signifie avec : on disoit autrefois *o lui* & *ou lui*, au lieu d'avec lui ou avec elle indistinctement. Nos premiers Ecrivains, qui n'y regardoient pas de si près, substituoient sans façon le Pronom personnel *Lui*, à la place de son Féminin *Elle*, sans y être contraints par la mesure du vers : ils se servoient aussi du pluriel du Pronom relatif *qui* pour *quelles*.

}

Cette confusion de genres , comme l'a remarqué l'Editeur des *Quinze Joyes du Mariage* , s'est conservée dans le Patois du Languedoc.

OLIVETE, *s. f.* est mise là pour l'Olivier. 21405.

Onc ne peut chevir du treizième. 96212

*Quem non mille fera, quem non Sibene-
lius hostis,*

Non potuit Juno vincere. Vincit amor.

Dejanira Herculi, Heroïdum.

ORFRAYS & ORFROIS, *s. m.* Broderie d'or ou de soye qu'on met sur les bords d'une Chape, d'un parement d'Autel, d'une Echarpe; elle étoit en usage pour les anciens Habits & pour les Chapeaux; ainsi *Chapel d'Orfroy* dont il est question dans ce Roman, étoit un Chapeau couvert d'une étoffe d'or; *Orfrays* vient d'*Aurum Phrigium*, parce que l'invention des Broderies est venue de *Phrigie*. 564.

ORIGENES naquit à Alexandrie l'an 185. de J. C. & mourut à Tyr l'an 256. d'autres Historiens placent sa mort en l'an 254. ou 252. il enseigna la Théologie aux Hommes & aux Femmes, & pour se mettre à l'abri de la calomnie à 179270

cause de sa fréquentation avec le Sexe , il se rendit Eunuque , prenant trop à la lettre ce qu'a dit J. C. dans son Evangile , au sujet des Eunuques volontaires pour le Royaume des Cieux : on dit qu'il composa six mille volumes , c'est-à-dire six mille rouleaux ; ce travail immense devoit lui attirer le surnom d'*entrailles de fer* , à plus juste titre qu'au Grammairien Didimus qui n'avoit fait que trois mille cinq cens volumes.

20556. ORPHEUS Fils d'Apollon & de Calliope , ou selon d'autres Mythologistes d'Oeagre , Fleuve de Thrace & de la Muse Polymnie , après la perte de sa chere Euridice , qu'une curiosité déplacée empêcha de revoir la lumiere , grace singuliere que les talens de son mari avoient obtenuë de Pluton & de Proserpine ; *Orphée* conçût pour le Sexe un si grand dégoût , qu'il ne voulut plus entendre parler des Femmes , on dit que ce fut lui qui aprit aux Peuples de Thrace à mépriser les femmes pour les garçons , & qu'il fut le premier Auteur d'un Amour si détestable : les Bacchantes piquées du mépris qu'*Orphée*

avoit inspiré pour elles aux hommes, le déchirerent de leurs propres mains; Bacchus en l'honneur de qui ce Poète avoit célébré plusieurs Orgyes, ne laissa point ce crime impuni, il changea en Arbres ces Femmes parricides.

Ost, *s. m.* Armée: *Ostoyer*, Estre 8300.
dans un Camp. On lit au Livre
ix. de la Conquête de Constantinople de Ville-Hardouin: « Et
alors s'entorna l'Empereor Hen- «
ris & tuit li Barons vers Conf- «
stantinople, qui mult furent lassés «
d'ostoyer. »

Ou qu'il se puisse à vous jouër. 8146.

*Seu ludat numerosque manu jactabit
eburnos.*

*Tu male jactato, tu male jacta dato.
Seu jacies talos victam ne pœna sequatur
Damnosi facito stent tibi sape canes,
Sive latrocinii sub imagine calculus ibit,
Fac pereat vitro miles ab hoste tuus.*

Ovid. de Arte amandi, lib. 2.

P.

P AIGES, *s. m.* Ce nom se donnoit 11818.
communément aux Valets, & même
à ceux qui servoient dans les

Etables ou Ecuries. Aujourd'hui, c'est le nom des jeunes Gentil'hommes qui servent chez les Rois & chez les Princes : il y a aussi des Marquis qui ont des *Pages*.

218. **PALLETEAUX**, **PALISTEAUX** & **PALESTRIAUX**, *f. m.* Haillons, lambeaux d'étoffe. Borel dérive *Pallesteau* de *Pallium*, Manteau.

22294. **PALEFRAY**, *f. m.* ou *Palefroy*. Cheval. De *Palefroy*, vient de *Palefrenier*.

31. **PAPEGAULX**, *f. m.* Perroquet; aujourd'hui il ne signifie plus qu'un Oiseau de Carton ou de Bois, que l'on met au haut d'une perche pour servir de but à ceux qui s'exercent à tirer avec un Arc, ou avec une Arquebuse.

13985. **PARIS**, surnommé *Alexandre*, Fils de Priam & d'Hecube : sa Mere songea pendant sa grossesse qu'elle mettoit au monde un flambeau qui devoit embraser la Ville de Troye; ce songe l'ayant effrayée, elle eut recours à l'Oracle, qui répondit que l'Enfant dont elle étoit enceinte, feroit un jour la cause de la ruine de sa Patrie. Priam voulant prévenir ce malheur, donna ses ordres pour que l'on fît périr cet
Enfant

Enfant aussi-tôt qu'il auroit vû la lumiere : la tendresse maternelle s'oposa à l'exécution d'un ordre si cruel. Elle confia l'éducation de son Fils à des Bergers : lorsqu'il fut devenu grand, il s'enflâma pour la Nymphé Oenone, Fille du Fleuve Xantus ; il l'abandonna dans la suite pour la femme de Menelas. Ce que l'Auteur du Roman de la Rose raconte des Amours de Paris & d'Oenone, est tiré de la cinquième Epître des Heroides d'Ovide.

PAROLLE, *Parle*, de l'ancien verbe 748.
Paroler, d'où est venu par syncope notre verbe *Parler*.

PARRASIUS ou **PARRHASIUS** étoit 17032.
d'Ephese, d'autres Auteurs le font natif d'Athenes, il fut l'Antagoniste du Peintre Zeuxis ; celui-ci ayant peint des raisins, les Oiseaux trompés par la ressemblance, vinrent pour les bequeter. *Parrhasius* à son tour peignit un Rideau avec tant d'Art, que Zeuxis en fut la dupe, & demanda qu'on le tirât, afin de voir la peinture qu'il croyoit être dessous : confus de son erreur, il céda la victoire à son Rival, en disant qu'il falloit moins d'adresse

Y

pour tromper des Oiseaux, que pour en imposer à un homme tel que lui.

9038. PARSONNIER, *adj.* Affocié avec d'autres pour tenir un ménage, il signifie aussi Co-héritier, il se prend encore pour Complice; c'est dans ce sens qu'il faut l'entendre ici.

9357. PAR T'AME, au lieu de *Par ton ame*; on trouve dans plusieurs endroits de ce Roman, *s'amie* pour son amie, *s'amitié* pour son amitié, on disoit aussi *m'espée* pour mon espée. Ceux qui écrivent *samie* sans mettre une apostrophe après l's, font mal, comme l'a remarqué M. de la Monnoye dans son Glossaire des Noëls Bourguignons.

996. PARVANCHE ou PERVENCHE, *f. f.* Plante qui pousse des tiges gresles, longues, qui s'étendent sur la terre. Ses feuilles sont semblables au Laurier, mais plus petites; de la couleur de celles du Lierre: la fleur est ordinairement bleüe, quelquefois blanche, & rarement rouge. Cette Plante est astringente, vulnéraire & fébrifuge. La *Pervenche* est la Quinte-feuille, en termes de Blazon: *Dict. de Trevoux.*

PAULME, *f. f.* le dedans de la main : 7193.
c'est aussi une mesure large de quatre doigts, & aussi tant que la main peut s'étendre.

PAUMoyer, tenir dans la paulme de 4406.
sa main, manier hardiment quelque chose : on disoit *Paulmoyer* sa lance.
Dans le vers cité, *Fais légier à Paumoyer*, c'est-à-dire, fardeau léger, facile à être porté : il ne peut s'expliquer par *Pamer*, comme l'a interprété le Glossaire.

PAUTONNIER, **PONTONNIER** & 3349.
PANTONIER, *f. m.* Bâtelier qui tient un Bac : il signifie aussi *Revêche*, *Brutal*, ainsi que le sont ceux qui sont commis à la perception des Péages, qu'on apelloit aussi *Pontenages*.

PENNONS, **PANNONS** & **PENNBT**, 941.
subst. m. ce sont les Ailerons que l'on met à une flèche pour la faire aller en droite ligne : on les nomme ainsi, parce qu'ils sont faits de *Pennes* ou *Plumes* de Gruë ou d'Oye.

Le Président Faucher, *au Liv. 2. de sa Milice*, parle de certaines Arbalètes sur rouë, qu'on apelloit *Ribandequins*.

C'étoient des Arcs longs de 12. «
Y ij.

» pieds : l'arbre où tenoit l'Arc étoit
 » long à proportion , & large au-
 » moins d'un pied , & creusé d'un
 » canal pour y mettre un Javelot de
 » cinq ou six pieds de long , ferré &
 » empenné quelquefois de corne fort
 » mince , d'autrefois de bois léger ,
 » pour le faire plus aisément voler.
 » Ces Ribaudequins restoient sur les
 » Ramparts & sur les Murs des For-
 » tereſſes , ainſi que nos Canons sur
 » leurs affuts ; & au moyen d'un tour
 » manié par quatre ou cinq hommes ,
 » on venoit à bout de les bander pour
 » lâcher le Javelot , qui perçoit sou-
 » vent trois ou quatre hommes d'un
 » ſeul coup.

12380. **PESME** , c'est-à-dire très-mauvaise ,
 par ſincope , du latin *Peſſima* , ainſi
 que notre *même* eſt ſincope de l'Ita-
 lien *Medeſimo* , & Carême de *Qua-
 reſima* : Je dois cette remarque au
 R. P. *Oudin* , l'un des plus ſçavans
 Jéſuites de ſon ſiècle en tout genre
 de Littérature.

Cette explication eſt d'autant plus
 ſûre , que je l'ai retrouvée depuis
 dans le Gloſſaire du Cange ſur l'Hiſ-
 toire de Ville-Hardouin , où les Paſ-
 ſages qu'il raporte confirment le ſen-
 timent du P. *Oudin*. Guillaume de

Nangis parlant du Roi des Assassins ,
dit : *Icil très-pesme Roy , & malvou-*
lant Seigneur. Et Philippes Mouskes
en la Vie de Philippes Premier ,

Dont fut une très-grant gelée

. Trop piesme & trop demesurée.

PHISICIENS. On donnoit autrefois 3307.
ce nom à ceux qui exerçoient la
Médecine , parce qu'on les sup-
poit devoir être habiles dans la
Science de la Nature , que les Grecs
nomment *φύσις*.

Les seuls Ecclésiastiques se mê-
loient de Médecine en France , &
il n'y eut point de Médecins mariés
dans ce Royaume avant l'an 1452.
Par une Ordonnance de Philippes de
Valois , il ne devoit y avoir en Cour
qu'un *Phisicien* , à vingt sols tournois
par jour. *Paquier , liv. 8. ch. 26.*

Ce Poste quoique fort beau seroit
moins recherché , si on agissoit à l'é-
gard du *Phisicien* comme Guntran ,
Roi d'Orleans , qui fit mourir les deux
Médecins de la Reine Auftrigilde sa
Femme , qui le lui avoit recommandé
en mourant , parce qu'elle croyoit
mourrir par leur faute. *Du Tillet , Re-*
cueil des Rois de France.

Il paroît par ce que dit Jean de

Meun de l'avidité des Médecins & des Avocats de son tems, qu'elle aprochoit fort de celle que l'on remarque aujourd'hui parmi quelques-uns de ceux qui professent ces deux Arts. Ceux qui les exercent avec honneur & avec désintéressement, ne prendront point pour eux ce Distique d'un Ancien :

*Vulpes amat fraudem, lupus agnum,
Fœmina laudem.*

Vulnus amat Medicus, Prasbiter interitus.

Jé remarquerai en passant qu'il étoit défendu par la Loi *Cincia*, à ceux qui avoient soutenu en Justice le droit des Parties, de recevoir de l'argent ni des présens : dans la suite Neron leur permit de déroger à cette Loi.

3944. **PIERRIERES**, *s. f.* Machine de Guerre dont on se servoit avant l'invention du Canon, pour jeter de grosses pierres aux Ennemis : on peut voir la figure des *Pierrieres* dessinée dans le Livre troisième du *Poliorceticon* de Juste Lipse, où il parle des Machines de Guerre.
3771. **PIGMENT ou PIMENT**, *s. m.* Boisson composée de Miel & de cer-

raînes Epices (c'est la Cannelle) elle ressemble fort à l'Hypocras : il est parlé du *Pigment* dans le Statut xi. fait par Pierre le Vénérable, Abbé de Clugny.

Statusum est ut ab omni mellis ac specierum cum vino confectio, quod vulgari nomine Pigmentum vocatur canâ Domini tantum exceptâ quâ die mel absque speciebus vino mixtum antiquitas permisit, omnes Cluniacensis Ordinis Fratres abstineant.

Si l'on en croit l'Auteur du Livre qui a pour titre *Quadragesimal spirituel*, cité par Henri Etienne, ch. 37. de l'*Apologie d'Herodote*, le *Vinum conditum* dont il est parlé au Livre des *Cantiques*, étoit l'Hypocras Claré & *Pigment*.

Boèce a fait mention du *Pigment* ou Vin mêlé avec du Miel, dans l'endroit où il parle de la sobriété des premiers Hommes.

Felix nimium prior atas.

Contenta fidelibus arvis,

Nec inertis perdisa luxu

Facili qua sera solebat

Jejunia solvere glande

Non bacchicâ munera norant

Liquido confundere melle.

Libro 2. Metro v.

20660. **PIS**, *f. m.* & *Peis*, poitrine, mamelle.
 Dans une ancienne Histoire citée
 par Paquier, *Livre 2. chap. 11.*
 où il est parlé de ce siècle

Où les Rois s'honorant du nom de
 Faincans,

Laissoient leur Sceptre aux mains ou
 d'un Maire ou d'un Comte.

Le Lutrin, Chant 11.

On lit : « En sa Chaire étoit le
 » Roi la barbe sur le pis, & les
 » cheveux épars sur ses épaules ;
 » les Messagers qui de diverses
 » parts venoient à la Cour oyoit,
 » & leur donnoit telle réponse
 » comme le Maire lui enseignoit. »

3845. **PLAIT**, *f. m.* Plaidoyer, Discours,
 & au figuré, bruit, noise.

476. **PLANTE**, *f. m.* Abondance, *A-*
grand-Planté, abondamment, d'où
 sont dérivés *Plantureux* & *Plantu-*
reusement, de *Plenitas*.

20239. **PLESSIER**, **PLIER**, de *Plesse*, qui
 signifie une haye pliée, du Latin
Plexicia.

7804. **PLEU VIR**, répondre pour quelqu'un,
 être caution qu'une chose est bonne.

2036. **POESTE** & **POTESTE**, *f. f.* Puif-
 sance, Pouvoir. *Saint Julien de Ea-*
leurre prétend que l'on apelloit *Gens*
de

de Poëte, ceux qui étoient sous pouvoir d'autrui; mais non pas Gens de Mainmorte. *Gens de Pôte*, dit-il, *id est alienæ potestatis*: Mais il s'est trompé; car les *Gens de Poëte* étoient Serfs ou Sujets des Possesseurs de Terre, qui avoient sur eux droit de suite, & droit de les revendiquer en tous lieux, même dans la Cléricature. Philippes de Beaumanoir en sa Coutume de Beauvoisis, comprend sous le nom d'*Hommes de Poesté*, les Roturiers & les Villains.

Poté signifioit un Territoire de Seigneurie comprenant plusieurs Familles & Villages, qui anciennement étoient de condition servile. On dit encore *la Poté* de la Madeleine de Vezelay; *la Poté* d'Annois, &c. ce qui vient de *Potestas*, Jurisdiction. M. Taisand dans sa Coutume de Bourgogne.

POISON, étoit autrefois féminin. On 14018. disoit aussi *Poeson*; la plupart des Femmes disent encore, *amer comme de la Poison*. C'étoit son ancien genre, & on le faisoit féminin à cause qu'il venoit de *Potio*: il est pris ici pour *Philtre*.

POLYCLETUS, c'est *Polyclete*, Sculp-17036

Z

teur habile qui vivoit sous la 82^e. Olympiade ; son plus bel ouvrage est une Statuë , où il rencontra si heureusement toutes les proportions du corps humain , qu'elle fut appelée la Règle par excellence. Il fit aussi un Groupe de personnes qui jouïoient aux dez, qui fut fort estimé.

9150. Posthumus veulx-tu prendre femme.

Ceci est tiré de Juvenal.

Uxorem Posthume ducis

Die quâ Tisiphone ? Quibus exagitare co-
lubris

Ferre potes dominam salvis tui restibus
ullam,

Cùm pateant alia caligantesque fenestra
Cùm tibi vicinum se prabeat Æmilius pons.

Satyra v. Vers 28. & sequent.

23994. **POUPLIER** , *s. m.* c'est l'arbre appelé
Peuplier.

10066. **POURCHAS** , *s. f.* poursuite , intrigue.

14356. Pour une en va mil assaillir.

Voici encore un de ces conseils dan-
gereux d'Ovide.

Ad multas lupa tendit oves , pradetur
ut unam ,

Et Jovis ad multas devolat ales aves.
Semper tibi pendeat hamus.

De Arte amandi , lib. 3.

2161. **POUTIE** , *s. f.* Poussière. Ovide qui

n'échape aucune de ces occasions
où un Galand peut faire sa cour à
sa Maîtresse, recommande que,

*In gremium pulvis si forte puella
Deciderit, digitis excutendus erit.*

*Etsi nullus erit pulvis tamen excute
nullum.*

De Arte amandi, lib. 1.

PREDESTINATION, *f. f.* terme de 17977.

Théologie. C'est un dessein que
Dieu a eu de toute éternité, de don-
ner la Gloire Eternelle à ceux qu'il
a choisis. Il y a une *Prédestination*
à la Grace qui est toute gratuite ;
il y en a une à la Gloire. Ce fait-
elle indépendemment des mérites
acquis par la Grace, ou n'est-ce
que dépendemment de ces mérites ?
Ce doute partage les Théologiens,
& chacun s'appuye de l'autorité des
Peres, & même de l'Ecriture.

PREU, *f. m.* profit.

2507.

PROVOIRE, *f. m.* Prêtre.

11911.

La veilliez maint Prevoire ordené

Tost revestu pardevant son Autel

Roman de Garin.

Et ailleurs.

Et les Prevoires escorcent-il tout vis.

Borel l'explique par Prières &
Oratoire, il signifie aussi *Pourvoyeur.*

Z ij

7400. PTOLOMÉE (Claude) Mathématicien célèbre , connu par plusieurs Ouvrages , & surtout par son *Almageste* en XIII. Livres. Alain Chartier l'attribuë à Ptolomée II. Roi d'Egypte. *Voyez son Traité de l'Espérance.*

21729. PYGMALION. Apollodore , Arnobe & M. Bayle , en font un Roi de Cypre , qui fut Fondateur de la Ville de Carpasia.

D'autres Auteurs le confondent avec *Pygmalion* , qui tua *Sichée* Mari de *Didon* , pour avoir les Trésors que ce Prince avoit amassés : ces mêmes Auteurs ajoûtent que la débauche des Propetides lui ayant inspiré du dégoût pour toutes les Femmes, il se retira dans une Solitude où il s'occupa à la Sculpture.

Que le Fondateur de Carpasia soit le même que le Meurtrier de *Sichée* , ou que ces deux Princes soient deux personnes différentes , cela fait peu pour notre Roman : quoiqu'il en soit , *Pigmalion* dégoûté des Femmes , résolut de passer ses jours dans le Célibat ; mais ayant taillé une Statuë d'Yvoire d'une beauté parfaite , il devint amoureux de son ouvrage. *Venus touchée des feux*

du Statuaire ; anima cette figure insensible , dont il eut dans la suite un Fils apellé *Paphus* , qui donna son nom à l'Isle de Paphos. *Ovide Métamorphoses* , * *Livre x.*

PYRITHOUS Fils d'Ixion, fut Roi 854R.
des Lapithes ; il étoit ami intime de Thésée. Etant allé , accompagné de ce Heros , pour enlever la Femme du Roi des Mollossiens, ce Prince qui n'entendoit pas raillerie sur cet article , le fit dévorer par ses Chiens.

J'ay veu Pirithous, triste objet de mes larmes ,

Livré par ce Barbare à des Monstres cruels ,

Qu'il nourrissoit du sang des malheureux mortels.

*Tragedie de Phedre , de Racine , Act. 3.
Scene v.*

PYTHAGORAS naquit à Samos vers 524R.
la 47^e. Olympiade , environ 590.
ans avant J. C. Il étoit Fils de *Mnesarcus* , & selon d'autres Auteurs, de *Marmacus* ou de *Mnemarcus* : ce fut lui qui le premier prit le nom de Philosophe. Sa Secte fut nommée l'*Italique* : il parcourut l'*Egypte* , il fut en *Crete* , à *Lacédémone* ,

où il se fit instruire dans les Loix de *Licurgue & de Minois*. De-là il passa en Italie , où il ramena à une vie frugale les Peuples de Crotone , qui vivoient dans le luxe : il mourut à *Métapont* auprès de Tarente , où on prétend qu'il fut tué dans une émeute populaire.

Pythagore eut un grand nombre de Disciples : une des Régles qu'il leur faisoit observer , étoit de garder le silence pendant cinq ans ; après ce rude noviciat , ils étoient admis dans la maison de leur Maître , & alors ils avoient le plaisir de jouir de sa présence & de le regarder fixément.

Le Préjugé de ses Disciples sur sa science étoit si violent , que son autorité toute seule leur tenoit lieu de raison , & lorsqu'ils soutenoient un sentiment , & qu'on leur en demandoit la preuve , ils se contentoient de répondre : *il l'a dit* , c'est-à-dire *Pythagore*. *Cicéron*, de la *Nature des Dieux*, Traduction de Mr. l'Abbé d'Olivet. *Pythagore* soutenoit la *Métempsicose* , ou la Transmigration d'une ame dans un autre corps ; c'est un sentiment qu'il avoit puisé chez les *Gymnosophistes* , qui croioient que la production du Monde consistoit

en ce que toutes choses sont sorties du sein de Dieu , & que l'Univers perira par un retour de ces mêmes choses à leur premiere origine. Les *Brachmanes* du Pays de Choromandel soutenoient que le Monde périt & se renouvelle dans de certains périodes de tems. *Dict. de Bayle , tome 2. édit. de 1715.*

Pythagore qui se regardoit comme un *Petit Monde* , prétendoit avoir effuyé ces différentes révolutions ; & que son ame avoit passé du corps d'*Ætalides* dans celui d'*Euphorbes* , tué au Siège de Troye par *Menelas* ; qu'elle avoit ensuite animé les corps d'*Hermosime* & de *Pirhus* surnommé le Pêcheur , & que de *Pirhus* il étoit devenu *Pythagore*. *Diogenes Laerte , livre VIII.*

On prétend que les Vers attribués à ce Philosophe , qui sont les principes de sa Morale , ont été mis sous cette forme par *Lysis* , un de ses Disciples , *Pythagore* n'ayant point laissé d'écrits : ces Vers sont au nombre de 71. on les appelle *Dorez* , pour marquer que dans ce genre , c'est ce qu'il y a de plus excellent & de plus divin ; c'est par cette raison qu'on a donné le titre de l'*Ane d'Or* à l'*His-*

toire d'*Apulée*, à cause de la richesse de son style. On trouve ces prétendus Vers Dorez dans le Recueil des Poëtes Grecs. *Hierocles*, qui d'Athlete devint Philosophe, fit un Commentaire sur les Vers Dorez de *Pythagore*.

Q.

3974. Quant les fols eschivent les vices.

*Dum vitant stulti vitia in contraria
currunt.*

Horat. Satyr. II. lib. 2.

15774. **Q**UARRON *s. m.* Grand Chemin. Il signifie aussi un Carrefour, *Quadrivium*. C'est dans un endroit semblable que la Perfide Lesbie faisoit des infidélités à Catulle : c'est lui-même qui nous l'apprend dans son Epigramme à Cælius.

*Illa Lesbia quam Catullus unam
Plusquam se atque suos amavit omnis.
Nunc in quadrivitiis & in angiportis,
Glubit magnanimos remi nepotes.*

15078. Que le délict ensemble vienne.

*Ad metam properate simul, tunc plena
voluptas
Cum pariter victi femina v'rque jacent.
Ovid. de Arte Amoris, lib. 2.*

Qui est à noir cigne semblable. 9119.

*Rara avis in terris, nigroque simillima
cygno.*

Juvenal. Satyra vi. Carmine 165.

Qui n'aïlle en trente-fix mille ans. 17689.

Macrobe qui avoit mieux examiné le cours des Astres que Jean de Meun, dit dans son *Commentaire sur le Songe de Scipion*, que les Planettes & toutes les Etoilles retournent au bout de quinze mille ans, au point d'où elles étoient parties, & que cette révolution doit véritablement être apellée *Année*. Cicéron a fixé le cours des Astres au jour de la mort de Romulus, l'an 32. de Rome, & il prétend que quinze mille ans après ils retourneront d'où ils sont partis. *Macrobius, in Somnium Scipionis, lib. 2. cap. xi.*

Qui mieux voulsist un des yeux perdre. 8681.

*Unus iberina vir sufficit? Ocyus illud
Extorquebis, ut oculo contenta sit uno.*

Juvenal. Satyra vi. Vers 33. 34.

Qui voudroit une * force prendre. 14807.

Horace parlant de ces personnes que rien ne peut détourner de leurs premiers desseins, dit, *lib. 1. Epistol.*

* Fourche.

*Naturam expellas furca : tamen usque
recurret.*

Ce que la Fontaine a dit depuis
dans la Fable de la Chate métamor-
phosée en Femme.

Coups de fourche ni d'étrivières
Ne luy font changer de manières.

Qu'on luy ferme la porte au nez,
Il reviendra par les fenestres.

R.

2385. **R**AINE, *s. f.* Grenouille : on disoit
aussi *Renoûille*.
408. **R**ASSOTE'E, Hébétée, Folle, du
verbe *Rassoter*, radoter.
26814. **R**AZIS, Médecin Arabe connu sous
le nom d'*Almansor* ou d'*Alubetre-
Arazi* : il vivoit dans le dixième
siècle, & selon d'autres dans le neu-
vième : il vécut cent vingt ans,
dont il en employa quatre-vingt à
l'étude de la Médecine.
21948. **R**EBEBES & **R**UBEBES, suivant la
leçon de Borel, qui explique ce ter-
me par *Rebec* ou *Violon* : je crois
que *Rebebes* peut venir du latin *Re-
boare*, qui signifie retentir, faire
beaucoup de bruit, raisonner.

RECROY, c'est-à-dire, ne fais pas 5583
telle chose.

Et d'aimer par amour recroy.

Prends bien garde d'aimer la fortune
& ses faveurs.

Tenir m'en puis pour assorté 4243
Quand dès lors d'aimer ne recreus.

C'est-à-dire, lorsque je ne garantis
pas mon cœur des traits de l'Amour.
Récréant qui venoit de Recroire, si-
gnifioit un lâche, un paresseux; &
Recreu un homme las, fatigué.

REFATIER, REFAITIER & RAFAI- 9563
TER. Il y a de l'aparence que le
métier que Juvenal appelle *Refatier*,
est *Far l'atto venereo*. Cet Acte, se-
lon le même Auteur cité par Jean
de Meun, est le moindre des cri-
mes que la force du tempérament
fait commettre aux femmes.

*Faciunt graviora coacta
Imperio sexus, minimumque libidine
peccant.*

Satyra vi. Carm. 134. & 5.

Un autre raison en faveur de mon
explication, c'est que la Vieille qui
raconte à *Bel-Acuëil* comment un
Homme qu'elle aimoit éperdument la
battoit & la maltraitoit souvent, dis

15286. Ja tant de honte dit ne m'eust,
Que de paix ne m'amonestat ;
Et que lors ne me rafaislat,
Puis avions & paix & concorde.

Ovide qui étoit Maître en l'Art
d'aimer, nous apprend que c'est là le
moien le plus sûr pour apaiser une
femme irritée.

*Pax omnis in uno concubitu
Cum bene sciverit, cum certa videbitur
hostis,*

Tunc pete concubitus fœdera, mitis erit.

737. **RENDU, RENDUE, Religieux, Re-**
ligieuse, Nonnain : Marot ne sépare
point ces deux mots là. Dans son
Coq-à-l'Ane adressé à Lyon Jamet,
on lit :

On dit que les Nonnains renduës
donnent gentiment, &c.

16169. **RENOUART, f. m.** ou plutôt *Re-*
gnouart, signifie grand & notable
Seigneur, Prince ou Roi.

20947. **RENOYE', adj.** Renégat, du verbe *Re-*
noyer. *Renois* qui vient de *Reus*,
désignoit un Trompeur, un Crimi-
nel.

23551. **RIBAULS (Roi des).** Les *Ribauls*
sont mis ici pour des Soldats.

Guillaume le Breton dans sa Philippide, appelle ainsi une Compagnie de Gendarmes, qui étoit pour *Philippe Auguste* ce que la Garde Prétorienne fut pour les Empereurs Romains ; & comme en ce tems-là on donnoit le nom de Roi à celui qui étoit Supérieur ou Juge, le Chef de la Compagnie des Gendarmes de *Philippe Auguste* fut appelé *Roi des Ribaux*.

On trouve dans les Croniques de *Froissard Ribaults* pour Soldats ; & comme ceux-ci se portent volontiers au dérèglement, surtout au commerce des Femmes publiques, on appela *Ribands* indistinctement ceux qui faisoient profession des Armes, & ceux qui imitoient ce vice des Soldats : *Ribandes* étoit le nom de celles qui s'abandonnoient à la débauche que l'on nommoit *Ribauldie* ; c'est-à-dire, action de *Ribands* & de *Ribandes*. *Paquier*, l. 8 ch. 44. *Ribaudaille* signifioit Canaille, & *Riblet*, qui veut dire courir la nuit, comme font les Filoux & les Débauchés, étoit la même chose que *Ribander*.

L'an 1446. fut crié à Paris, que « les *Ribandes* ne porteroient plus de « sainture d'argent, ne de collets, ne « de robes à collets renversez, ne «

» queüe ne boutonniere à leur chaperon,
 » ne pennes de gris en leurs robbes,
 » ne de menu ver ; & qu'ils allassent
 » demourer és * Bordeaux ordonnez,
 » comme ils étoient au temps passé.
Journal de Paris, sous les Regnes de
Charles VI. & VII. Ce qui avoit
déjà été défendu par deux Ordonnan-
ces du Prévôt de Paris des 8. Janvier
1415. & 6. Mars 1419. Traité de la
Police de la Mare, livre 3. Titre v.

» Quoique les Femmes publiques
 » payassent une redevance à l'Estat.
 » St. Louïs ordonna que les *Ribau-*
 » *des communes* fussent boutées hors
 » des bonnes Villes par les Justiciers
 » des lieux, & en 1560. tous les lieux
 » publics qui avoient été tolerez fu-
 » rent abolis.

M. le Duchat au mot *Ribaulx*, dans
 ses Notes sur Rabelais, *livre 2. ch. 27.*
 dit, « Que c'étoient de jeunes gens
 » robustes, qui gaignoient leur vie à
 » charger & à décharger les Marçhan-
 » dises que l'on débarquoit à la Grève.

5264. Mais Ribaulx ont le cœur si baux.

C'est-à-dire, fiers, hautains jusqu'à
 l'impudence.

* De Borde, petite Maison, de Bord qui
 chez les Anglois-Saxons a la même signifi-
 cation.

Suivant *du Tillet*, « Le Grand Pre-
vôt de l'Hôtel étoit nommé Roy des «
Ribands, & Prevôt des *Ribaulds* : «
sa Jurisdiction s'étendoit sur les Jeux «
de Dez & de Brelands, & sur les «
Bordeaux, qui étoient en l'ost du «
Roy, & prétendoit qu'il lui étoit «
dû cinq sols de chaque Femme pu- «
blique. » On voit par ce Passage qu'on
mettoit peu de différence alors entre
les Femmes publiques, & ceux qui
donnoient à jouer aux Jeux de hazard
dans ces Maisons, représentées aujour-
d'hui par celles que l'on nomme à
Paris *Académies*, puisque *du Tillet* les
range dans la même classe.

Les Edits des Préteurs, qui contien-
nent toute la Police des Romains avant
Auguste, nous aprennent * Que ceux «
qui tenoient dans leurs maisons des «
Jeux de hazard pour en tirer du pro- «
fit, étoient si odieux, que s'il ar- «
rivoit qu'ils eussent été maltraitez «
ou voiez, ou receu quelque dom- «
mage dans le tems du Jeu, ils n'a- «
voient aucune action en Justice pour «
demander réparation. «

* La
Mare,
Traité
de la
Police,
liv. 3.
titre 4.
ch. 4.

Fauchet, *origine des Dignités*, dit
» Que le Roy des *Ribaulds* étoit un «
Officier qui avoit charge de mettre «
hors de la Maison du Roy ceux qui «

» n'y devoient ni manger ni coucher ,
 » & qui pour cela devoit faire sa ron-
 » de tous les soirs dans tous les re-
 » coins de l'Hôtel.

Le même *Faucher* dit encore ,
 » Qu'un droit du Roy des *Ribaulx*
 » ou Prevôt de l'Hôtel , étoit que les
 » Filles de joye qui suivoient la Cour
 » étoient tenuës en May venir faire le
 » lit du Prevôt, & que pour leur har-
 » dieſſe impudente & impudique é-
 » toient nommées *Ribaudes*.

39. RIEN , *f. f.* Ce que les Latins apel-
 loient *Res* , ſignifioit parmi nos
 anciens Ecrivains , *quelque chose* :
 ils le faisoient féminin.

43841. Sur toutes riens gardez ces poins.
 A donner ayez clos les poings ,
 Et à prendre les mains ouvertes.

Dans la premiere Partie du Roman
 de Lancelot on lit : « Si luy requiert
 » & conjure & prie de la riens au
 » monde qui plus il aime de lui dire
 » la vérité.

Le mot *Rien* paſſe aujourd'hui
 pour une négation , & pour ce que
 l'on appelle *neant*. Pour ſe moquer
 d'un homme qui dit , *n'avez-vous*
rien à mander à Paris , on lui ré-
 pond , *à rien mander il ne faut point*
de

au Glossaire. 281

de *Messager*. Paquier, liv. 8. ch.
46.

RIGOLAGE, *f. m.* Ris, raillerie, 8902.
vient du verbe *Rigoller*, se réjouir,
railler; témoin la chanson.

Je me rigolle avec Catin.

ROBERT II. Comte d'Artois, surnom- 19588.
mé *le Bon & le Noble*, fut fait
Chevalier par le Roi Saint Louis :
il mourut à la Bataille de Cour-
tray, percé de trente coups de Pi-
ques, l'an 1302.

ROLAND, Neveu de l'Empereur 8246.
Charles-Magne, se rompit une vei-
ne en sonnant de son Cor, que l'on
entendoit à plus de sept lieues; ce
qui contribua autant à sa mort,
que la soif violente qu'il ne put
étancher, ayant trouvé que le ruis-
seau dans lequel il alloit puiser de
l'eau avec son Armet, étoit tout
rouge de sang. *Suite de Rolland
le Furieux*. Il mourut dans la Val-
lée de Roncevaux, entre Pampelu-
ne & Saint Jean de Pied-de-Port,
dans le Royaume de Navarre.

ROMMANT *f. m.* Ce mot signifioit 11158.
autrefois la Langue Françoisse :
on l'apelloit *Romanica Lingua*, par-
ce qu'elle étoit en partie dérivée

Aa.

de la Langue Latine que les Romains avoient introduite chez les Gaulois après les avoir subjugués. C'étoit aussi le Titre qu'on donnoit aux Ouvrages écrits en François ; le Roman étoit le langage de la Cour , & celui du Peuple s'appelloit le Walon. *Enromancer* signifioit traduire en François , *Romancier* étoit le nom du Traducteur.

22696. REPOSTEMENT, *adv.* Secretement.

21573. RESPITER, Donner un terme, un délai ; il signifie aussi Sauver , ce que l'on appelle *Rescoure*.

S.

21505. SACREMENT, *f. m.* Serment.

Non ego perfidum.

Dixi Sacramentum.

Horat. Carminum, lib. 2. Ode 17.

Comme le Serment passoit parmi les Soldats pour une chose sacrée , on a donné à nos Mysteres les plus augustes le nom de *Sacrement* , c'est-à-dire , *Signe de chose Sacrée*.

Il y avoit plusieurs manieres de jurer ou de s'engager par Serment ; la plus usitée parmi nos Romanciers,

étoit de jurer sur les Saints , & particulièrement sur les saints Evangiles : » Se vous voulez jurer fait-elle que « vous en ferez à vôtre pouvoir selon ce qui adventure vous apportera « vous serez de ceans délivré , & « il le octroye. Lors sont les Saints « apportez à la Fenestre , & le Chevalier lui jure ainsi comme elle lui « a devisé. » *Lancelot-du-Lac , Partie premiere.*

SADE, *adjectif*. De bon goût , agréable 5311.
ble , opposé à *Maussade* , qui vient de *Male sadus* ou *natus* ; ou plutôt *Male satus* , c'est-à-dire d'un mauvais plant.

SAFFRES, *adjectif*. Gourmand , signifie 8907.
aussi Agréable , Mignon.

SAINCTUAIRE, Reliques des Saints ; 2755.
& *Reliquaires* , se prend ici au figuré pour la vûe de sa Maîtresse.

SAINTIRENT, devinrent Saintes, du 11723.
verbe *Sainctire*.

SAISINE *f. f.* Possession dans laquelle 10464.
le Vendeur met l'Acheteur d'un héritage. Cet Acte fait le même effet en matiere d'immeubles , que la tradition en matiere de meubles.

SAMBUE *f. f.* (aux Variantes , vers 14501:) c'est quelque harnois de
Aaij

Cheval , tel que le seroit une Houffe : on l'employe ici en général pour grand train , grand équipage.

SAMY (aux Variantes , vers 835.)

s. m. espèce de Drap fort semblable au satin. *Borel* dit que c'est une sorte d'étoffe , ou de peau. *Furetiere* dans son Dictionnaire dit que le *Samis* ou *Samilis* étoit une étoffe de soye , & qu'alors on l'appelloit en Latin *Examitum* ; & quand elle étoit de drap d'Or , on la nommoit *Samitum* : on croit que l'*Oriflame* étoit faite d'un *Samis* vermeil.

7753. SANGLE , je crois que ce mot signifie sanglant , mais au vers 19065. il veut dire simple , du Latin *Singulus*, oposé à *Composit* , c'est-à-dire composé de plusieurs parties.

21699. SECOURCE'E , c'est la même chose que *Recorcée* , c'est-à-dire que *Venus* avoit retroussé ou relevé sa Robe pour être plus en état de tirer des flèches contre les Soldats du Château. *Recorçon* se dit encore en Bourgogne d'une Robe ou d'une Jupe retroussée par devant & par derriere.

1832. SEJOUR (à), en repos, en sûreté. *Se-*

an Glossaire. 283
journé vouloit dire un homme bien
reposé.

Frere Thibaut sejourne, gros & gras.
Marot, Epigramme.

S'elle a laiz piedz, estroit se chauffe. 14114.
Et grosse jambe a tenuë chauffe.

*Res malus in nivæ semper caletur alutæ.
Axida nec vinclis crura resolvit suis.*
Ovid. de Arte amandi, lib. 3.

S'elle n'a dens bien ordonnées. 14133.

*Si niger, aut ingens, aut non erit ordine
natus
Dens tibi, ridendo maxima damna feres.*
Ovid. de Arte amandi, lib. 3.

S'el se parjure ne li chaille. 13864.
Car Dex se rit de tel serment:

*Nec timide promitte, trabunt promissa
puellas.*

*Pollicitis testes quoslibet adde Deos.
Jupiter ex alto perjuriam ridet amantum.
Et jubet Æolios irrita ferre notos.
Per stygia Junoni falso jurare solebat
Jupiter.*

Ovid. de Arte amandi, lib. 1.

SEMILLES, f. f. remuement, mouve- 9977.
ment. Semiller, se donner du mou-

vement. *Semilleux & Semillant*, remuant, éveillé.

21865. SENDAULX ou CENDAUUX, au singulier *Cendal*, c'étoit une étoffe fort estimée chez les Anciens : on en faisoit les Bannières. Le *Cendal* étoit une espèce de Camelot ; il y en avoit du rouge & du blanc : il y avoit aussi des *Cendaux* de soye qui étoient la même chose que nos raffetas.

2185. SERGENS, au sing. SERGENT, *s. m.* du Latin *Serviens*, par le changement si commun de l'U en G, comme on le voit dans *Vasco*, *Vastare*, *Vagina* : d'où viennent les mots, Gascon, Gâter & Gaine.

On disoit aussi *Sergiens* pour *Sergens* : les Evêques de France du tems de Louis le Begue, écrivant au Pape Jean VIII. s'apelloient *Sergens & Disciples* de la sainte Autorité. *Paquier*, liv. 8. ch. 19.

Sergens ou *Serjant* se prenoit aussi pour *Serviteur* ; dans les Romans il est mis indifféremment pour Valet & pour Roturier, quelquefois pour Soldat à pied.

2230. Se tu as clere & saine voix.

Si vox est cantu, si mollia brachia saltu
Ovid. de Arte amandi, lib. 1.

SÈUE, pour le Pronom possessif *Sienna*. 14340.

SIRE, *s. m.* Selon Guillaume Budé, 2497.
vient du Latin *Herus*. Paquier le
dérive du mot Grec *χύριος*.

Les Anciens parlant de Dieu, l'appelloient *Sire*.

Ahy beau Sire Diex comment

Seme preudhoms mauvaise graine.

Hugues de Betcy en sa Bible Guiot.

Nos Anciens terminoient en *ex* les noms qui finissent en *ieu* : *Diex*, *liex*, Dieu, lieu.

Le Titre de *Sire* ne se donnoit autrefois qu'à Dieu ; mais dans la suite, les Peuples qui regardent les Rois comme ce qui approche le plus de la Divinité, leur donnèrent le nom de *Sire*. Les Grands Seigneurs s'arrogèrent aussi ce surnom : nous avons des Maisons qui affectent de le prendre.

Le Sire de Pont, le Sire de Montmorency, le Sire de Coucy : on disoit de ce dernier,

Je ne suis Roy ne Prince aussi,

Je suis le Sire de Coucy.

Enfin ce Titre devint si commun, qu'on le donnoit aux Marchands.
Clement Marot dans ses Epigrammes,

apelle ainsi deux de ses Créanciers,

Sire Michel, Sire Bonaventure.

Le *Messire* que les Gens de Qualité ajoutent à leurs Titres est composé de *Mon* & de *Sire* : il faut observer que si le *Messire* mis devant un nom de Baptême n'est pas suivi du nom propre, il désigne presque toujours un Roturier. Les Personnes de Qualité se sont imaginé que le *Monsieur* suivi du nom de Famille, produisoit à peu près le même effet, & quand ils parlent à un Bourgeois titré (comme ils l'appellent très-improprement) ils ne manquent pas de lui dire : *Bonjour, Mr. un Tel.* Cet abus n'est pas nouveau, *Menage* fort alerte sur les bien-séances, s'en plaignoit déjà : il dit, » Qu'un Seigneur qui faisoit une chere » fort délicate, l'invitoit souvent à sa » table ; mais qu'il avoit la mauvaise » habitude de l'appeler toujours par » son nom, comme s'il eût craint » qu'il ne l'oubliât.

Les Gens de fortune, qui sont les Singes des Grands, en usent souvent ainsi avec des Personnes à qui ils doivent du respect.

J'observerai avant que de finir cet Article, que le *Messire* est devenu si commun,

mun, que des Gens dont les Peres ont passé les trois quarts de leur vie, & quelquefois leur vie entiere dans la Roture, croïeroient informes les Actes qu'ils passent, si le *Messire* ne précédoit pas d'autres Titres aussi chimériques que leurs Marquisats & leurs Comtés.

SISIGAMBIS étoit la Mere de Darius. Cette Princeesse étant tombée entre les mains de ses Ennemis après la défaite de son Fils, elle fut traitée par Alexandre avec tous les égards qui étoient dûs à son Rang. Aussi fut-elle plus sensible à la mort de ce Conquérant qu'à celle de son propre Fils ; & cette Princeesse qui avoit eu la force de survivre à la perte de Darius, eut honte de voir la lumiere après qu'Alexandre en eut été privé. *Quintecurce, livre x.*

SOCRATES eut pour Pere Sophroniques Tailleur de pierres, & pour Mere Phenecrate qui étoit Sage-Femme. Il naquit sur la fin de l'an 114. de l'Ere Philosophique ; il fut Disciple d'Archelaüs. La Philosophie dont il fit profession fut souvent mise à l'épreuve, par la mauvaise humeur de Xantipe & de

6085.

B b

Myrthon ses deux Femmes. Plusieurs traits de modération qui ne peuvent être placés ici, lui méritèrent ce glorieux témoignage de la part d'Apollon, qu'il étoit le seul de tous les Hommes à qui l'on pût donner le nom de Sage.

Mortalium unus Socrates vere sapit.

Cette justice renduë à Socrates lui coûta la vie, comme on peut le voir dans Diogenes Laërce, *Livre second*.

6093. SOLIN (Jule), Grammairien Latin, qui a composé un Ouvrage intitulé *Polystor*, qui est un Recueil des choses mémorables que l'on voit dans divers Pays.

18685. SOMME, *s. f.* Fardeau.

14644. SORES, *adjectif*, Blond, Blonde. *Tresses Sores*, c'est-à-dire cheveux blonds : on trouve cependant ailleurs cette épithète employée pour châtain. Dans Lancelot-du-Lac, *premiere Partie*, il est dit, « Que » Lancelot eut les cheveux déliez, » blons à merveilles, luisant tant » qu'il fut en cheveux ; mais quand » il fut aux Armes, lors lui chan- » gérent de la naturelle blondeur, » & devinrent tous sores & crepez. C'est peut-être châains clairs.

Abfalom , dont il est parlé dans le Roman de la Rose , fut (comme le remarque l'Ecriture) le plus bel Homme d'Israël : il étoit obligé de faire couper ses cheveux tous les ans , parce que leur poids l'embarassoit. Ils pesoient deux cent Cicles , ce qui , suivant l'évaluation de Dom Calmet , revient à trente-une once ; « Ce qui n'est pas surprenant , ajoute ce Pere , puisqu'au raport des Perruquiers il y a des Femmes dont les cheveux présentent trente-deux onces. » Cela peut être véritable , mais on n'en coupe point une pareille quantité par an à une Femme. L'Auteur de l'Histoire du Peuple de Dieu en ce point peu conforme au Texte , écrit qu'on vendoit la chevelure d'Abfalom deux cent Cicles , au poids public.

SOULDOYER , *s. m.* Soldat , ainsi appelé sous Charles VIII. Louis XII. & François Premier , à cause de la solde qu'il touchoit. 3984

Louis Gollut , fondé sur l'autorité de Jules-César , de *Bello Gallico* , libro III. prétend que le terme de *Souldoyer* vient du mot Celtique *Soldurii* , qui signifie *Devoti* , dévoués jusqu'à

B b ij

la mort , & non pas à cause de la solde que les *Souldoyers* touchoient. Cette étimologie pouvoit convenir du tems de César , mais je crois la premiere plus Analogue à notre Langue & à notre façon de penser.

On disoit aussi *Souldée* & *Sodée*, pour recompense , ce qui étoit dérivé du verbe *Souldre* , qui étoit la même chose que le *Solvere* des Latins.

À luy n'ayons que faire ne que souldre.

Dit Villon dans son Epitaphe.

842.

SOU LIERS découpés , à *lax* , c'est-à-dire des *Souliers* qui étoient lasses. Benoît Baudoin d'Amiens , a fait un *Traité* sur les *Souliers* , sous le titre de *Calceo antiquo & mystico*, où il remarque que Dieu donnant à Adam des peaux de Bêtes pour se couvrir , il ne le laissa point aller les pieds nuds ; que dans la suite des tems on fit des *Souliers* de Genest , de Papier , c'est-à-dire de la plante dont on tiroit le Papier qui croissoit en Egypte : il y avoit des *Souliers* de Lin , de Soye , de Bois , de Fer , d'Argent & d'Or. Ils ont souvent changé pour la figure , pour les ornemens & pour

la couleur : il y a eu des *Souliers* longs, des *Souliers* unis, & d'autres qui étoient tailladés & découpés.

On lit au Livre 7. des *Antiquités Françoises* du Président Fauchet, que les Moines de St. Martin de Tours vivant délicieusement, étoient vêtus de Soye, & portoient des *Souliers*, *Vitrei coloris* (ce dit l'Abbé Odon.) Un autre dit des Mirouers à leurs *Souliers*, pour contempler leurs beaux habits même dans l'Eglise.

SUETONE (Tranquille) a écrit la Vie des douze Césars; il vivoit sous les Empereurs Trajan & Adrien, & fut Secrétaire d'Etat de ce dernier : on a encore de *Suetone* un Livre des Grammairiens Illustres, & un des Rheteurs. 6816.

SURCOT, *s. m.* Riche habillement que les Dames mettoient par-dessus leurs habits : le *Sorcint* étoit la même chose. 8916.

SURIE, c'est la *Syrie*, qu'on appelle aujourd'hui *Sourie* ou *Soristan*; c'est une Province de l'Asie qui appartient au Grand-Seigneur. 21566.

SURQUANYE, **SURQUENIE**, **SURQUAMIE** & **QUANIE**, *s. f.* An- 1206.

cien habillement de Femmes qui pendoit jusqu'aux hanches , ce qui étoit peut-être la même chose que le Mantelet dont les Femmes se servent aujourd'hui : on dit que la *Surquenie* étoit faite avec du Lin.

T.

TARGE (aux Variantes , vers 16300.) Se couvre d'un Bouclier , du verbe *Targer*, & dans le figuré se targer d'une raison , c'est se couvrir , ou faire de sa raison une espèce de Bouclier ou Targe. *Targier* & *Targer* signifioient tarder.

7758. **T**ARSE , c'est le nom d'une Ville de l'ancienne Cilicie , en l'Asie mineure.

9793. **T**ELLE Mere , telle Fille : on disoit aussi la même chose du Fils à l'égard du Pere.

*Vera quidem res est, patrem sequitur
sua proles*

Et sequitur leviter filia matris iter.

4242. **T**ENANT , *f. m.* Continuation : en un Tenant , tout de suite.

Tenant signifie aussi celui qui a entrepris un Tournois ; il se prend aussi pour un Avaricieux.

TENEMENT, *f. m.* Possession, hé- 5544.
ritage : on apelle *Tenementier* le
Possesseur de l'héritage.

TESMOING, pour témoignage, & 13406.
au vers suivant, il signifie *Témoi-
gne* : ce que Jean de Meun remar-
que dans son Roman, vers 8579.
sur la foi qu'on doit ajoûter aux
témoignages des Mendians, est tiré
du Digeste.

*Testium fides diligenter examinan-
da est, ideoque explorandum est si
conditio, &c. An locuples, vel
egens sit ve lucri causâ quid facile
admittat. Lib. 22. Tit. v.*

*Lege Julia cavetur ne in reum testi-
monium dicere liceret qui, &c. &
qui palam quæstum faciet fecerit ve
Lege eadem.*

*Lucri causâ moveri egens facile
præsumitur : Cicero pro Fonteio.*

En effet, une Personne dans l'indi-
gence est plus facile à corrompre,
que celle qui est riche.

THEOPRASTUS, c'est *Theophraste*, 8967.
natif d'Erese : il étoit Fils de Me-
lante le Foulon. Il fut Disciple de
Leucippe, puis de Platon, & en-
fin d'Aristote : il s'attacha à ce
dernier, & il devint son Successeur
au Lycée. Aristote lui changea son

nom de *Tyrtaë* en celui de *Theophraste*, à cause de son éloquence qui avoit quelque chose de divin. *Theophraste* composa près de deux cent Volumes, dont la plupart sont perdus. Voilà à peu près ce qu'en dit *Diogenes Laërce*.

L'Ouvrage le plus connu de *Theophraste* est son *Traité des Caractères*, traduit par la Bruyère : ce sont eux qui ont servi de Modèle à ceux qu'il a donnez sous le titre de *Caractères de ce Siècle*, qui sont autant de Satyres contre les François, à l'imitation de *Theophraste*, qui n'avoit point épargné les Atheniens dans les Portraits qu'il en avoit faits.

Dans l'Édition de 1613. faite à Leyde, des Œuvres de *Theophraste*, on ne trouve point le *Traité sur les Nôces*, où Jean de Meun a puisé la meilleure Partie de ce qu'il a dit sur cette Matière : c'est apparemment un de ces Ouvrages qui ont été perdus. Jean de Sarrisbery, Evêque de Chartres, en a fait mention dans son *Policraticon*, lib. 8. capite xi. où il dit : *Fertur Authore Hieronimo, Aureolus Theophrasti liber de Nuptiis, in quo quarit an vir sapiens ducat uxorem : & cum diffinisset, si putcha*

effet, si bene morata, si honestis parentibus orta; si ipse sanus & dives sic sapientem aliquando inire matrimonium statim intulit, hac autem raro in nuptiis concordant universa. Non est igitur uxor ducenda sapienti. Theophraste en allegue les raisons, que l'Auteur du Roman de la Rose a fort bien expliquées dans ce qu'il dit contre le Mariage.

Les Romains, les Spartes, les Grecs & Licurgue ont pensé sur cet Article tout autrement que Theophraste, puisque parmi eux il y avoit des recompenses pour ceux qui se marioient, & des peines contre ceux qui passioient leur vie dans le Célibat. Voyez *Alexandrum ab Alexandro*.

Tiens-toy bien net, tes cheveulx pigne. 2198,

*Careant rubigine dentes
Nec vagus in laxâ pes tibi pelle natet.
Nec malè deformat rigidos tonsura capillos
sit coma, sit doctâ barba refecta manu
Et nihil emineat, & sint sine sordibus
ungues.*

Ovid. de Arte amandî, lib. 1.

TINEL f. m. Curia aula, c'est-à- 1617
dire la Cour que le Roi assem.

bloit ; on disoit aussi *Tinier* pour Cour pléniere. *Tinel ouvert* signifioit une Table ouverte à tous Venans. C'étoit aussi le nom d'une Salle où mangeoient les Officiers des Rois , des Princes & des Grands Seigneurs , comme nous dirions le Grand-Commun.

3888. **TISTZ**, *je Tis*, du verbe *Tistre*, faire de la Toile , du Latin *Texere*.

4378. **TOLT & TOST** ; il ôte de *Tollir*, dont on a fait *Toult & Toulte*, auquel on a ajouté *mal*, comme qui diroit mal-tolluë ou mal-prisë.

Malfait qui l'autrui toult & pince,

Dit Jean de Meun : ce vers se trouve aussi dans une Complainte qu'on lit aux Croniques de Montrelet.

43259. **TORTIL**, *s. m.* *Torteis & Teurtis*, Torche de Cire , parce que les Torches sont entortillées.

155. **TOUAÏLE, TOAÏLE & TOBILLE**, pour *Toille*.

43911. **TOULIN** *s. m.* On ne le trouve point expliqué sous ce terme , mais sous ceux de *Tonlieu*, *Toulien*, *Thonnen* & *Tinel*, que Ragueau dérive de *Telonium*.

Toulin signifie Plaçage, c'est le Droit qu'on paye au Seigneur pour

le Marché ou pour la Foire, à cause de la Place qu'occupent les Vendeurs.

Suivant un Passage rapporté par du Cange, on apelloit *Tonloyers* celui à qui appartenoit le *Toulin*. *Item*, tous « les *Toulins* des Denrées con vent, & acate à corbie est siens (à l'Abbé) « car il est *Tonloyers* de la Ville. » *Glossar. Tome 3.*

Le *Toulin* est ce qu'on appelle aujourd'hui le Droit d'Etalage. *Borel* à l'Article de *Flamel*, parle d'un Abbé de Sorese, à qui on devoit pour un Droit d'Etalage huit Deniers, ou une paire de Souliers.

TOURNOYEMENT, *f. m.* Combat ou 1185.

Tournoy, du François *Turner*, marcher ou courir en rond. Les premiers Tournois furent faits en France environ l'an 800. sous Charles-Magne.

L'Empereur Henry I. surnommé l'*Oiseleur*, les institua en Allemagne, ou plutôt il les reforma. Il y avoit des Tournois qu'on apelloit à *plaisance*, & d'autres, à *entrance* & à *fer emoulu*.

Le Roi Henry II. ayant été tué dans un Tournois, d'un éclat de Lance que le Comte de Montgom-

mery lui donna dans la Visiere, & qui entra dans l'œil du Monarque, les Tournois furent abolis.

Il falloit pour être admis au nombre des Combattans d'un Tournoy, être Noble de trois Races Paternelles & Maternelles, & faire paroître le Certificat des Armes qu'on portoit.

Ces Tournois étoient nommés par les Anciens, *Nobles Assemblées*, ou *Pardons d'Armes* : elles se faisoient ordinairement lorsque le Roi tenoit Cour Plénier, ce qui arrivoit aux Fêtes de Noël, de la Chandeleur, de Pâques, de la Pentecôte, de la mi-Août & de la Toussaints ; au Mariage d'un Prince, ou d'une Princesse, & à la réception de quelque Chevalier & des Ambassadeurs.

Ces Combats pendant la Paix, étoient une Image de la Guerre, *Ludi Militares* : les Européens furent long-tems pour pouvoir attraper le bon goût & la galanterie des Maures pour ces sortes d'Exercices.

31403. **TOUSE, E'E**, *adj.* tondu, tonduë, de *Tonsus*. Borel l'explique par une Amie, une Fille qui aime, *Amasia*; il en fait un substantif féminin, & de *Toussiaux* & *Toussians*; jeune Homme amoureux, un substantif

masculin : *Jenne Touse* est le nom que l'Amour donne ici à Venus sa Mere.

Je remarquerai sur les vers suivants ,

Car maintes oüy l'avez

Mon pere puis monta seur

Venus , tant fut-elle sa seur ,

Et firent leur joliveté

De-là vint ma nativité

21410.

Que quelque bien établie que fût la naissance de Cupidon , & quoique Jupiter & Venus passassent pour ses Pere & Mere ; il a cependant plu à un grand Philosophe de détruire une Généalogie si bien établie.

Voici ce que Platon en dit *in Symposio*. Jupiter voulant célébrer la naissance de Venus , donna un grand repas à tous les Dieux. *Porus* Fils de *Metis* s'y trouva , il but plus qu'il n'auroit dû le faire dans une si honorable compagnie ; les fumées du Nectar lui ayant monté à la tête , il entra dans les Jardins de Jupiter pour dormir plus à son aise : *Penie* la Déesse de la pauvreté , qui étoit venue à cette Fête dans le dessein d'exciter la compassion des Dieux ,

s'aperçut de l'état où étoit *Porns*, elle le suivit, & sans autre cérémonie elle se coucha auprès de lui; elle devint grosse, & dans le tems elle accoucha de *Cupidon*.

9576.

Toutes estes, serez ou fusées

De fait ou de voulez Putes.

La réponse que Jean de Meun fit aux Dames de la Cour, offensées avec raison d'une Sentence si injuste, est tirée d'un Livre Italien, intitulé *Cento Nouvelle Antiche. A Guilielmo di Bergdam*. C'est le Guilhem de Bargemon, Gentil'homme & Poète Provençal du tems du Comte Raimond Beranger. Jean de Nôtre-Dame a fait mention de Guilhem ou Guillem, au chap. 48. de ses *Poësies*.

Le Mot que l'on donne à l'un & à l'autre, est une imitation un peu forcée de celui de J. C. pour sauver la Femme Adultère. Voyez le *Ménagiana* de 1715. Tom. 4.

M. Baraton a mis cette aventure en Vers sous le nom de Clopinel. Voyez ses *Poësies in-douze*, page 17.

Dans le Siècle poli où nous vivons, Jean de Meun ne trouveroit point de Partisans de ses Maximes à l'égard du Beau-Sexe. Si dans les

chap. 39. 40. & 41. de l'Analyse, j'ai rapporté les traits de Satyre qu'il avoit lancés contre les Dames, j'y ai été contraint par la sincérité que l'on doit apporter dans les Extraits. Il étoit absolument nécessaire de donner une idée du caractère de l'Auteur, & un précis exact d'un Poëme que peu de Lecteurs liront entièrement dans le Texte; mais je n'ai fait que traduire en Prose très-mitigée à certains égards, ce que Jean de Meun avoit écrit en Vers d'une manière peu polie, & capable d'altérer la beauté de son Roman.

TIBULLE (Albius) Chevalier Roman, Poëte Elegiographe. Il fut Ami intime d'Horace & d'Ovide, ce qui est assez rare parmi les Poëtes. Ce dernier honora le Tombeau de son Ami par cette belle Elegie qui est la 19^e. du livre 3. des Amours. 11080.

Tibulle mourut en accompagnant le Consul Corvinus Messala chez les Pheaciens.

TREPAS *f. m.* signifie passage. 14396.

D'hôte aimer ne conseille pas, 14395.
Mais toutefois en son trepas
Si deniers & joyaux lui offre
Prenne tout & mete en son coffre.

Dit la Vieille à *Bel-Acuëil*, au Roman de la Rose, fondée sur ce vers d'Hélène à Paris.

Certus in hospitibus non est amor.

770. **TRESCHÉ**, *f. f.* nom d'une Danse, d'où vient l'Italien *Tresca*, dont Petrarque s'est servi dans ses vers contre Babilone. Veneroni l'explique par Jeu, Bagatelle; & *Trescare*, par se joüier, folatrer. *Trescheur* vouloit dire un *Danseur*.
571. **TRESSOIRS, TRESSOUERS & TRESSOYERS** signifient *Trusses*, c'est-à-dire, un tissu de Cheveux qu'on attache ensemble par un bout sur quelque Ruban: on disoit aussi *Tresches*.
1079. **TREU** *f. m.* Tribut: on disoit aussi *Tru* & *Trenage*, qu'on apelloit aussi *Truage*, c'est-à-dire Imposition, Subside; & parce que les Tributs excessifs qu'on mettoit quelquefois sur les Peuples, les réduisoient à la mendicité, on apelloit *Truant* celui qui demandoit l'aumône. *Faulx-Semblant* appelle ainsi les Mendians.

Quand je vois tous nuds ces Truans
Trembler sur ces fumiers puans

Les

Les Normands étant plus chargés d'Impôts que les autres Peuples, on disoit : *Qui fit Normand, il fit Truand*. Truander signifie demander l'aumône par pure faineantise. *Trucher*, en terme d'Argot, signifie la même chose, & *Trucheur* se prend pour Truant, & *Truandaille* pour Gueux ou Vaurien : on trouve ce mot employé dans la vieille Bible des Noëls.

Vous ne semblez que truandaille

Vous ne logerez point céans.

Qu'il me soit encore permis d'avancer une de ces vérités que l'on regarde comme des Paradoxes : c'est que les plus grands Impôts sont ceux dont nous suportons volontairement les charges ; tels sont ceux inventés par la mode, par la vanité, par le luxe & par la sensualité ; les quatre plus grands fleaux du Genre humain, dont les Loix Sumptuaires des Romains, & celles que le même esprit de sagesse a dictées à nos Rois, n'ont jamais pû réprimer les abus, qui renversent le bon ordre, corrompent les mœurs, & ruinent enfin le Commerce des Etats les mieux policés.

C c

20671. **TRIPTOLEMUS**, Fils de Celeus, qui regnoit à Eleusis lorsque Ceres cherchoit Proserpine sa Fille. Celeus reçut magnifiquement cette Déesse, qui pour le récompenser, lui aprit l'Art de l'Agriculture : elle fit plus, elle réchauffa pendant la nuit *Triptoleme* qui ne faisoit que de naître, & le lendemain elle voulut elle-même l'allaiter ; & lorsqu'il fut grand, elle l'envoya sur des Serpens ailés, enseigner à tous les Humains la manière de recueillir le Bled après l'avoir semé. *Ovide, Métamorphoses, Livre V.*

28829. **TRUBELLE**, *s. f.* signifie troupe. On lit *Tropelle* dans quelques MS, c'est la vraie leçon.

25668. **TRUBERT** que le Glossaire explique par *agréable*, est expliqué par *amoureux* dans l'Edition de Galiot Dupré ; & dans la Traduction de Molinet on lit, *ne que sans requerre l'ayez.*

V.

322. **V** AIR & VAIRE. C'étoit une fourure blanche & bleüe, dont les Rois usoient en France : les Présidens en mettoient sur leurs Manteaux, &

les Conseillers sur leurs Robes ; ce qui a eu lieu jusqu'au quinzisième siècle. Cette fourrure étoit faite de la peau d'une espèce d'Ecureüil, que l'on apelloit aussi *Vair*, & en Latin *Sciurus* ; cette peau étoit blanche par-dessous & colombine par-dessus. On la diversifioit en grands & en petits carreaux, qu'on apelloit *grand Vair*, & *petit ou menu Vair*. On lui avoit donné le nom de *Penne* ou *Panne*, parce que ces fourures étoient composées de plusieurs pièces ou peaux cousues ensemble, comme les pans d'un habit.

Quelques Auteurs ont prétendu que le *Vair* n'étoit que la seconde fourrure, ou *peau & penne*, dont on doubloit les habits des Grands Seigneurs. On l'appelle *Vair*, à *Variis coloribus*. L'Hermine étoit la première des fourures.

Vair en terme de Blason, est une fourrure faite de plusieurs petites pièces d'argent & d'azur, à peu près comme une cloche de melon ou comme un U. Cependant les Armes de la Maison de Bauffremont sont vairées d'or & de gueule.

Le *Vair* est ordinairement de quatre tires ou rengées, & le *menu Vair* est de six.

C c ij

193. VARLET, *f. m.* Ce nom n'étoit pas, comme à présent, affecté aux Domestiques ; on le donnoit aux Fils de Rois ou d'Empereurs. Au Livre 2. de Ville-Hardouin, Edition de 1583. on lit ces paroles : « Et » après une autre quinzaine re- » vindrent li Messages d'Alemai- » gne qui estoient al Roy Phelippe » & al Valet de Constantinople. » Ce Valet dont il est parlé, étoit Fils de l'Empereur Isaac, qu'Alexis avoit détrôné après lui avoir fait crever les yeux.

Il y a lieu de croire que les Valets de nos Jeux de Cartes doivent tenir un rang plus considérable que celui qu'on leur assigne, puisque les noms qu'on leur a donné, prouvent assez que c'étoient ceux des plus fameux Héros de la Grece, & de la Monarchie Françoisse ; tels sont les noms d'*Heëtor*, d'*Ogier le Danois*, & de *la Hire* : le premier étoit le Fils du Roi Priam ; l'autre connu par le Roman qui porte son nom, & par ses démêles avec Charles-Magne ; & le dernier étoit ce brave Jean de Vignolles, dit *la Hire*, un des grands Capitaines de Charles VII. on croit même que le Jeu de Cartes fut in-

venté par la Hire , dont le Valet de Cœur porte le nom , en 1392. pour divertir le Roi Charles VI. La haute Noblesse est représentée par les Valets , l'Etat Ecclésiastique par les Cœurs , les Gens de Guerre par les Piques , la Bourgeoisie par les Carreaux , les Laboureurs & les gens de Campagne par les Trèfles ; & l'on fit trouver dans ce Jeu l'abregé de toute la constitution d'un Etat ; sçavoir , les Rois , les Reines & les Dames titrées , qu'on peut y avoir ajouté sous Anne de Bretagne, Charles VIII. & Louis XII. Voyez la Note 227. de la Dissertation sur la Noblesse Françoisé , par Mr. de Boullainvilliers.

Dans la basse Latinité , *Varlet* étoit nommé *Valectus* : *Valecti* appellabantur *Magnatum Filii* , qui nec dum *Militare cingulum* erant consecuti.

Les Picards disent encore *Varlet* & *Varleton* ; ce nom étoit donné au jeune Enfant qui entroit dans l'adolescence.

VASSELAGE, *s. f.* Servitude ou dépendance d'un Seigneur supérieur : ce mot signifie aussi , *Grand fait d'Armes* , ce qu'on apelloit *Ap-* 73501.

pertises d'Armes. Aux Croniques de Froissart on lit : « Et entre-
 » rent l'un contre l'autre par grand
 » vasselaige, & se combattirent
 » de très-grand courage & vou-
 » lenté. Au vers cité, c'est com-
 me si la Raison disoit : « Ce n'est
 » point une action de bravoure
 » que celle que commet un hom-
 » me entiché de folie.

VEEZ (aux Variantes, vers 3520.)
 vient du verbe *Vetare*, défendre,
 refuser.

21896. **VERGE D'OR**, boucle d'Oreille fai-
 te en anneau, sans pendans.

21866. **VERMAUX**, c'est Vermeil.

46143. **VILTOYER**, mettre à vilté, à mé-
 pris ; c'est-à-dire, mépriser.

202. **VINDELLE, BIDELLE & BINDELLE**,
 Le dernier est la bonne leçon, &
 vient de *Binda*, Bande, d'où est
 tiré *Bindellus*, Bandeau ; ainsi
Bindella étoit ce que nous apel-
 lons une Bandelette : il y a donc
 aparence qu'une manche à *Bin-
 delle* étoit une manche decoupée
 à Bandelettes, qui étant sans doute
 de diferentes couleurs, faisoient
 à peu près le même effet que
 celles des Trompettes des Régli-
 mens, des Heraults d'Armes, &c.

C'étoit peut-être la mode de ce Siècle-là pour les Personnes de la condition de Guillaume de Lorris. Cette Note m'a été communiquée par M. le Président Boubier de Savigny, dont le nom porté avec dignité par une longue suite de Magistrats célèbres, suffiroit pour faire son éloge, si le mérite personnel de cet illustre Académicien, connu de tous les Sçavans de l'Europe, n'y ajoûtoit point un nouvel éclat.

VIRGINE, c'est Virginie, Fille de 58207
Lucius Virginius, Tribun Militaire à Rome : elle avoit été fiancée à Lucius Icilius, autrefois Tribun du Peuple ; mais Appius Claudius le Decemvir étant devenu amoureux de cette Fille, il suborna un certain M. Claudius pour la revendiquer comme une Esclave qui étoit née dans une de ses Maisons, & qui avoit été vendue à la Femme de Virginius : le Decemvir devant qui la contestation fut portée, ne manqua pas d'adjuger Virginie à celui qui la redemandoit, & qui devoit la lui remettre ensuite. Virginius voulant prévenir la honte de la

Fille , lui plongea un couteau dans le Sein : cet accident souleva le Peuple , & fut cause qu'on abolit la puissance des Decemvirs , l'an de la fondation de Rome 304. pour rétablir le Gouvernement Consulaire. Appius fut mis en Prison , mais il échapa au supplice qu'il méritoit en avalant une doze de Poisson.

37998. VOULSIST , *on non* ; bon-gré , malgré.

342. VOULTIS , *adject.* Vouté , fait en arc comme le ceintre d'une voute : *sourcil voutis* , sourcil fait en arc.

4297. VOYSE pour aille : on disoit aussi *m'en vois* ; pour je m'en vas.

3072. US'E'S , *adject. pl.* Usitées , accoutumées à quelque chose.

Y.

3628. YOLE' ; c'est *Iolé* , Fille d'Eurite Roi d'Écalie. Hercule en devint amoureux , & emmena cette Princesse Prisonniere , après avoir tué son Pere qui la lui avoit refusée en mariage : il la donna dans la suite à son Fils Hyllus.

Y SANGRIE

YSANGRIN , parmi les Auteurs du moyen âge , signifioit un *Loup* : on donna ce nom aux Habitans de *Furne* , à cause qu'ils pilloient les *Bergeries* comme des *Loups*. 11746

Dans le Roman d'Anbery.

L'aiguel ressemble qui joe à isengrin.

Du Cange , pour prouver que l'*Ifengrinus* de la basse Latinité vouloit dire un *Loup* , raporte le Passage suivant.

Solebat autem Episcopus eum irridendo Ifengrinum vocare propter Lupinam scilicet speciem.

Au Roman du vieux Renard , composé du tems de Philippe le Bel , dans l'endroit où le Lion fait son Fils *Noblon* Chevalier , *Ifengrain* est employé pour le *Loup*.

Ly Rois a Renart appelez ,

Et puis si ly a commandez

Noblon son fils l'esperon destre

Chaufsat , Ifangrain le Senestre.

YSNEL , d'où on a formé l'adverbe *Ysnellement* , outre la signification que lui donne le Glossaire , se prend aussi pour *leger* , qui va vite , & c'est presque toujours dans ce sens qu'il faut l'entendre. 330.

D d

1185. **Y**TEL signifie tel, vient de *Talis* :
on disoit aussi *Tieux*.

Au Savetier mes souliers vieulx,
Et au Frippier mes habits tieulx
Que quand du tout je les delaisse.

Strophe 24. du petit Testament de Villon.

Z.

17038. **Z**EUXIS d'Heraclee vivoit sous la
95^e. Olympiade. Ce fut un Peintre
célèbre qui fit mentir un Proverbe
assez commun, *Gueux comme un
Peintre* : il amassa des richesses im-
menses, & croyant ses Ouvrages
au-dessus de tout le prix qu'on y
pouvoit mettre, il voulut qu'après
sa mort ils fussent donnés pour rien.
Il eut pour Rivaux de sa gloire
Thimantes, Androcides, Eupom-
pus & Parrhasius. On dit que *Zeuxis*
mourut à force de rire, en considé-
rant le Portrait d'une Vieille qu'il
venoit de faire.

Fin du Suplément au Glossaire.





VARIANTES DU ROMAN

DE


LA ROSE,

Tirées du MS. de M. le Président

BOUHIER DE SAVIGNY,

pour servir à l'édition de 1735.

Le Caractere Romain désigne les Vers
du Texte ; les Variantes sont en
Caractere Italique.


A plûpart des Lecteurs ne font pas grand cas des Variantes ou diverses Leçons : Je ne prétens pas les ramener à un genre de littérature , dont la sécheresse seule seroit capable de les rebuter , si le ton décisif avec lequel les Critiques donnent pour des certitudes des conjectures souvent très-frivoles , & les injures ameres dont ils

Dd ij

accablent ceux qui n'ont pas pensé comme eux , n'étoient point pour les Lecteurs de nouvelles sources de dégoût.

Je me garderai bien de tomber dans un défaut que j'ai toujours condamné ; si je propose aujourd'hui des Variantes pour le Texte du Roman de la Rose , c'est parce que j'ai crû que le tems & la négligence des anciens Copistes avoient répandu une si grande obscurité sur cet Ouvrage, qu'il étoit nécessaire de restituer plusieurs Leçons qui avoient été altérées.

Quoique je ne donne mes idées que pour ce qu'elles vallent , c'est-à-dire, pour de simples conjectures , elles m'ont paru fondées sur de si bons MS. que j'aurois craint de faire tort à la pénétration du Lecteur , si j'avois voulu les justifier toutes par des Dissertations aussi inutiles qu'ennuyeuses.

Vers

34.

* Ra-
contoit

49

Comme l'histoire le reçoit.

Si Com li songe * recensoit.

Advis m'estoit à cette fois

Bien y a cinq ans & cinq mois.

Avis m'est que il erre * mains

Il y a cinq ans , ou petit (*) mains.

* Ma-
tin.

(*) Ou un peu moins.

Qu'il estoit matin proprement. 92.

Qu'il estoit matin durement.

Car ne me fceus ailleurs deduire , 110.
Fors que dessus ceste riviere ,

Si ne me sai en lieu deduire ,
Plus beau que sus celle riviere.

Davoir conquerre & assembler , 137.
Ajoûtez

C'est celle qui semont d'emblor.

Les Larrons & les Ribaudiaus ,

Si est grand pitié & grans * diaus. * deuil

En la fin quand * estuet les pendre. * Il

C'est celle qui l'antruy fait prendre. faut.

Rober , tollir & bareter ,

Et bestourner , & mescompter.

Si eut le corps bel & rengé , 561.

Le corps ot droit gent & * dougié , * Def-
lié,

Cotte eut d'ung riche vert luyfans , 577.

Sa cotte fut d'ung vert de gant ,

Faisant Deduit par grant noblesse , 777.

Faisoit Deduit par grant noblesse ,

855. Son bauldrier fut pourtrait d'oïseaulx
D'ung samy pourtrait à oyseaulx.

843. Par joyeuseté & soulas ;
 Et sa mye lui fist chapeau.

*Sa mye aussi par grant soulas ,
 Lui avoit fait joly chapeau.*

866. Elle eut la bouche très doulcette ;
Elle ot la bouche petiteste ,

87. D'une sainture moult dorée ,
 Fut-elle sur son corps parée ,
 Et son ami eut la pareille ,
 Qui riche fut à grant merveille.

* est *D'un samy qui * est tout doré ,
 Fut son corps vestu & paré ,
 Duquel son amy avoit robe ,
 Si en estoit assez plus grobe.*

882. Amourettes tant est propice ,
 Et fait des amoureux justise ,
*Amourettes à sa devise ,
 C'est cil qui les vilains justise ,*

De roses bel & nettelet : 911.

De roses moult trez joliet.

Les Rossignols entour chantoient , 912.
Qui doucement se delictoient ;

*Les Rossignols entour voloient ,
Qui de chanter se delictoient ;*

En celle eut trop pesante feste , 960.
Qui menoit moult pesant sajete ,

Les autres cinq flesches sont laides 972.
Mal rabotées & mal faictes ,

*Les autres cinq flesches mal traites ,
Mal rabotées & mal faictes ,*

Qui semblent petites chandelles : 1013.
Qui semblent petites chandoilles :

Portoient à richesse honneurs ; 1043.

Ajoutez

Tous baioient à li servir ,

Por l'amor de li deservir.

Chascun si l'appelloit sa Dame , 1044.
Et craignoit comme riche femme ,

Tous se mectent en son dangier,
 Et la veult chascun calangier:
 Maint traitre & maint envieux,
 Souventes fois sont bien joyeux

*Chascun sa Dame la clamoit ,
 Car tout le monde la cremoit ,
 Tout le monde est en son dangier ,
 En sa court out maint losengier ,
 Maints traitours , & maints envieux ,
 Ce sont cil qui sont curions*

1141.

Que quant elle donnoit du sien.
Que quant el pouvoit dire tien

1172.

Largesse eut robe bonne & belle,
 D'une couleur toute nouvelle,

* Sar-
 razi-
 noise.
 1187.

*Largesse out robe toute fresche ,
 D'une pourpre * sarraxinesche.*

Mainte jouste & chevalerie,
 Et prins par force & abatu,
 Maint Chevalier & combatu.

*Mainte jouste & mainte envahye ,
 Maint beaulme avoit desferlé ,
 Et percié maint escu bouclé ;*

*Maint Chevalier ot abatn ,
Et prins par force & par vertu.*

La signifioit doulce & franche : 1219.

*Et près d'elle si la vestoit
ung Jouvencel qui là estoit ,
Qui moult fort estoit renommé ;
Ne sçay comme il estoit nommé .*

Senefie que doulce & franche

Estoit celle qui la vestoit ;

*Un Bachelier * jone * s'estoit ,*

Pres la Franchise lez-à-lez ;

Ne sçais comment ert apelez .

* Jeu-
ne.
* Sta-
bat.

Elle est en toutes Cours bien digne , 1240.

Soit d'Empereurs , Roys ou Royne ;

Elle ert en toutes Cors bien digne ,

D'estre Empereris ou Roïne .

Sous les arbres sans forvoyer : 1299.

Sous ces arbres por devayer :

Il n'est nul moindre Paradis , 1304.

Il n'est nul greignor Paradis .

Son arc d'or sans plus attendre , 1212.

Son arc doré sans plus attendre .

1331. De fruit fut tout plain le ramage,
Se n'est au moins ou ung ou deux,
Ou quelque mal arbre hideux.

*Il n'est arbre qui fruit ne charge,
Se ne est aux arbres hideux
Dont il yert ou un ou deux.*

1349. Cerfueil, anys, aussi canelle,
Citoüail, anys & Kanelle,

1351. Moult fut celui lieu delicable.
Que bon fait menger apres table.

1352. Au vergier eut arbres non seiches,
Là estoient arbres domesches,

1373. Pour garder de l'esté les chaulx,
Et si espés par dessus furent,
Que chaleurs percer ne les peurent,
Ne ne pouvoient bas descendre,

*Pour garder de l'esté du chaulx,
Si espés furent par desseure,
Que li Soleil en * neis une heure,
Ne pooit en terre descendre,*

* Pas
même
en une
heure.

1390.

Le plus preux & le plus affecté
Y a esté prins & guetté :

Le plus preux & plus aguetié :

Y a esté prins engigné :

L'oudeur de la plus savourée 1636.

Rose m'entra en la pensée ,

L'odour des roses savourée

*m'entra jusques à la * curée ,* * Cou-
rée ou
fressu-
re.

Mais demoura en mon corps toute 1732.

Ains demoura en mon cuer toute.

Eschauldé doit chaleur doubter ; 1801.

*Car eschauldé doit * eüe doubter ;* * Eau.

Mais Amour moult bien la pointé 1860.

D'ung precieux oignement oingté ,

Mais Amour avoit bien la pointe

D'un precieux oignement oingte ,

Bon homme fuz-je les mains jointes , 1980.

A tant deving son hom mains jointes ;

Tu dois prendre à mont & à val ; 2225.

Tu dois poindre à mont & à val ;

Fraude ne nulle tromperie , 2273.

Car je n'aim pas moytoyerie ,

2479. Toute me plaist & resplenit,
Toute me paist & resplanit.
2516. Je n'ayme mye tel desir,
 Quant je n'ay ce dont j'ay gesir :
*Je ne pris gueres cest gesir,
 Quant je n'ai ce que je desir :*
2707. Si me semble que pour ce dit,
 Une Dame qui d'amer s'ot,
*Si me souvient que pour ce dit,
 Une Dame que bien amot,*
3214. Avant Dangier suis venu honteux,
A Dangier suis venu honteux,
3260. Et se tu aimes moi qu'en chault,
Se tu aimes, il ne m'en chault,
3262. Afflez ayme ; mais que tu soyes
Ades aime ; mes que tu soyes
3377. En la fin n'en serez riant ;
 *Nien- Car ce ne vous vauldroit *noient ;
 té
3520. Ne luy deust estre refusez ;
 Car vous scavez bien est vées.

*Ne li deust estre * véez ,*

* Re-

*Car vous scavez bien & * uéez*

fulé

* voiez

Bel-acueil qui sentit l'oudeur

3552.

Du Brandon Venus & l'ardeur ,

Bel-acueil qui sentit l'ardour

*Du Brandon sans plus de * demour ,*

* De-

meure.

Vers Bel-acueil qui aimast mieulx

3610.

Estre ravi jusques aux Cieulx.

Vers Bel-acueil qui vólsist miex

*Estre à Estampes ou à * miax*

* meau

Quoique cette Correction soit peu importante, je crois qu'il faut lire de cette manière : l'embarras où se trouve *Bel-acueil*, lui fait souhaiter d'être bien loin, il n'y auroit rien d'extraordinaire qu'il aimât mieux être au Ciel ; il n'est pas nécessaire d'avoir du chagrin pour faire un pareil souhait, au lieu qu'au moindre revers qui nous arrive, nous disons ordinairement, je voudrois être à cent lieues d'ici : c'est ce que l'Auteur fait penser à *Bel-acueil*.

Si ont trouvé le mal plaisant.

3756.

Si ont trouvé le Païsant



3781. Que vous faciéz ce ennuy non

*Sinon *Que vous faciez se * ennui non*
ennuy.

3786. J'ay ouy ce n'est d'huy ne d'hier,
Dire qu'on ne peut espervier
En nul temps faire d'ung buyfart,

C'en oï dire en respronnier,

Que l'en ne puest faire espervier
En nule guise de busfart.

Cette leçon ne me paroît point bonne par rapport au premier vers, quoiqu'il se trouve dans d'autres MS. je crois qu'il faut lire en *re-prouver* qui veut dire Proverbe, ou pour la rime en *reprouvier*, cette conjecture est fondée sur ces deux vers de Philippes Mouskes dans son *Histoire de France écrite en vers*.

Li vilains en reprouver dist

* Che. Tant grate cievre * que mal gist
vie.

Il est aisé de voir que ce second vers est tiré d'un Proverbe usité parmi les gens de la Campagne : & quand il seroit vrai qu'en *Respronnier* fut la même chose qu'en *terme*

de Fauconnerie , toujours feroit-il
vrai de dire que le reproche de *Hon-*
te à Danger est tiré d'un Proverbe
qui avoit cours du tems de Guil-
laume de Lorris : d'ailleurs *Respron-*
nier ne se trouve dans aucuns des
Glossaires que j'ai consultés.

Se vif ne le fait enyvrer, 3809.

Que vif ne le face emmurer

Les poings noez à la ceinture 5599.
Tant que cestuy monde cy dure,

Les Pans laciez à la ceinture
Tant com trestout li monde dure,

La folle largesse devée 5983.

Me tiendrait bien pour enragée,

*Se folle largesse * devée,* * Def.
L'en me tendroit bien pour dervée, fends.

N'eust d'aymer, tel abandon que j'ay; 6057.

Car j'ay de mon pere congeay,

Not d'amer tel bandon con-je,

Car j'ay de mon pere congié,

Soit en pailler soit en fumier, 6125.

Soit en palais soit en fumier,

6928. Par puteaux & par fraterie,
Par putiaus & par praerie,
6941. Gentileffe est noble & si lain
Qu'el n'entre pas en cueur villain;
Gentilleffe est chose si noble
Qu'el n'entre pas en cuer ignoble;
7075. Où le Roy perdit comme folz
Roys Chevalier, Pions & folz
Ou li Roys perdit comme fols
(*) Ros, Chevalier * Paons & fols.
7745. Pour batre tant en sera quiètes,
Pour quatre tant au mains ert quites,
Car il fait bon le chien huer,
Il ne fait bon le chien huer,
7770. Et les Dames se souloient prendre
Les Dames les souloient or prendre
Malfait qui l'autrui tolt & prinse.
Mesfait qui l'autrui tolt & pince.
8844. (*) La Tour du Jeu des Eschecs.
* Pions.

des

Des jolis learletz convent. 8864.

Des jolis varlets le convent.

L'en me devroit fraper au viz. 8890.

L'en me devroit flatir el viz.

Maulx gras en mes mains enformoy, 8898.

Mal gans de mes mains enformoy,

Entre vous, & se Bacheler, 8934.

Entre vous & cel Bacheler,

Qu'elle est de toutes parts assise, 9005.

Car tour de toutes parts assise,

Ne peut nul aimer qu'il ne preigne 9103.

Ne puet nul amer qu'il ne poigne.

Ne pour surcotz, ne pour tonelles, 9348.

Ne pour guimples, ne pour cotelles,

Ne pour surcots ne pour cotelles,

Ne pour guimples ne pour toelles,

Car le corps olimpiadés, 9358.

Car le corps Alcibiadés;

Que de son hotel ne la chaffe, 9392.

Ne l'en mette hors, & l'en déchaffe,

E e.

330 *Variantes du Roman*

Et luy court sur ou col la mace,
En faisant tres orde grimace ,

Il faut passer le vers 9393. qui ne signifie rien après ce qui a été dit au vers 9392. le vers 9399. devient alors inutile par ce retranchement ; & quoique la rime ne vienne alors qu'après le Sommaire , il faut plus faire attention au Texte qu'aux vers des Sommaires qui ne sont point du corps de l'ouvrage ; c'est la leçon des anciens MS.

9408. Car elle se voit au fait seule ,
*Tour. Car el se voit en * l'estor seule.
noy.
10475. Tant est & tant fut bon son eur.
N'est qui me donne si bon eur.
10621. N'est si betif ni si balez ,
Que ferez si vous y alez.
Se povreté vous peut baller ,
Elle vous fera tant baller.
N'est si chaitis ne si ballez ,
con vous ferez si y alez.
Se Povreté vous puet baillier ,
El vous fera tant baillier

Larrecin le Valetton l'ait 10632

Larrecin le Varleton laid

Les yeulx en parfondeur glacez 10651

Les oils creus en parfond fichez

Joly & resjoui devienne ; 10971

Joly & renvoyssié deviegne ;

Tant la fait de force habiller , 11073

Que moult y fauldra batailler ,

Trop la fait fierement bourder ,

Moult y conviendra bonbourder ,

Qui puis se repent de la praye 11396

Qui puis se repent de la paye

Et croit lasse pourquoy l'empris 11443

Et disoit las , porquoy l'empris ?

S'ils ne lui sourdent a greniers 11476

S'ils li sordoient en guerniers

Ja n'y querrez autres victoires , 11519

Ja n'y querrez autres vicaires ,

Que vous entendrez à payez. 11522

Que vous en tendrez à payez.

11543. C'est nostre accord , c'est nostre
ottroy.

C'est vostre accord , c'est vostre otroy.

11678. Il ne vault une vielle Royne ,
*Et ne valt une vielle gaine , **

11703. Soit Sergent, soit Abbessé ou Dame..
Sire , Sergent , Borjoise , Dame.

11740. Et la bonne pensée l'œuvre ,
Et la bonne pensée & l'œuvre ,

11893. Qui n'est pas mon frere louvel ,
Qui n'a pas nom frere louvel.


11923. Connoistre le dueil de sa beste ;
Congnoistre la vois de sa beste ;


12134. De l'escripture en Abbaye ,
Saint Augustin en l'Abeie.

Cette correction est sûre , puisqu'il n'est point parlé des Moines en aucun endroit de l'Ecriture. Tout ce qui est dit par *Faux-Semblant* de l'obligation dans laquelle sont les Moines de vaquer à des œuvres manuelles , est tiré d'un *Traité de Saint Augustin*,

* MS. des Minimes.

intitulé de *Opere Monachorum ad Aurelium Episcopum Carthaginensem* : ce fut à l'instigation de cet Evêque que Saint Augustin entreprit cet Ouvrage. Il y avoit de son tems plusieurs Monasteres à Cartage, & parmi ces différens Moines, les uns travailloient suivant le Précepte de l'Apôtre ; les autres apuiés sur le conseil Evangélique, qui dit : *Regardez les oiseaux & les lys des champs, à qui la Providence fait trouver des ressources journallieres,* se croyoient en droit de vivre des oblations des Fidèles sans se donner la moindre peine. Cet excès de fainéantise avoit revolté les Laïcs ; ce fut donc pour terminer ces disputes & pour fixer les obligations des Moines, que Saint Augustin composa son *Traité*, qui se trouve au *Tome III. de ses Oeuvres*, *édit. de Paris, 1651.* & au *Tome VI. de l'édition des PP. Bénédictins.*


 Jà ne mendiaist pains ne vins, 12212.
Ja ne me soit ne pains ne vins,


 Reçoy mon argent, & mon or, 12283.
Recroïst mes argens, & mes ors.


 Que vertu toute en luy habonde, 12396.

Que vertu toute en nous habunde,

12441.

* En-
glouti-
rons.

Si environs nous mer & terre ,

Si * avirons nous mer en terre ,

12479.

Pour estre toujours enyvré ,

Pour estre à tousjors emmuré ,

12581.

Qui fait l'intention mucer ,
La nouvelle vous vueil noncer.

* Ca-
cher.
* expli-
quer.

*Qui fait l'intention * respondre ,*

*Or en voil la moele * espondre.*

12661.

Aux chieres basses & alizes ,
As chieres pastes & alizes , (*)

12742.

Si faillent sur tous abrivez
Donc faillent sus tuit à brieve

12816.

Aprés s'en va sans Escuyer ,
A pié s'en va sans Escuyer ,

12973.

Là musé si musart toute jour
Là muse musart toute jour

13001.

Et pour vray dire & entamer ,
Et pour voir dire mesamer ,

(*) MS. des Minimes.

Ne si lectré de trop com je , 13096.

Ne si lectré de tant con je ,

Et grosse jambe à tenuë chauffe : 14112.

A grosse jambe () tenvre chauffe :*

Ou vin emperent les mailleçtes , 14201.

*El vin en * perent les mailleçtes , * Pa-*
rois-
sent.

Que trop à louer ne se tarde , 14246.

Que trop à joüer ne se tarde ,

Ce qu'ils en pourront attraper , 14487.

Quant qu'ils en porront agraper ,

De robe richement tyffuë ; 14501.

Et chevauchast à grant sambüe ;

Nel gardroit ames esmolües , 14589.

N'el garroient armes mouloües ,

Se nul à privé les tenist. 14922.

Se nus à privé me tenist.

Donner m'a mis au point menu, 15246.

Donner m'a mis au pain menu ,

Vers lui s'en vint lasse & tainans. 15474.

(*) *Tenuis , menüe.*

336 *Variantes du Roman*

Vers lui s'en vint lasse & faignans.

15603. A la chose que tant desir,
A la Rose que tant desir,

15731. Lors me prennent & tant me batent,
Que fuyant en la tour m'embatent,
Où ils m'ont dit trop de laidures
Et sous trois paires de ferreures,
Sans me mettre en fer ne en clos.

Lors le prennent, & tant le batent,
Que fuyant en la tour l'embatent,
Et li ont fait tant de laidures,
A trois paires de ferreures
Sans plus mettre en fer ne en clos.

Il est évident que c'est-là la leçon
des cinq vers, puisque c'est l'Auteur
qui raconte le mauvais traitement
qui fut fait à l'Amant.

15796. Et saillir hors desdits aveaulx;
Et saillir hors de vos aniaux;

15878. Mais en voix basse com descry-
A ma voix basse à l'assant cri

Qu'advie

- Qu'advis nous est si vous louiez , 15896.
Qu'avis nous est si vous l'oez.
- Or entendez cy loyal Amant , 15950.
Entendez cy loyal Amant.
- Pour affoler, mais pour congnoistre, 16080.
Non affoler, mes pour congnoistre,
- Au tinel qui fut revestu ; 16170.
*Au tinel qui fut * revescu ;* * NOUR-
 ri.
- Honte fiert ; mais elle le charge , 16300.
Et cil se cuevre de sa targe ,
- Honte fiert , mes elle se targe*
Si bien & si fort de sa targe.
- Et les Portiers les murs bordoyent , 16655.
Et li Portiers li murs bourdoient ,
- Qui son venin repont & cuevre , 17471.
Qui son venin repost & cuevre ,
- Tout ainsi comme en une voyste , 17835.
Tout ainsi comme en une boiste ,
- Trop engresser & trop lecher. 17880.
Trop engresser , & trop secher.

338 *Variantes du Roman*

Puisque *Nature* parle en cet endroit des inconvéniens qui arrivent par les contraires, il faut lire *sécher*.

18320. Quils sont de meurs bien réformez,
Qui sont de mers bien acesmez.
18337. Soit en foire, en champ ou Ville,
Soit à faire en champ ou à Ville,
18486. Qui jugeoit sur les affinées,
Qui jugeoit sus les destinées,
19439. Que Roys doivent estre si riche,
Que Roys doivent estre dit riche,
19748. Et qu'ils vont chantant par rivières,
Et qu'ils vont chaçant par rivières,
19970. Dieu des Dieux qui est mon Faiseur,
* Fac- *Diex des Diex dont je suis * Fesieres,*
teur.
19971. Vostre Pere aussi Créateur,
* Créa- *Vostre Pere, vostre * Crierres,*
teur.
20190. Comme font les belles Dyanes,
Comme font les Belidiennes,

Ce sont les *Belides* ou *Danaïdes* : elles étoient cinquante Sœurs, toutes

Filles de *Danaüs*, qui épousèrent leurs cinquante Cousins germains Fils d'*Egiptus* Frere de *Danaüs*. Ces cruelles Femmes par ordre de leur Pere, qui craignoit d'être détrôné par un Gendre, égorgèrent leurs Maris la premiere nuit de leurs nôces : la seule *Hypermenestre* sauva la vie à *Lyncée* son Epoux. Le suplice de ces détestables Femmes est de travailler éternellement à remplir une cuve qui n'a point de fond.

Comme le chetif *Ticius*,

20193.

Comme le * *gesier Titius*,

* Ou
juifier.

Qui estoit honneste & legiere,

20331.

Qui meins encombreuse li ere,

Trop seurs sont si ne le sçavez , 20672.

Trois serors sont se n'el sçavez ,

Le tiers *Cacus* qui est leur frere. 20764.

Et li tiers *Eacus* lor frere.

Me vint hier compter à ma Messe : 20777.

Me vint buy compter à ma Messe :

Quoiqu'il soit fort indifférent au Lecteur de sçavoir quel jour *Nature*, à l'imitation de plusieurs Dévotes de

Ff ij

profession, se confessa d'un grand nombre de péchés, qui étoient moins les siens que ceux du Prochain ; je crois cependant qu'il faut lire *Huy*, & non pas *Hier*. La Messe fut sans doute dite le matin, la Confession se fit tout de suite : *Genius* partit aussitôt, & pour se rendre plus vite au Camp de l'Amour, il prit des aîles ; d'où l'on doit inferer que le tout se passa dans la même journée. Si l'on objecte qu'en admettant la dernière leçon, il auroit fallu dire *m'a compté* ou *m'est venu compter*, il est aisé de répondre que du tems de *Jean de Meun*, on ne connoissoit pas la différence du *Passé défini*, & du *Passé parfait*.

20788. Ces vices en vous ne vouldroye,
Ces vices nommer vous vouldroie,

20816. Si vueil, Seigneurs que ce Sermon
Mot à mot si vous en Semont,

Or vuoil, Seignor que c'est Sarmon
Mot à mot si com je * Sarmon,

* Ser-
monne

20874.

* leans

Car le Soseil levant luyfant,
Car le Soseil * laiens luyfant,

Celluy les chesnes mieulx trencha, 21041.

Cist les chesnes meillors trencha. ()*

Par deux sources grandes, parfondes, 21334.

Par deux doys creuses & parfondes,

Ne vent, ne pluye, ne noblesse, 21443.

Tant est bel & de grant nublesse :

*Ne vent ne pluye ne * nublesse : * Nua-*

Tant est beaus & de grant noblesce, ^{ge}

Genius se leva devant, 21621.

Ainsi que pour cuëillir le vent,

Et alla plustôt que le pas

Au Chastel, mais n'y entra pas.

Ces quatre vers ne sont pas du
Texte, ils sont surement du *Sommaire*.

Aulieu du vers 21621. il faut lire,

Com Venus s'habille devient.

Cette correction ne peut laisser au-
cun doute, puisqu'aux vers 21611.
& 21612. il est dit

Et Genius s'esvanouy,

Qu'ils ne sceurent onc qu'il devint;

(*) Ou par le milieu, leçon de Molinet.

21627. Qu'ils se rendent, mais, ains que
firent,

Qu'ils se rendent ains qu'ils i fierent ;

21648. Je les ferai mettre à honny :

Je feray mettre tout en ply :

21677. Tant soit ce qu'ils n'en ayent coulpe,

*Comme ont aucuns que nul n'en
coulpe ,*

Tous n'aient-ils pas tele coupe ,

Comme ont aucuns qui les encoupe ,

22098. S'il oppose el se rend confuse ,

S'il oppose el se rend concludse ,

22120. Le Roy laiffé avec sa fille ,

Li Roy let gesir ó sa fille ,

22121. Quant les eut ensemble avenez ,

Quant les ont ensemble aünez ,

22148. Bien advisa Dame de pris

Bien advisa Dame Cypris

22195. Chascun les mains à la ceinture

Chascun les pans à la ceinture.

Puisque le chateaux fut espris , 22200,
Que Raison li eüst apris.

C'est-à-dire , qu'après l'embrasement du Château , *Honte* se sauva sans mettre à profit aucunes des instructions que *Raison* sa Mere lui avoit données : cette Filiation se trouve au vers 2879.

En pensant que j'en forgeroye 22223.
 Maint palefray quant j'erreroie.
Qu'el oit que je ferreroie
Mes pallefrois quant j'erreroie.

Si rest plus de gaigne rentier, 22359.
Si fet plus de gaaign au tiers.

Trois fois sa porte assaillit , 22547.
Trois fois à sa porte assaillit ,

Fin des Variantes.

Nota , que les Passages de Gerson, pages 3. & 4. de la Dissertation , n'ont point été raportés fidèlement par du Verdier.

Si esset mihi liber Romancii de Rosa,

qui esset unicus , & valeret mille pecuniarum libras , comburerem eum potius quàm ipsum venderem ad publicandum eum sicut est. Si scirem ipsum (Joannem Meldunensem) non egisse poenitentiam , non potius rogarem pro eo , quàm pro Juda , si auditem confessionem personæ quæ abuteretur , præciperem ei , ut multa deleteret , vel prorsus eum abjiceret.

Vide Joannem Gersonium , sermone in Dominica quarta Adventus , Tom. IV. Col. 931. Edit. 1706.

Il est vrai que la différence de ces deux leçons est peu considérable pour le fond ; mais pour peu que l'on soit versé dans la Langue Latine , on s'apercevra aisément que la Latinité de Gerson ne vaut pas celle que du Verdier lui prête ; ce qui fait voir combien il est peu sûr de citer sur la foi d'autrui , & qu'il faut toujours recourir aux Ouvrages originaux des Auteurs.





T A B L E

D E S A U T E U R S E T D E S
Ouvrages cités dans la Dissertation
& dans le Supplément au Glossaire
du Roman de LA ROSE.

A.

AImoin.
Albert le Grand.
Alexander ab Alexandro.
Ambroise. (Saint)
Amour. (Guillaume de Saint)
Argout.
Arioste.
Arresta Amorum.
Aubigné.
Augustin. (Saint)

B.

BAif.
Baillet.
Baraton.
Baudoin. (Benoît)
Bayle.
Bercy. (Hugues de)

Berthier. (*Pierre*)

Bible. (*la*)

Boëce.

Boileau.

Borel.

Bouchet.

Bouhours.

Boullainvillier.

Bourdigné.

C.

CAlmet. (*Dom*)

Catulle.

Choppin.

Cicéron.

Colomne. (*François*)

Coquillart.

D.

DAniel. (*le Pere*)

Dant. (*Jean*)

David.

De Balleurre. (*Saint Julien*)

De la Marche. (*Olivier*)

Dictionnaires de Borel.

Du Cange.

De Monet.

De Nicod.

De Ragueau.

De Trevoux.

De Veneroni.

}

Diogenes Laërce.

Dion.

Du Haillan.

Du Tillet.

Du Verdier.

Du Vigny.

E

F Cole de Salerne.

Estienne. (*Henri*)

F.

F Auchet.

Ferriere. (*Saint Vincent*)

Franc. (*Martin*)

Froissard.

G.

G Enebrard.

Gerson.

Guillaume d'Auvergne.

H.

H Histoire de Jean de Saintré.

Histoire du Peuple de Dieu.

Homere.

Horace.

Huet.

I.

Joinville.
Juste Lipse.
Justinien.
Juvenal.

L.

LAcroix , du Maine.
La Fontaine.
La Monnoye.
La Mothe le Vayer.
La Roque.
Le Duchat.
Loiseau.
Loix des Allemands , des Anglois ,
des Bourguignons , des Lombards ,
Saliques.

M.

MAcrobe.
Marculfe.
Marot. (*Jean*)
Marot. (*Clement*)
Martial.
Martial d'Auvergne.
Menage.
Menagiana.
Menor.
Mervefin.
Molinet.

Monet. (*le Pere*)

Monstrelet.

MS. Bouhier, Coislin, Filsjan, des
Jésuites, des Minimes, d'Oxford.

N.

Neuvtou.

O.

Oeuures de Saint Evremont.

Olivet. (*d'*)

Ovide.

P.

PAquier.

Perse.

Petronne.

Pierre. (*le Vénérable*)

Platine.

Platon.

Pline. (*l'Ancien*)

Pline. (*le Jeune*)

Procope.

Properce.

Prosper. (*Saint*)

Q.

Quinte-Curce.

Quintilien.

Quintinie. (la)
Quinze joyes du Mariage.

R.

Rabelais.

Raulin.

Regnier Desmaretz.

Romans , d'Amadis , de Lancelot ,
de Merlin , d'Ogier , de Palme-
rin , de la Rose.

S.

Sarasin.

Sarrisbery. (*Jean de*)

Scaligeriana.

Sidonius.

T.

Taifand.

Thevet.

V.

Vida. (*Hierome*)

Vigenere.

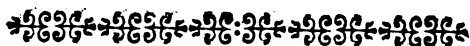
Ville-Hardoüin.

Villon.

Virgille.

Vulffon.

F I N.



APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux *un Supplément au Glossaire du Roman de la Rose*, & je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris ce 29. Mai 1736.

LANCELOT.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra, SALUT. Notre bien amé JOSEPH SIROT, Imprimeur à Dijon, Nous ayant fait remontrer qu'il lui avoit été mis en mains un Manuscrit qui a pour Titre, *Supplément au Glossaire du Roman de la Rose, contenant des Notes Critiques sur les Auteurs de ce Roman*, qu'il souhaiteroit imprimer ou faire imprimer, & donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de l'imprimer

ou faire imprimer en bon Papier & beaux Caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contrescel des Présentes : A ces Causes, voulant favorablement traiter ledit Exposéant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre ci dessus spécifié, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur Papier & Caractère conforme à ladite feuille imprimée & attachée sous nôtre dit Contrescel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes : faisons défenses à toutes sortes de Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de nôtre obéissance, comme aussi à tous Imprimeurs - Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre ci-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la Permission expresse & par écrit dudit Exposéant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amande contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposéant, & de tous dépens, dommages & intérêts ;

à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Aprobation y aura été donnée es mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Ser-

gent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est nôtre plaisir. **DONNE'** à Versailles le vingt-deuxième jour du mois de Juin l'an de Grace 1736. & de nôtre Regne le vingt unième. *Par le Roi en son Conseil*, SAINSON.

Réglé sur le Réglé IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 302. fol. 27r. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 24. Juin 1736.

G. MARTIN Syndic.

ERRATA.

PAge 2. ligne 21. découvrirent, lisez décou-
vrir.

- 18. ligne 2. de du Verdier, ôtez de.
- 29. ligne 23. confusions, lisez confusion.
- 42. ligne 21. par avance, ôtez ces deux mots.
- 54. ligne 8. reproche, lisez reproches.
- 62. ligne 17. on n'en n'apercevoit, lisez on
n'en apercevoit.
- 72. ligne 3. métal, lisez métal.
- 76. ligne dernière, mandier, lisez mendier.
- 80. ligne 19. donnés, lisez donné.
- 81. ligne 19. pas que, ôtez que.
- 88. ligne 5. leurs, lisez leur.
- 106. ligne 27. reçû, lisez reçu.
- 132. ligne 4. teint, ôtez la virgule.
- 136. ligne 22. chisme, lisez schisme.
- 151. ligne 4. avisez, lisez avisé.
- 154. ligne 11. de du Cange, ôtez de
- 179. ligne 17. le questo, lisez l'inquesto.
- 183. ligne 3. anissi, lisez ainsi.
- 185. ligne 16. compagnie : ôtez les deux
points.
- 186. ligne 14. ESPINGUS, lisez ESPRINGUEZ.
- 187. ligne 25. on, lisez ou.
- 193. ligne 15. Nygromanie, lisez Nygro-
mancie.
- 200. ligne 5. bù, lisez bùë.
- 212. ligne 9. le divertir, lisez l'avertir.
- 218. ligne 23. solidorum in latione, lisez soli-
dorum in latione.
- 231. ligne 3. travaille, lisez travaille.
- 233. ligne 9. côté à côté, lisez côte à côte.
- 271. ligne 20. Laerte, lisez Laërce.
- 308. ligne 19. donné, lisez donnés.





